

# Rapport sur l'évolution de la situation linguistique au Québec

Suivi démilinguistique

Septembre 2011



# Suivi démographique de la population du Québec

Document présenté à la ministre responsable de l'application de la  
Charte de la langue française dans le cadre du Rapport sur l'évolution  
de la situation linguistique au Québec

Office québécois de la langue française

Septembre 2011

Document réalisé par la Direction de la recherche et de l'évaluation sous la coordination de M<sup>me</sup> Guylaine Cochrane, directrice, et sous la responsabilité de M<sup>me</sup> Louise Marchand, présidente-directrice générale.

© Gouvernement du Québec, 2011


Rapport sur l'évolution de la situation linguistique au Québec : suivi démolinguistique, septembre 2011.

[Montréal] : Office québécois de la langue française, 2011.

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 2011  
Bibliothèque nationale du Canada

ISBN version papier : 978-2-550-62135-5  
ISBN version électronique : 978-2-550-62136-2

1. Politique linguistique – Québec (Province) 2. Français (Langue) – Québec (Province)  
3. Langage et langues – Aspect politique – Québec (Province) 4. Langage et langues –  
Aspect social – Québec (Province) I. Office québécois de la langue française



Madame Christine St-Pierre  
Ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine  
et ministre responsable de l'application de la Charte de la langue française  
225, Grande Allée Est, 1<sup>er</sup> étage, bloc A  
Québec (Québec) G1R 5G5

Madame la Ministre,

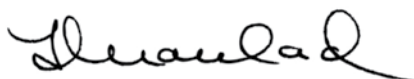
Conformément à l'article 160 de la Charte de la langue française, l'Office surveille l'évolution de la situation linguistique au Québec et en fait rapport au moins tous les cinq ans au ministre, notamment en ce qui a trait à l'usage et au statut de la langue française ainsi qu'aux comportements et attitudes des différents groupes linguistiques.

J'ai l'honneur de vous transmettre le fruit des travaux qui ont été menés en démolinguistique. Le présent document et les cinq études qui l'accompagnent devraient fournir à toutes les personnes que le sujet intéresse un large éventail de données, tirées principalement des recensements de 1996, 2001 et 2006, sur les caractéristiques linguistiques des Québécois et des Québécoises de même que sur l'évolution de l'utilisation du français, afin de bien comprendre la dynamique des langues, et, plus particulièrement, la place accordée au français.

En ce sens, permettez-moi de souligner l'importante contribution des membres du Comité de suivi de la situation linguistique qui, avec savoir et expérience, ont encadré cet exercice. Je tiens également à remercier les chercheurs et partenaires qui ont enrichi cette démarche.

Veuillez agréer, Madame la Ministre, l'expression de ma considération très distinguée.

La présidente-directrice générale,



Louise Marchand, avocate

Montréal, septembre 2011





## Préface

D'abord chargé de voir à la correction et à l'enrichissement de la langue parlée et écrite, l'Office québécois de la langue française a vu sa mission évoluer progressivement. Depuis 1977, il veille au respect de la Charte de la langue française<sup>1</sup> et œuvre à faire du français la langue commune de la société québécoise. Dans cette optique, il définit et conduit la politique québécoise en matière d'officialisation linguistique, de terminologie ainsi que de francisation de l'Administration et des entreprises.

En vertu de modifications apportées à la Charte en 2002<sup>2</sup>, l'Office surveille l'évolution de la situation linguistique au Québec et en fait rapport au moins tous les cinq ans au ministre. Afin de s'acquitter de ce mandat, il établit « les programmes de recherche nécessaires à l'application de la présente loi. Il peut effectuer ou faire effectuer les études prévues par ces programmes<sup>3</sup> ».

Ainsi, un premier constat sur la situation linguistique au Québec a été effectué en 2008. Il portait sur les axes de recherche suivants : la langue et la population, la langue et l'immigration, la langue de l'enseignement, la langue du travail, les attitudes et les comportements des groupes linguistiques, la maîtrise du français et la qualité de la langue française.

Lors de l'élaboration de sa programmation 2009-2013, l'Office a notamment pris en compte les recommandations<sup>4</sup> du Conseil supérieur de la langue française afin d'« améliorer ce rapport pour qu'il devienne, au fil du temps, l'instrument incontournable pour toute personne qui veut connaître la situation linguistique au Québec ou en rendre compte ». Il a entre autres prévu des recherches relevant d'une approche sociolinguistique conjuguées à l'indispensable examen des données démographiques.

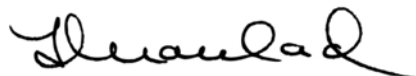
- 
1. QUÉBEC. *Charte de la langue française : LRQ, chapitre C-11, à jour au 17 décembre 2002*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 2002b, vi, 46, ix p.
  2. QUÉBEC. *Loi 104, Loi modifiant la Charte de la langue française*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 2002a, 16 p.
  3. QUÉBEC. *Charte de la langue française : LRQ, chapitre C-11, à jour au 17 décembre 2002*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 2002b, art. 163.
  4. CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE. *Suivre l'évolution de la situation linguistique au Québec au XXI<sup>e</sup> siècle*, Québec, Le Conseil, 2009a, p. III.

En février 2010, l'Office a informé la ministre responsable de l'application de la Charte de la langue française, M<sup>me</sup> Christine St-Pierre, de la programmation<sup>5</sup> des travaux pour le second bilan. Ce plan de travail, proposé par les membres du Comité de suivi de la situation linguistique<sup>6</sup> et adopté à l'unanimité par les membres de l'Office, portait sur sept grands thèmes : la démolinguistique, la langue du commerce et des affaires, la langue du travail, la langue de l'administration publique et du secteur de l'enseignement, la langue des activités culturelles, la maîtrise du français, les trajectoires linguistiques et les valeurs associées aux langues. Ces thèmes devaient permettre de décrire et de comprendre l'environnement linguistique du Québec, ainsi que les choix de certaines personnes en ce domaine, dans un contexte de mondialisation, de mobilité géographique, de communications virtuelles, et d'identité culturelle à affirmer ou à construire. Il était prévu que les travaux soient diffusés à intervalles réguliers.

En terminant, il est à noter que les résultats de recherche publiés en lien avec cette programmation auront, au préalable, été soumis aux membres du Comité de suivi de la situation linguistique pour avis scientifique. Ils auront ensuite été déposés auprès des membres de l'Office. Au final, le corpus constitué devrait permettre de décrire et de mieux comprendre l'évolution de la situation linguistique au Québec.

Conscient du grand intérêt que la population québécoise porte à la langue française, l'Office souhaite que ces études suscitent la réflexion sur le sujet et qu'elles donnent lieu à une juste évaluation des dynamiques en présence.

La présidente-directrice générale,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Louise Marchand', written in a cursive style.

Louise Marchand, avocate

---

5. Pour les détails de la programmation, le lecteur est invité à consulter le site Web de l'Office ([www.oqlf.gouv.qc.ca](http://www.oqlf.gouv.qc.ca)).

6. Sont membres du Comité de suivi de la situation linguistique messieurs Marc Termote (président) et Jean-Pierre Corbeil, ainsi que mesdames Monica Heller et Micheline Ostoj (secrétaire).



## Table des matières

<b>Lettre à la ministre</b> .....	3
<b>Préface</b> .....	5
<b>Liste des tableaux, graphiques et cartes</b> .....	9
<b>Définitions</b> .....	12
<b>Introduction</b> .....	15
<b>Faits saillants</b> .....	19
<b>1. Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec : profil et tendances 1996-2006</b> .....	23
1.1 Introduction .....	23
1.2 Méthodologie .....	24
1.3 Caractéristiques linguistiques de la population québécoise .....	24
1.4 Caractéristiques linguistiques des immigrants admis et de la population québécoise immigrée .....	30
1.5 Persistance et substitution linguistiques dans la population québécoise .....	31
1.6 Persistance et substitution linguistiques dans la population québécoise immigrée de langues maternelles tierces .....	34
1.7 Conclusion .....	36
<b>2. Les composantes de la dynamique démolinquistique régionale au Québec (1996-2006)</b> .....	37
2.1 Introduction .....	37
2.2 Données .....	38
2.3 Méthodologie .....	38
2.4 Bilans démolinquistiques .....	39
2.5 Conclusion .....	49



<b>3. Caractéristiques du quartier de résidence et comportement linguistique des immigrants allophones de la RMR de Montréal.</b>	51
3.1 Introduction	51
3.2 Méthodologie	52
3.3 Répartition de la population totale des quartiers	54
3.4 Substitutions linguistiques	58
3.5 Connaissance du français et de l'anglais chez les immigrants allophones de langues tierces parlées le plus souvent à la maison	60
3.6 Conclusion	62
<b>4. Persistance et orientation linguistiques de divers groupes d'allophones au Québec.</b>	63
4.1 Introduction	63
4.2 Méthodologie	64
4.3 Mobilité linguistique des allophones en 2006 selon leur génération	65
4.4 Conclusion	68
<b>5. Perspectives démolinguistiques du Québec et de la région de Montréal (2006-2056)</b>	69
5.1 Introduction	69
5.2 Méthodologie	70
5.3 Hypothèses et scénarios	70
5.4 Résultats	71
5.5 Conclusion	77
<b>Conclusion</b>	79
<b>Bibliographie</b>	81

## Liste des tableaux, graphiques et cartes

### TABLEAUX

<b>Tableau 1.1 :</b>	Répartition de la population selon la langue maternelle 1996, 2001, 2006 . . . . .	25
<b>Tableau 1.2 :</b>	Répartition de la population selon la langue parlée le plus souvent à la maison 1996, 2001 et 2006 . . . . .	27
<b>Tableau 2.1 :</b>	Bilan démologique selon la langue parlée le plus souvent à la maison réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Ensemble du Québec, 1996-2001 et 2001-2006 . . . . .	41
<b>Tableau 2.2 :</b>	Bilan démologique selon la langue parlée le plus souvent à la maison réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Île de Montréal, 1996-2001 et 2001-2006 . . . . .	43
<b>Tableau 2.3 :</b>	Bilan démologique selon la langue parlée le plus souvent à la maison réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Couronne de Montréal, 1996-2001 et 2001-2006 . . . . .	46
<b>Tableau 2.4 :</b>	Bilan démologique selon la langue parlée le plus souvent à la maison réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Reste du Québec, 1996-2001 et 2001-2006 . . . . .	48
<b>Tableau 3.1 :</b>	Répartition de la population et taux de substitution linguistique des allophones selon le quartier, RMR de Montréal, 2006 . . . . .	54
<b>Tableau 5.1 :</b>	Principales hypothèses des scénarios prévisionnels . . . . .	71

### GRAPHIQUES

<b>Graphique 1.1 :</b>	Répartition de la population selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Île de Montréal, 1996, 2001 et 2006 . . . . .	26
<b>Graphique 1.2 :</b>	Répartition de la population selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Couronne métropolitaine de Montréal, 1996, 2001 et 2006 . . . . .	26
<b>Graphique 1.3 :</b>	Répartition de la population selon la langue maternelle et selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Île de Montréal, 1996 et 2006 . . . . .	28
<b>Graphique 1.4 :</b>	Répartition des francophones, des anglophones et des allophones qui parlent régulièrement une deuxième langue à la maison, Île de Montréal, 2001 et 2006 . . . . .	29
<b>Graphique 1.5 :</b>	Répartition des francophones, des anglophones et des allophones qui parlent régulièrement une deuxième langue à la maison, Couronne métropolitaine de Montréal, 2001 et 2006 . . . . .	29
<b>Graphique 1.6 :</b>	Nombre d'immigrants admis annuellement, Québec, 1996 à 2008 . . . . .	30
<b>Graphique 1.7 :</b>	Pourcentage d'immigrants admis annuellement selon la langue maternelle, Québec, 1996-2008 . . . . .	30
<b>Graphique 1.8 :</b>	Pourcentage d'immigrants admis annuellement selon la connaissance du français et de l'anglais à leur arrivée, Québec, 1996 à 2008 . . . . .	31
<b>Graphique 1.9 :</b>	Taux de persistance et de substitution des populations de langues maternelles française, anglaise et tierces, Québec, 2006 . . . . .	32

<b>Graphique 1.10 :</b>	Taux de persistance et de substitution des populations de langues maternelles tierces, Québec, 1991, 1996, 2006 .....	32
<b>Graphique 1.11 :</b>	Répartition de la population de langues maternelles tierces en situation de persistance partielle selon la langue parlée le plus souvent à la maison en plus de la langue maternelle, Québec, 1996, 2001, 2006 .....	33
<b>Graphique 1.12 :</b>	Répartition de la population de langues maternelles tierces ayant fait une substitution linguistique selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Québec, 1996, 2001, 2006 .....	33
<b>Graphique 1.13 :</b>	Taux de persistance complète, de persistance partielle et de substitution de la population totale et de la population immigrée de langues maternelles tierces, Québec, 2006 .....	34
<b>Graphique 1.14 :</b>	Taux de persistance et de substitution pour la population immigrée de langues maternelles tierces selon la cohorte d'immigration, Québec, 2006 .....	35
<b>Graphique 1.15 :</b>	Répartition de la population immigrée de langues maternelles tierces ayant fait une substitution linguistique vers le français ou l'anglais comme langue parlée le plus souvent à la maison (selon la période d'immigration), Québec, 2006 .....	35
<b>Graphique 2.1 :</b>	Poids démographique des différents groupes linguistiques selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Ensemble du Québec, 1996, 2001 et 2006 .....	39
<b>Graphique 2.2 :</b>	Poids démographique des différents groupes linguistiques selon la langue parlée le plus souvent à la maison réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Île de Montréal, 1996, 2001 et 2006 .....	42
<b>Graphique 2.3 :</b>	Poids démographique des différents groupes linguistiques selon la langue parlée le plus souvent à la maison réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Couronne de Montréal, 1996, 2001 et 2006 .....	44
<b>Graphique 2.4 :</b>	Poids démographique des différents groupes linguistiques selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Reste du Québec, 1996, 2001 et 2006 .....	47
<b>Graphique 3.1 :</b>	Taux de substitution linguistique des immigrants allophones selon la période d'immigration, RMR de Montréal, 2006 .....	59
<b>Graphique 3.2 :</b>	Taux de substitution linguistique des immigrants allophones selon l'âge à l'immigration, RMR de Montréal, 2006 .....	60
<b>Graphique 3.3 :</b>	Proportion d'immigrants allophones selon la connaissance du français et de l'anglais et la période d'immigration, RMR de Montréal, 2006 .....	61
<b>Graphique 3.4 :</b>	Proportion d'immigrants allophones de langues tierces (langues maternelles et langues parlées le plus souvent à la maison) selon la connaissance du français et de l'anglais et selon l'âge à l'immigration, RMR de Montréal, 2006 .....	62
<b>Graphique 4.1 :</b>	Taux de mobilité linguistique de la population de langue maternelle tierce, par génération et par région, 2006 .....	65
<b>Graphique 4.2 :</b>	Taux de mobilité linguistique de la population de langue maternelle tierce, selon la génération et l'affinité linguistique, Québec, 2006 .....	66
<b>Graphique 4.3 :</b>	Répartition des substitutions linguistiques effectuées par les allophones entre le français et l'anglais, selon la génération et la région, 2006 .....	67

<b>Graphique 4.4 :</b>	Proportion des substitutions linguistiques des allophones vers le français, selon la génération et l'affinité linguistique, Québec, 2006 . . . . .	68
<b>Graphique 5.1 :</b>	Population (en millions) à l'horizon de 2031 selon le scénario de référence, Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste de la RMR de Montréal et Reste du Québec . . . . .	71
<b>Graphique 5.2 :</b>	Évolution de la proportion des francophones dans la population du Québec à l'horizon de 2031 selon les différents scénarios prévisionnels . . . . .	72
<b>Graphique 5.3 :</b>	Évolution de la proportion des anglophones et des allophones dans la population du Québec à l'horizon de 2031 selon les différents scénarios prévisionnels . . . . .	72
<b>Graphique 5.4 :</b>	Évolution de la composition linguistique du Québec selon le scénario de référence, 2006-2031 . . . . .	73
<b>Graphique 5.5 :</b>	Évolution de la proportion des francophones, des anglophones et des allophones dans la population de l'île de Montréal à l'horizon de 2031 selon les différents scénarios prévisionnels . . . . .	74
<b>Graphique 5.6 :</b>	Évolution de la composition linguistique de l'île de Montréal selon le scénario de référence, 2006-2031 . . . . .	74
<b>Graphique 5.7 :</b>	Évolution de la proportion des francophones dans la population du reste de la RMR de Montréal à l'horizon de 2031 selon les différents scénarios prévisionnels . . . . .	75
<b>Graphique 5.8 :</b>	Évolution de la proportion des anglophones et des allophones dans la population du reste de la RMR de Montréal à l'horizon de 2031 selon les différents scénarios prévisionnels . . . . .	75
<b>Graphique 5.9 :</b>	Évolution de la composition linguistique du reste de la RMR de Montréal selon le scénario de référence, 2006-2031 . . . . .	76
<b>Graphique 5.10 :</b>	Évolution de la composition linguistique de l'ensemble de la RMR de Montréal selon le scénario de référence, 2006-2031 . . . . .	76
<b>Graphique 5.11 :</b>	Évolution de la composition linguistique du reste du Québec selon le scénario de référence, 2006-2031 . . . . .	77

## CARTES

<b>Carte 3.1 :</b>	Découpage géographique de la RMR de Montréal . . . . .	53
<b>Carte 3.2 :</b>	Répartition de la population selon la langue parlée le plus souvent à la maison et le quartier, RMR de Montréal, 2006 . . . . .	56
<b>Carte 3.3 :</b>	Importance relative des immigrants allophones (%), selon le quartier, RMR de Montréal, 2006 . . . . .	57
<b>Carte 3.4 :</b>	Proportion de substitutions linguistiques vers le français parmi celles effectuées vers une langue officielle du Canada (en %) chez les immigrants allophones, selon le quartier, RMR de Montréal, 2006 . . . . .	58

## Définitions

**Accroissement migratoire** : Excédent (positif ou négatif) des immigrants sur les émigrants pour une population, une période et un territoire donnés.

**Accroissement naturel** : Excédent (positif ou négatif) des naissances sur les décès pour une population, une période et un territoire donnés.

**Allophone** : Personne dont la langue parlée le plus souvent à la maison n'est ni le français ni l'anglais. Voir *anglophone* et *francophone*.

Le groupe allophone est hétérogène et composé d'une mosaïque de langues.

**Allotrope** : Personne qui n'est ni francotrope ni anglotrope. Voir *anglotrope* et *francotrope*.

Ce terme rassemble les allophones de langues maternelles (dont les langues chinoises et slaves) ou de pays autres que ceux reconnus comme francotropes ou anglotropes.

**Anglophone** : Personne dont la langue parlée le plus souvent à la maison est l'anglais. Voir *allophone* et *francophone*.

**Anglotrope** : Personne provenant de pays reconnus comme ayant des affinités avec la langue anglaise. Voir *allotrope* et *francotrope*.

Ce terme regroupe les allophones dont la langue maternelle est soit une langue parlée dans un pays du Commonwealth, soit une langue en usage dans les anciennes colonies et les anciens protectorats britanniques ou américains (tagalog), soit une langue proche de l'anglais (allemand, néerlandais, suédois, etc.).

**Bilan démologique** : Outil statistique qui tient compte de phénomènes démologiques (fécondité, mortalité, migration, mobilité linguistique) et qui s'établit en ajoutant des entrées et en soustrayant des sorties à une population de départ.

**Cohorte d'immigration** : Ensemble des immigrants ayant été admis au Canada durant une période donnée.

**Connaissance des langues tierces** : Connaissance d'une langue autre que le français ou l'anglais.

La question suivante était posée au recensement de 2006 : « Quelle(s) langue(s), autre(s) que le français ou l'anglais, cette personne connaît-elle assez bien pour soutenir une conversation ? » Les réponses relatives à la connaissance des langues tierces découlaient d'une appréciation globale non graduée. Comme une même personne pouvait connaître plus d'une langue tierce, le répondant était invité à donner autant de réponses qu'il le jugeait nécessaire.

**Connaissance du français ou de l'anglais** : Connaissance d'une ou des deux langues officielles du Canada.

La question suivante était posée au recensement de 2006 : « Cette personne connaît-elle assez bien le français ou l'anglais pour soutenir une conversation ? » Le répondant ne devait choisir qu'une seule des quatre réponses suggérées : français seulement, anglais seulement, français et anglais, ni français ni anglais. Les réponses obtenues à cette question reflétaient donc une évaluation globale.

**Démologique** : Sous-discipline de la démographie, qui analyse la situation et l'évolution des groupes linguistiques au sein d'une population.

**Francophone** : Personne dont la langue parlée le plus souvent à la maison est le français. Voir *allophone* et *anglophone*.

**Franco-trope** : Personne provenant de pays reconnus comme ayant des affinités avec la langue française. Voir *allotrope* et *anglotrope*.

Ce terme fait référence aux allophones dont la langue maternelle est une des langues parlées dans l'ancien empire français (arabe, créole, vietnamien, etc.) ou une langue proche du français (italien, espagnol, portugais, catalan, roumain, etc.), ainsi qu'aux allophones qui sont nés dans un des pays membres de l'Organisation internationale de la Francophonie.

**Immigration internationale** : Entrée dans un pays d'accueil de personnes qui viennent s'y établir de façon permanente.

La question suivante était posée au recensement de 2006 : « Cette personne est-elle, ou a-t-elle déjà été, un immigrant reçu ? » L'immigrant reçu (résident permanent) est une « personne n'ayant pas encore acquis la citoyenneté canadienne, mais ayant obtenu le droit d'établissement au Canada ». Les personnes correspondant à cette définition devaient répondre à une question supplémentaire : « En quelle année cette personne est-elle devenue un immigrant reçu pour la première fois ? » La population immigrée pouvait ainsi être classée selon la « période d'immigration ».

**Langue maternelle** : Première langue apprise et encore comprise.

La question suivante était posée au recensement de 2006 : « Quelle est la langue que cette personne a apprise en premier lieu à la maison dans son enfance et qu'elle comprend encore ? »

**Langue parlée le plus souvent à la maison** : Langue le plus souvent utilisée pour communiquer oralement au foyer.

La question suivante était posée au recensement de 2006 : « Quelle langue cette personne parle-t-elle le plus souvent à la maison ? » L'expression « le plus souvent » devait inciter les répondants à indiquer la langue qu'ils parlaient avant toute autre. Plus d'une réponse pouvait être donnée si toutes les langues déclarées étaient utilisées également.

**Langue parlée régulièrement à la maison** : Langue régulièrement utilisée au foyer pour communiquer oralement et qui devrait être différente de la langue parlée le plus souvent à la maison.

La question suivante était posée au recensement de 2006 : « Cette personne parle-t-elle régulièrement d'autres langues à la maison ? » L'expression *d'autres langues* devait inciter les répondants à nommer, le cas échéant, une ou des langues ayant moins d'importance que celle(s) déjà mentionnée(s) en réponse à la question portant sur la langue parlée « le plus souvent » à la maison.

**Langue tierce** : Langue autre que le français et l'anglais.

**Lustre** : Période de cinq ans. Voir *période intercensitaire*.

**Migration internationale** : Changement de résidence principale d'une personne d'un pays à un autre.

**Migration interprovinciale** : Changement de résidence principale d'une personne entre des provinces ou des territoires canadiens.

La question suivante était posée au recensement de 2006 : « Où cette personne habitait-elle il y a 5 ans, c'est-à-dire le 16 mai 2001 ? » Les réponses obtenues permettaient de décrire les migrations survenues entre les provinces ou les territoires canadiens au cours de la période quinquennale 2001-2006.

**Migration interrégionale (ou intraprovinciale)** : Changement de résidence principale d'une personne entre certaines régions du Québec.

La question suivante était posée au recensement de 2006 : « Où cette personne habitait-elle il y a 5 ans, c'est-à-dire le 16 mai 2001 ? » Les réponses obtenues permettaient de décrire les migrations survenues entre les régions du Québec au cours de la période quinquennale 2001-2006.

**Mobilité linguistique** : Phénomène lié au fait qu'une personne remplace sa langue maternelle ou la langue qu'elle parle le plus souvent à la maison par une ou plusieurs autres langues. Voir *substitution linguistique*.

**Période intercensitaire** : Intervalle entre deux recensements. Voir *lustre*.

**Persistance linguistique** : Situation où une personne maintient l'usage de sa langue maternelle comme langue parlée le plus souvent à la maison. Voir *substitution linguistique*.

Ce concept relève de la comparaison entre les données portant sur la langue maternelle et sur la langue parlée le plus souvent à la maison. Elles permettent de différencier les personnes qui parlent toujours le plus souvent à la maison leur(s) langue(s) maternelle(s) – *persistance linguistique* – de celles qui ont choisi d'en parler le plus souvent une ou plusieurs autres – *substitution linguistique*.

**Persistance linguistique complète** : Situation où une personne recensée déclare une ou des langues maternelles en tous points identiques à la langue ou aux langues qu'elle déclare utiliser le plus souvent à la maison.

**Persistance linguistique partielle** : Situation où une personne recensée déclare qu'elle utilise le plus souvent à la maison une autre langue en plus de sa langue maternelle, ou encore qu'elle parle le plus souvent à la maison une seule de ses langues maternelles.

**Perspective démolinquistique** : Préviation de phénomènes démolinquistiques, à partir de l'analyse d'une situation concrète, pour une population donnée.

**Région métropolitaine de recensement (RMR)** : Territoire formé d'une ou de plusieurs municipalités voisines situées autour d'un grand noyau urbain.

La RMR de Montréal comprend l'île de Montréal, Laval ainsi que la Rive-Sud et la Rive-Nord de Montréal.

**Scénario prévisionnel** : Ensemble d'hypothèses relatives à l'évolution de phénomènes démolinquistiques.

**Sous-dénombrement net** : Différence entre le taux de sous-dénombrement (personnes omises dans le recensement) et le taux de surdénombrement (personnes dénombrées deux fois dans le même recensement).

**Substitution linguistique** : Situation où la langue maternelle d'une personne est différente de la langue qu'elle déclare parler le plus souvent à la maison. Voir *mobilité linguistique* et *persistance linguistique*.

# Introduction



À partir de données, généralement tirées de recensements, la démoulinguistique s'intéresse à différents facteurs qui influencent la dynamique des groupes linguistiques composant une société, notamment la langue maternelle, la langue parlée le plus souvent à la maison, la connaissance du français ou de l'anglais, la fécondité, la mortalité, l'immigration, l'émigration de même que la substitution linguistique.

Selon les dernières données du recensement canadien, le Québec comptait, en 2006, un peu moins de 7,5 millions d'habitants<sup>7</sup>. Les personnes dont la langue maternelle est le français représentaient alors 79,6 % de la population, les personnes de langue maternelle anglaise 8,2 %, et celles de langues maternelles tierces 12,2 % (Office québécois de la langue française, 2008a, p. 23). Au cours de la décennie 1996-2006, la population du Québec a augmenté d'environ 390 000 personnes. Durant cette période, la proportion de personnes de langue maternelle française et de langue maternelle anglaise a diminué (respectivement -1,9 % et -0,6 %), alors que la proportion de personnes de langues maternelles tierces a augmenté (2,5 %) (Office québécois de la langue française, 2008a, p. 23).

Le Québec accueille de plus en plus d'immigrants (le nombre moyen d'immigrants est passé d'un peu moins de 30 000 par année en 1996 à un peu plus de 45 000 en 2008). Environ 84 % d'entre eux sont de langues maternelles tierces. De plus, la majorité de ces immigrants s'installent dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal (Bourbeau, Robitaille et Ouellet, 2011, p. 10).

Compte tenu de ces changements démographiques, l'Office a voulu en savoir plus sur la dynamique des différents groupes linguistiques dans la population afin d'en dégager, dans la mesure du possible, les tendances à observer. Bien que la Charte de la langue française vise à faire du français la langue de la vie publique, la prise en compte des variables de la démoulinguistique demeure essentielle puisque, comme le précise le Conseil supérieur de la langue française, «[...] l'efficacité de la politique linguistique dépend inévitablement des caractéristiques des personnes présentes sur son territoire. Ces caractéristiques constituent un des facteurs qu'on ne peut ignorer, au risque d'évaluer erronément l'efficacité des moyens mis en œuvre» (2009a, p. 5).

---

7. Les chiffres sur la population du Québec peuvent varier d'un auteur à l'autre compte tenu de la méthodologie utilisée. L'Office a pour sa part choisi de reprendre les chiffres de son bilan de 2008.



Le présent document est constitué de cinq chapitres qui sont en fait des résumés de travaux que l'Office a demandé à des experts du domaine de réaliser afin d'enrichir le volet démolinguistique du Rapport sur l'évolution de la situation linguistique au Québec. Chaque chapitre débute par une introduction, une présentation de la méthodologie et des données utilisées. Viennent ensuite les résultats principaux auxquels sont arrivés les chercheurs et qui permettront d'éclairer l'évolution de la situation linguistique au Québec. Qui veut en savoir plus sur l'un ou l'autre des aspects traités est invité à consulter la version électronique des documents originaux diffusés dans la section Suivi de la situation linguistique du site Web de l'Office ([www.oqlf.gouv.qc.ca](http://www.oqlf.gouv.qc.ca)).

Le premier chapitre comprend certains indicateurs du fascicule intitulé *Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec profil et tendances 1996-2006* (Paillé 2011). L'auteur a effectué une mise à jour et un enrichissement du travail publié en 2005 et dont certaines données ont été reprises dans le bilan de 2008, ce qui lui a permis d'aller plus loin et d'ajouter des indicateurs relatifs à l'immigration internationale, aux migrations entre certaines régions du Québec et à la fécondité. À partir de données de recensements et de données administratives, il a élaboré une trentaine d'indicateurs relatifs à la population québécoise. Son document comprend trois grandes parties : les indicateurs relatifs à la dimension linguistique de la société québécoise (notamment, la langue maternelle, la langue parlée le plus souvent à la maison, la connaissance du français, de l'anglais et de langues tierces), le comportement démographique des groupes linguistiques (les naissances, les décès, l'indice synthétique de fécondité ainsi que les migrations interrégionales, interprovinciales et internationales des divers groupes linguistiques, etc.), ainsi que l'évolution démolinguistique de la société québécoise.

Le deuxième chapitre, *Les composantes de la dynamique démolinguistique régionale au Québec (1996-2006)* (Bourbeau, Robitaille et Amorevieta-Gentil, 2011), synthétise le travail des auteurs qui souhaitent savoir par quelles composantes démographiques ou linguistiques la dynamique des francophones, des anglophones et des allophones est alimentée. Pour ce faire, les auteurs ont utilisé les bilans démolinguistiques qui prennent en compte quatre phénomènes (natalité, mortalité, migrations interrégionale, interprovinciale et internationale, mobilité linguistique) et qui permettront de mieux comprendre les facteurs déterminant l'évolution démolinguistique de la société québécoise de 1996 à 2006.

Le troisième chapitre, *Caractéristiques du quartier de résidence et comportement linguistique des immigrants allophones de la RMR de Montréal* (Bourbeau, Robitaille et Ouellet, 2011), présente les grandes lignes de la mise à jour de l'étude de Serré (2000) qui tentait de déterminer si le quartier de résidence des immigrants de langues maternelles tierces peut avoir une influence sur son comportement linguistique. Les auteurs ont donc repris le découpage de la RMR de Montréal en 56 quartiers, découpage proposé par Serré, et ont refait l'analyse à l'aide des données du recensement de 2006 afin de voir quel rôle joue le quartier de résidence dans les substitutions linguistiques des immigrants ou dans la connaissance du français ou de l'anglais chez les immigrants qui n'ont pas effectué de substitution linguistique.

Le quatrième chapitre, *Persistance et orientation linguistiques de divers groupes d'allophones au Québec* (Bélanger, Lachapelle et Sabourin, 2011), résume les travaux réalisés par les auteurs pour calculer la durée moyenne de la persistance au foyer de la langue maternelle des allophones. À l'aide des données des recensements de 1971 à 2006, les auteurs ont examiné la persistance linguistique des allophones du Québec qui avaient entre 25 et 59 ans en 2006, selon différents aspects (la génération, la région de résidence, le pays d'origine et l'affinité sociopolitique de ces pays avec le français ou l'anglais). En somme, cette étude permettra de vérifier si l'âge d'arrivée des immigrants et la génération à laquelle ils appartiennent ont une influence sur la substitution de leur langue maternelle et sur la transmission par les mères allophones de leur langue maternelle tierce à leur enfant mineur.

Le cinquième chapitre, Perspectives démologiques du Québec et de la région de Montréal (2006-2056) (Termote, 2011), explique les principaux scénarios prévisionnels établis par l'auteur pour l'horizon 2031. Cette mise à jour des travaux publiés par le même auteur en 2008 repose sur les tendances observées dans le passé. Depuis 2001, certains changements sont survenus : la fécondité a augmenté, l'étalement urbain s'est poursuivi, alors que l'émigration interprovinciale diminuait considérablement et que l'immigration internationale continuait sa progression. En prenant en compte ces tendances récentes et les plus anciennes, l'auteur formule des hypothèses pour chaque composante démographique et linguistique, soit la mortalité, la fécondité, la migration interne (interrégionale et interprovinciale), la migration internationale et la mobilité linguistique dans le but d'en dégager des scénarios prévisionnels pour l'effectif de la population.

L'objectif du présent document et des cinq études qui l'accompagnent est de fournir à toute personne intéressée par la question un large éventail de données afin d'avoir le portrait le plus exact possible des caractéristiques linguistiques de la population du Québec et de l'évolution du français.

---

## MISE EN GARDE

**Il serait prématuré de tirer des conclusions sur une question aussi vaste et complexe que l'état du français uniquement à partir des données du volet démologique. L'Office veillera à préciser la situation décrite dans le présent document tout au long des recherches qu'il mènera avec ses partenaires pour chacun des thèmes de la programmation : langue du commerce et des affaires, langue du travail, langue de l'administration publique et de l'enseignement, et maîtrise du français.**



# Faits saillants



L'Office a demandé à des experts du domaine de mener des travaux en démolinguistique afin de l'aider à réaliser son bilan de l'évolution de la situation linguistique au Québec. Les faits saillants sont donc extraits des études menées par les chercheurs. Étant donné que ceux-ci ont recours à différentes méthodologies, il se peut que certaines données varient d'un auteur à l'autre.

## 1. Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec : profil et tendances 1996-2006

1. Entre 1996 et 2006, tant dans l'île de Montréal que dans la couronne métropolitaine, le poids démographique des personnes de langue maternelle française a diminué (52,3 % à 48,8 % et 84 % à 81,5 %), celui des personnes de langue maternelle anglaise a aussi diminué quelque peu (18 % à 16,8 % et 7,2 % à 6,7 %), tandis que celui des personnes de langues maternelles tierces a augmenté (26,7 % à 31,7 % et 7,3 % à 10,3 %).
2. Entre 1996 et 2008, la proportion d'immigrants connaissant à la fois le français et l'anglais au moment de leur arrivée a augmenté de 26 points pour atteindre 37 % en 2008, alors que la proportion de ceux ne connaissant aucune des deux langues à leur arrivée a diminué de 17 points de pourcentage, pour se situer à 21 % en 2008.
3. La population de langues maternelles tierces a les taux de substitution linguistique les plus élevés comparativement aux populations de langues maternelles française et anglaise. Les taux de substitution de la population de langues maternelles tierces sont d'ailleurs passés de 34 % à 39 % entre 1996 et 2006.
4. Entre 1996 et 2006, les personnes de langues maternelles tierces ont été de plus en plus nombreuses à faire une substitution vers le français comme langue parlée le plus souvent à la maison (39 % à 51 % de toutes celles qui ont effectué une substitution).
5. Les données du recensement de 2006 nous permettent de constater, pour la première fois, que la proportion de la population de langues maternelles tierces qui a fait une substitution vers le français a dépassé la proportion de celle qui a fait une substitution vers l'anglais (51 % comparativement à 49 %).
6. Plus la cohorte d'immigration est récente, plus la proportion d'immigrants allophones de langues maternelles tierces ayant effectué une substitution vers le français est grande.

## **2. Les composantes de la dynamique démolinguistique régionale au Québec (1996-2006)**

Note : Les données présentées dans cette étude concernent les groupes linguistiques définis selon la langue parlée le plus souvent à la maison (langue d'usage) et sont corrigées pour différents facteurs, principalement le sous-dénombrement net de la population.

1. Dans l'ensemble du Québec, de 1996 à 2006, le poids démographique des personnes de langue d'usage française a diminué (de 82,6 % à 81,4 %), le poids du groupe anglophone s'est stabilisé (10,8 %), et le poids des allophones a augmenté (de 6,5 % à 7,8 %).
2. Au Québec, de 1996 à 2001, l'accroissement naturel (110 458 personnes) a été deux fois plus important que l'accroissement migratoire (49 112 personnes) alors qu'à l'inverse, de 2001 à 2006, l'accroissement migratoire (181 184 migrants) a dépassé de deux fois l'accroissement naturel (97 924 personnes).
3. De 2001 à 2006, la proportion de francophones dans l'île de Montréal a baissé en raison d'une migration accrue vers les autres régions du Québec, dont la couronne métropolitaine. Les anglophones et les allophones de l'île de Montréal ont également amorcé des mouvements de migration vers la couronne métropolitaine au cours de cette période.
4. La croissance de la population de la couronne métropolitaine a été principalement attribuable aux francophones durant la période 1996-2001, ce qui est moins le cas durant la période suivante où les allophones ont apporté une contribution plus significative en raison des mouvements migratoires.
5. De 1996 à 2006, le poids démographique du groupe francophone au Québec (hors RMR de Montréal) a légèrement diminué, mais le reste du Québec demeure une région essentiellement francophone.
6. De 1996 à 2006, le groupe allophone a connu une forte croissance de ses effectifs : 15 % dans l'île de Montréal, 51 % dans la couronne métropolitaine et 25 % dans l'ensemble du Québec. Cet accroissement s'est produit de façon plus marquée de 2001 à 2006.
7. Les substitutions linguistiques, même si elles ne peuvent être cernées de façon précise avec les données disponibles, demeurent des événements qui contribuent de façon marginale à la dynamique de chacun des groupes linguistiques, en comparaison aux autres événements démographiques.

## **3. Caractéristiques du quartier de résidence et comportement linguistique des immigrants allophones de la RMR de Montréal**

1. En 2006, près de 69 % de la population totale de la RMR de Montréal avait le français comme langue parlée le plus souvent à la maison, 17 % l'anglais et 13 % une langue tierce.
2. En 2006, selon un découpage géographique de la RMR de Montréal en 56 quartiers, plus de la moitié de la population de 43 des 56 quartiers parlait le plus souvent le français à la maison.
3. En 2006, plus de 77 % des immigrants allophones de la RMR de Montréal résidaient dans l'île de Montréal, où ils étaient répartis de façon non uniforme. Alors qu'ils composaient 40 % de la population du quartier Côte-des-Neiges-Snowdon, 42 % de Cartierville et 55 % de Parc-Extension, ils ne représentaient que 1 % de la population du quartier Le Gardeur sur la rive nord de Montréal.
4. Dans 42 des 56 quartiers de la RMR de Montréal, les immigrants allophones qui ont effectué une substitution linguistique l'ont fait majoritairement vers le français.

5. Les substitutions linguistiques sont proportionnellement plus nombreuses chez les immigrants allophones résidant sur la rive nord ou la rive sud de Montréal que dans l'île de Montréal ou à Laval.
6. Bien que les données ne permettent pas d'établir de relation causale, il semble que les caractéristiques du quartier de résidence ont un effet limité sur les comportements linguistiques des allophones. Toutefois, les caractéristiques individuelles des immigrants peuvent jouer un rôle très important dans l'accomplissement des substitutions linguistiques et dans la connaissance d'une langue officielle.

#### 4. Persistance et orientation linguistiques de divers groupes d'allophones au Québec

1. Parmi les groupes d'allophones étudiés, c'est-à-dire ceux qui avaient entre 25 et 59 ans en 2006, les immigrants allophones arrivés au Canada après l'âge de 15 ans (génération 1,0) sont proportionnellement les plus nombreux à conserver leur langue maternelle comme langue parlée le plus souvent à la maison.
2. Les allophones nés au Canada d'un ou de deux parents nés à l'étranger (générations 2,0 et 2,5) sont les plus nombreux à parler à la maison (81,6 % et 81,8 % respectivement) le français ou l'anglais.
3. Les allophones des générations 1,0 et 1,5 (les allophones nés à l'étranger) ayant effectué une substitution linguistique ont les taux de francisation les plus élevés.
4. Hors de la RMR de Montréal, les taux de francisation des allophones ayant effectué une substitution linguistique sont les plus élevés au Québec. À l'opposé, dans l'île de Montréal, ils sont les plus faibles, et ce, pour toutes les générations d'immigration.
5. La mobilité linguistique et la francisation sont plus fortes chez les allophones francotropes et moins fortes chez les allophones allotropes.

#### 5. Perspectives démolinguistiques du Québec et de la région de Montréal (2006-2056)<sup>8</sup>

Selon le scénario de référence, qui regroupe les hypothèses les plus plausibles, les situations suivantes sont attendues en 2031 :

1. La population de l'ensemble du Québec serait composée de 77,9 % de francophones (au lieu de 81,8 % en 2006), de 10,1 % d'anglophones (au lieu de 10,6 %) et de 12,1 % d'allophones (au lieu de 7,6 %).
2. Dans l'île de Montréal, la proportion de francophones et d'anglophones devrait diminuer (de 54,2 % à 47,4 % pour les francophones et de 25,2 % à 23 % pour les anglophones) alors que la proportion d'allophones devrait augmenter (de 20,6 % à 29,5 %), comparativement à 2006.
3. Dans le reste de la RMR de Montréal, la proportion de francophones devrait diminuer (de 84,5 % à 77,5 %) alors que la proportion d'anglophones et d'allophones devrait augmenter (de 9,5 % à 10 % pour les anglophones et de 6 % à 12,5 % pour les allophones), et ce, de 2006 à 2031.
4. Dans l'ensemble de la RMR de Montréal, la part des francophones et des anglophones devrait diminuer (de 69,1 % à 63,1 % pour les francophones et de 17,5 % à 16,3 % pour les anglophones) et celle des allophones devrait augmenter (de 13,4 % à 20,6 %).
5. La population de l'ensemble du Québec serait composée de 77,9 % de francophones, 12,1 % d'allophones et 10,1 % d'anglophones.

8. Comme la prévision devient plus fragile lorsqu'on recule l'horizon temporel, seuls les résultats allant jusqu'à 2031 seront présentés dans ce document. Les lecteurs qui veulent en savoir plus sur les tendances entre 2031-2056 sont invités à consulter le chapitre 4 de l'étude originale.



# Chapitre 1



## Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec : profil et tendances 1996-2006

Résumé de l'étude de Michel Paillé, démographe

### 1.1 Introduction

L'objectif du document est de mettre à jour et d'enrichir la série d'indicateurs publiée en 2005 par le même auteur sous le titre *Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec : profil et tendances 1991-2001*. Les principales variables utilisées pour construire ces indicateurs sont la langue maternelle, la langue parlée le plus souvent à la maison, la connaissance du français ou de l'anglais et la connaissance des langues tierces. À ces dernières, l'auteur ajoute la variable des autres langues parlées régulièrement à la maison, recueillie pour la première fois lors du recensement de 2001, ce qui permet de décrire plus précisément les usages unilingue, bilingue et trilingue à la maison.

L'auteur prend en compte des données de Citoyenneté et Immigration Canada sur les admissions des immigrants internationaux pour les années 1996 à 2008. De plus, il présente les données des recensements de 1996, 2001 et 2006 pour la couronne métropolitaine, en plus de l'île de Montréal<sup>9</sup>. Il analyse également les migrations entre les régions administratives du Québec selon la langue parlée le plus souvent à la maison des migrants. Finalement, il délaisse la méthode de répartition égale des réponses multiples aux questions des recensements relatives aux langues, au profit d'une présentation détaillée.

---

9. Pour la présentation des données des recensements de 1996, 2001 et 2006, la couronne métropolitaine correspond au territoire de la région métropolitaine de recensement de Montréal de 2006 duquel a été soustrait le territoire de l'île de Montréal.



Le résumé est divisé en cinq parties : la méthodologie, les caractéristiques linguistiques de l'ensemble de la population québécoise, les caractéristiques linguistiques des immigrants admis et de la population québécoise immigrée<sup>10</sup>, la persistance et la substitution linguistiques dans l'ensemble de la population québécoise, et la persistance et la substitution linguistiques dans la population québécoise immigrée de langues maternelles tierces.

L'auteur traite de nombreux aspects de l'évolution de la situation du français au Québec qui n'ont pas été retenus dans le cadre du présent texte. Le lecteur est donc invité à consulter le texte original, diffusé sur le site de l'Office, pour obtenir de plus amples renseignements sur la connaissance des langues tierces, la structure par âge de la population selon la langue parlée le plus souvent à la maison, les naissances vivantes selon la langue d'usage à la maison de la mère, les décès selon la langue d'usage à la maison de la personne décédée, les migrations entre les régions administratives du Québec selon la langue parlée le plus souvent à la maison, les immigrants admis selon le continent de naissance, le pays de naissance, et la région de destination projetée.

## 1.2 Méthodologie

Pour réaliser sa série d'indicateurs, l'auteur a utilisé les données des recensements de 1996, 2001 et 2006. Il a également eu recours aux données de 1999 à 2006 de l'Institut de la statistique du Québec pour les naissances vivantes selon la langue parlée le plus souvent à la maison de la mère et pour les décès selon la langue parlée le plus souvent à la maison de la personne décédée.

Fort d'une analyse critique publiée par l'Office en 2008<sup>11</sup>, l'auteur a choisi de ne pas répartir les réponses multiples aux questions des recensements portant sur la langue maternelle ou sur la langue parlée le plus souvent à la maison. En effet, il s'est avéré que : « la répartition égale, longtemps jugée neutre, introduit quelques biais, en créant notamment des substitutions linguistiques fictives. » (Paillé, 2011, p. 2)

Outre les trois classes de réponses uniques (français, anglais, langues tierces), les réponses multiples forment deux catégories supplémentaires : « multiples avec le français » et « multiples sans le français ». Les notions de persistance et de substitution linguistiques sont ainsi analysées plus finement. En effet, les données non réparties permettent d'observer deux types de persistance linguistique (la persistance complète et la persistance partielle) qui disparaissent quand les réponses multiples sont réparties.

## 1.3 Caractéristiques linguistiques de la population québécoise

La partie qui suit présente l'évolution de la répartition de la population selon la langue maternelle et selon la langue parlée le plus souvent à la maison. Il sera également question de la répartition des francophones, des anglophones et des allophones en fonction de la deuxième langue parlée régulièrement à la maison.

### 1.3.1 Langue maternelle et langue parlée le plus souvent à la maison

Les données du tableau 1.1 montrent qu'entre 1996 et 2006, le pourcentage de personnes de langue maternelle française et celui de langue maternelle anglaise ont diminué dans l'ensemble du Québec (respectivement -1,9 % et -0,6 %), pendant que le poids démographique de la population de langues maternelles tierces a augmenté (2,5 %). C'est dans l'île de Montréal que cette baisse démographique est la plus marquée, soit -3,5 % pour la population de langue maternelle française, -1,2 % pour celle de langue maternelle anglaise, alors que le pourcentage de la population de langues maternelles tierces montait de 4,9 %.

---

10. Les caractéristiques des immigrants concernent les données recueillies par Citoyenneté et Immigration Canada de 1999 à 2006 sur les immigrants au moment de leur admission, tandis que les caractéristiques de la population immigrée concernent les données recueillies par les recensements sur toutes les personnes recensées ayant immigré.

11. Michel PAILLÉ, *Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage dans la population québécoise, d'après les recensements canadiens de 1981 à 2001 : analyse critique de la « répartition égale » des réponses multiples*, Montréal, L'Office, 2008, 104 p.

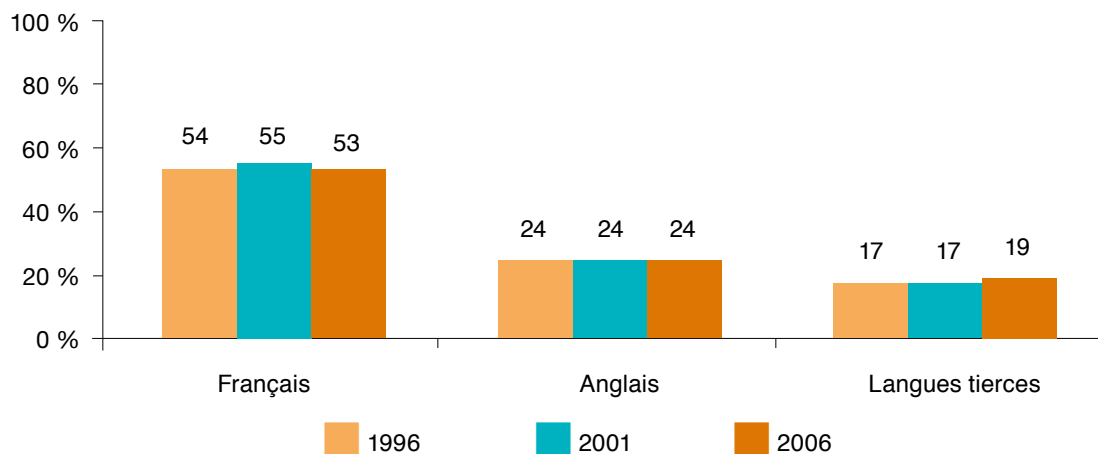
**TABLEAU 1.1 : Répartition de la population selon la langue maternelle 1996, 2001, 2006**

TERRITOIRE / LANGUE MATERNELLE	1996		2001		2006		DE 1996 À 2006	
	N	%	N	%	N	%	Δ N	Δ %
<b>Île de Montréal</b>								
Français	914 305	52,3	929 085	52,1	889 965	48,8	-24 340	-3,5
Anglais	314 520	18,0	300 680	16,9	306 560	16,8	-7 960	-1,2
Autochtones	370	0,0	405	0,0	410	0,0	40	0,0
Langues tierces	467 595	26,7	501 505	28,1	577 465	31,7	109 870	4,9
Multiplés avec le français	40 270	2,3	39 600	2,2	37 880	2,1	-2 390	-0,2
Multiplés sans le français	12 460	0,7	11 565	0,6	11 625	0,6	-835	-0,1
<b>Total</b>	<b>1 749 520</b>	<b>100,0</b>	<b>1 782 840</b>	<b>100,0</b>	<b>1 823 905</b>	<b>100,0</b>	<b>74 385</b>	
<b>Couronne de Montréal</b>								
Français	1 312 080	84,0	1 369 615	84,4	1 438 440	81,5	126 360	-2,5
Anglais	112 605	7,2	107 995	6,7	119 075	6,7	6 470	-0,5
Autochtones	125	0,0	60	0,0	180	0,0	55	0,0
Langues tierces	113 545	7,3	123 240	7,6	182 395	10,3	68 850	3,1
Multiplés avec le français	19 950	1,3	18 740	1,2	20 930	1,2	980	-0,1
Multiplés sans le français	2 790	0,2	2 505	0,2	3 605	0,2	815	0,0
<b>Total</b>	<b>1 561 095</b>	<b>100,0</b>	<b>1 622 155</b>	<b>100,0</b>	<b>1 764 625</b>	<b>100,0</b>	<b>203 530</b>	
<b>RMR de Montréal</b>								
Français	2 226 385	67,2	2 298 700	67,5	2 328 405	64,9	102 020	-2,3
Anglais	427 125	12,9	408 675	12,0	425 635	11,9	-1490	-1
Autochtones	495	0,0	465	0,0	590	0,0	95	0
Langues tierces	581 140	17,6	624 745	18,3	759 860	21,2	178 720	3,6
Multiplés avec le français	60 220	1,8	58 340	1,7	58 810	1,6	-1 410	-0,2
Multiplés sans le français	15 250	0,5	14 070	0,4	15 230	0,4	-20	-0,1
<b>Total</b>	<b>3 310 615</b>	<b>100,0</b>	<b>3 404 995</b>	<b>100,0</b>	<b>3 588 530</b>	<b>100,0</b>	<b>277 915</b>	<b>0</b>
<b>Reste du Québec</b>								
Français	3 473 765	93,0	3 463 065	93,1	3 549 255	92,3	75 490	-0,8
Anglais	159 310	4,3	148 365	4,0	149 920	3,9	-9 390	-0,4
Autochtones	32 285	0,9	35 090	0,9	39 605	1,0	7 320	0,2
Langues tierces	43 660	1,2	49 120	1,3	86 230	2,2	42 570	1,1
Multiplés avec le français	24 270	0,6	23 970	0,6	21 395	0,6	-2 875	-0,1
Multiplés sans le français	1 185	0,0	975	0,0	975	0,0	-210	0,0
<b>Total</b>	<b>3 734 475</b>	<b>100,0</b>	<b>3 720 585</b>	<b>100,0</b>	<b>3 847 380</b>	<b>100,0</b>	<b>112 905</b>	
<b>Ensemble du Québec</b>								
Français	5 700 150	80,9	5 761 765	80,9	5 877 660	79,0	177 510	-1,9
Anglais	586 435	8,3	557 040	7,8	575 555	7,7	-10 880	-0,6
Autochtones	32 780	0,5	35 555	0,5	40 195	0,5	7 415	0,1
Langues tierces	624 800	8,9	673 865	9,5	846 090	11,4	221 290	2,5
Multiplés avec le français	84 490	1,2	82 310	1,2	80 205	1,1	-4 285	-0,1
Multiplés sans le français	16 435	0,2	15 045	0,2	16 205	0,2	-230	0,0
<b>Total</b>	<b>7 045 090</b>	<b>100,0</b>	<b>7 125 580</b>	<b>100,0</b>	<b>7 435 910</b>	<b>100,0</b>	<b>390 820</b>	

Source : Paillé, 2011, indicateur 1.1.

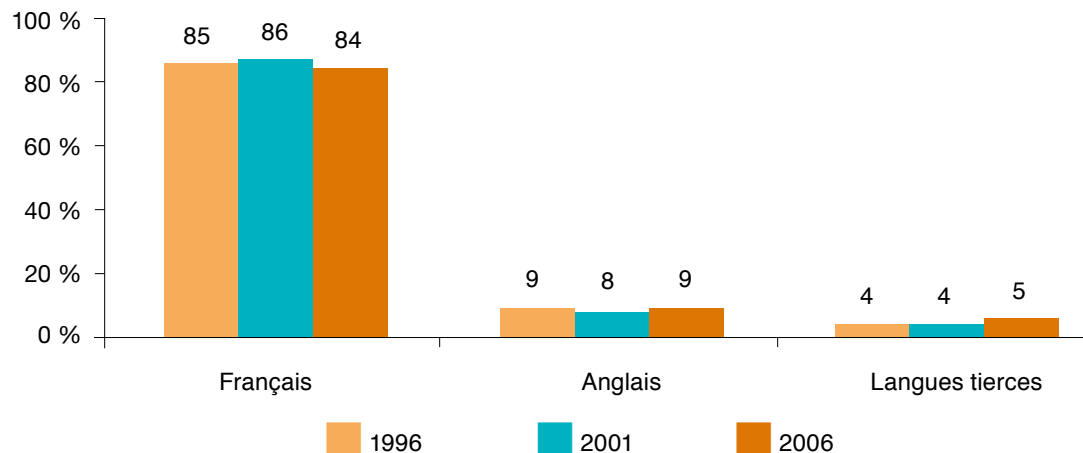
Quant à la langue parlée le plus souvent à la maison, les graphiques 1.1 et 1.2 ainsi que les données du tableau 1.2 font ressortir que, de 1996 à 2006, pour l'ensemble du Québec, la proportion de la population francophone a diminué, celle de la population anglophone est restée plus ou moins stable, et celle de la population allophone a augmenté. La diminution de la proportion de la population francophone a été plus importante dans la couronne de Montréal (-1,5 point de pourcentage) que dans l'île (-1,3 point), tandis que l'augmentation de la proportion de la population allophone a été plus forte dans l'île (1,9 point) que dans la couronne métropolitaine (1,4 point). Quant à la population anglophone, sa proportion a baissé dans l'île de Montréal (-0,2 point), mais elle a augmenté dans la couronne métropolitaine (0,2 point).

**GRAPHIQUE 1.1 :** Répartition de la population selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Île de Montréal, 1996, 2001 et 2006



Source : Paillé, 2011, indicateur 1.2.

**GRAPHIQUE 1.2 :** Répartition de la population selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Couronne métropolitaine de Montréal, 1996, 2001 et 2006



Source : Paillé, 2011, indicateur 1.2.

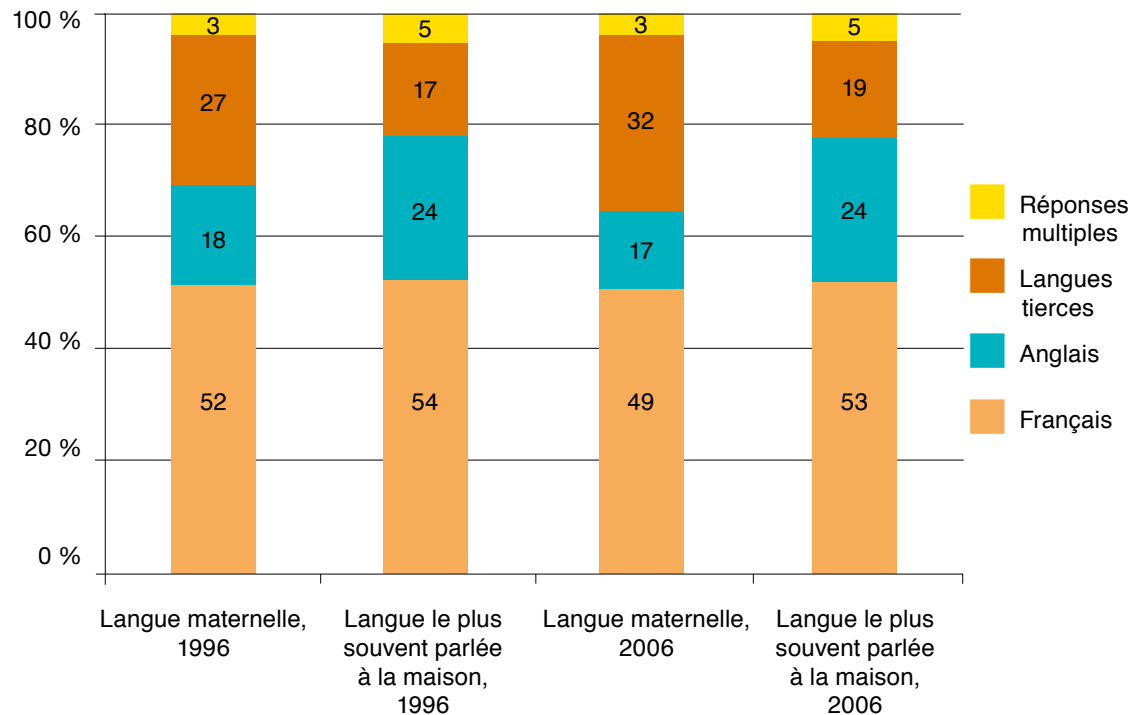
**TABLEAU 1.2 :** Répartition de la population selon la langue parlée le plus souvent à la maison  
1996, 2001 et 2006

TERRITOIRE / LANGUE LE PLUS SOUVENT PARLÉE À LA MAISON	1996		2001		2006		DE 1996 À 2006	
	N	%	N	%	N	%	Δ N	Δ %
<b>Île de Montréal</b>								
Français	942 050	53,8	974 990	54,7	958 650	52,6	16 600	-1,3
Anglais	421 375	24,1	420 105	23,6	436 260	23,9	14 885	-0,2
Autochtones	95	0,0	105	0,0	95	0,0	0	0,0
Langues tierces	298 705	17,1	303 710	17,0	345 965	19,0	47 260	1,9
Multiplés avec le français	64 220	3,7	64 250	3,6	62 975	3,5	-1 245	-0,2
Multiplés sans le français	23 065	1,3	19 675	1,1	19 950	1,1	-3 115	-0,2
<b>Total</b>	<b>1 749 510</b>	<b>100,0</b>	<b>1 782 835</b>	<b>100,0</b>	<b>1 823 895</b>	<b>100,0</b>	<b>74 385</b>	
<b>Couronne de Montréal</b>								
Français	1 330 425	85,2	1 394 485	86,0	1 477 000	83,7	146 575	-1,5
Anglais	134 740	8,6	132 905	8,2	155 870	8,8	21 130	0,2
Autochtones	20	0,0	40	0,0	95	0,0	75	0,0
Langues tierces	62 425	4,0	64 110	4,0	95 925	5,4	33 500	1,4
Multiplés avec le français	28 265	1,8	26 665	1,6	30 675	1,7	2 410	-0,1
Multiplés sans le français	5 225	0,3	3 945	0,2	5 055	0,3	-170	0,0
<b>Total</b>	<b>1 561 100</b>	<b>100,0</b>	<b>1 622 150</b>	<b>100,0</b>	<b>1 764 620</b>	<b>100,0</b>	<b>203 520</b>	
<b>RMR de Montréal</b>								
Français	2 272 475	68,6	2 369 475	69,6	2 435 650	67,9	163 175	-0,7
Anglais	556 115	16,8	553 010	16,2	592 130	16,5	36 015	-0,3
Autochtones	115	0,0	145	0,0	190	0,0	75	0
Langues tierces	361 130	10,9	367 820	10,8	441 890	12,3	80 760	1,4
Multiplés avec le français	92 485	2,8	90 915	2,7	93 650	2,6	1 165	-0,2
Multiplés sans le français	28 290	0,9	23 620	0,7	25 005	0,7	-3 285	-0,2
<b>Total</b>	<b>3 310 610</b>	<b>100,0</b>	<b>3 404 985</b>	<b>100,0</b>	<b>3 588 515</b>	<b>100,0</b>	<b>277 905</b>	<b>0</b>
<b>Reste du Québec</b>								
Français	3 498 445	93,7	3 492 645	93,9	3 549 085	93,4	93 640	-0,3
Anglais	154 860	4,1	147 875	4,0	152 300	4,0	-2 560	-0,2
Autochtones	29 005	0,8	31 605	0,8	34 415	0,9	5 410	0,1
Langues tierces	20 760	0,6	21 905	0,6	41 825	1,1	21 065	0,5
Multiplés avec le français	29 445	0,8	25 575	0,7	25 215	0,7	-4 230	-0,1
Multiplés sans le français	1 965	0,1	990	0,0	1 560	0,0	-405	0,0
<b>Total</b>	<b>3 734 480</b>	<b>100,0</b>	<b>3 720 595</b>	<b>100,0</b>	<b>3 847 400</b>	<b>100,0</b>	<b>112 920</b>	
<b>Ensemble du Québec</b>								
Français	5 770 920	81,9	5 862 120	82,3	6 027 735	81,1	256 815	-0,9
Anglais	710 975	10,1	700 885	9,8	744 430	10,0	33 455	-0,1
Autochtones	29 120	0,4	31 750	0,4	34 605	0,5	5 485	0,1
Langues tierces	381 890	5,4	389 725	5,5	483 715	6,5	101 825	1,1
Multiplés avec le français	121 930	1,7	116 490	1,6	118 865	1,6	-3 065	-0,1
Multiplés sans le français	30 255	0,4	24 610	0,3	26 565	0,4	-3 690	-0,1
<b>Total</b>	<b>7 045 090</b>	<b>100,0</b>	<b>7 125 580</b>	<b>100,0</b>	<b>7 435 915</b>	<b>100,0</b>	<b>390 825</b>	

Source : Paillé, 2011, indicateur 1.2.

Les données du graphique 1.3 font ressortir qu'en 2006, dans l'île de Montréal, la proportion de la population francophone est supérieure de 4 points à celle de la population de langue maternelle française, tandis que la proportion de la population anglophone est supérieure de 7 points à celle de la population de langue maternelle anglaise. Quant à la proportion de la population allophone, elle est inférieure de 13 points à celle de la population de langues maternelles tierces. Une situation similaire a prévalu en 1996, mais avec des écarts moins importants entre les proportions qu'en 2006.

**GRAPHIQUE 1.3 :** Répartition de la population selon la langue maternelle et selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Île de Montréal, 1996 et 2006

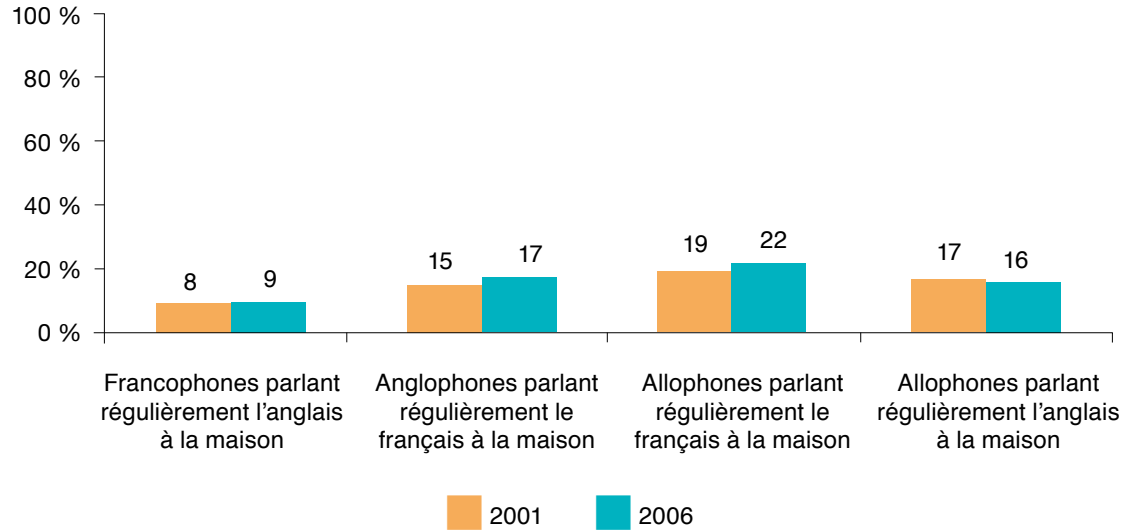


Source : Paillé, 2011, indicateurs 1.1 et 1.2.

### 1.3.2 Langue parlée régulièrement à la maison

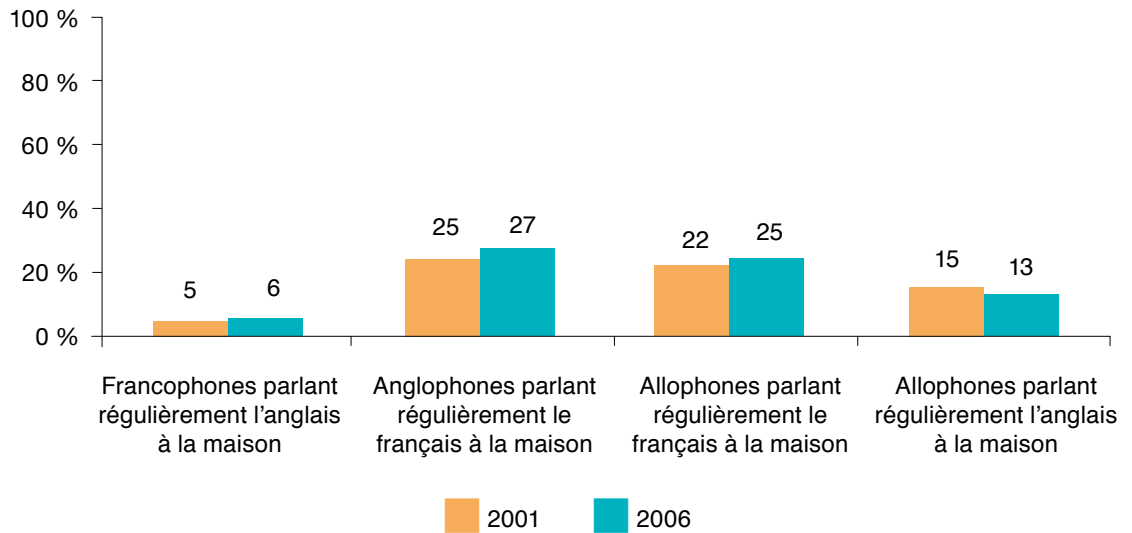
La question portant sur la langue parlée régulièrement à la maison a été introduite pour la première fois dans le recensement de 2001 en complément à la question portant sur la langue parlée le plus souvent à la maison. Ces nouvelles données, présentées dans les graphiques 1.4 et 1.5, font ressortir que la proportion de francophones, d'anglophones et d'allophones parlant au moins une autre langue régulièrement à la maison a progressé partout dans la région métropolitaine de Montréal, sauf dans le cas des allophones qui parlent régulièrement l'anglais à la maison. Ce sont les allophones qui ont le plus fort pourcentage de personnes qui parlent régulièrement au moins une autre langue à la maison, viennent ensuite les anglophones, puis les francophones. Tant dans l'île de Montréal que dans la couronne métropolitaine, la proportion de personnes qui parlent régulièrement le français à la maison est plus élevée que la proportion de personnes qui parlent régulièrement l'anglais à la maison.

**GRAPHIQUE 1.4 :** Répartition des francophones, des anglophones et des allophones qui parlent régulièrement une deuxième langue à la maison, Île de Montréal, 2001 et 2006



Source : Paillé, 2011, indicateur 1.3.

**GRAPHIQUE 1.5 :** Répartition des francophones, des anglophones et des allophones qui parlent régulièrement une deuxième langue à la maison, Couronne métropolitaine de Montréal, 2001 et 2006



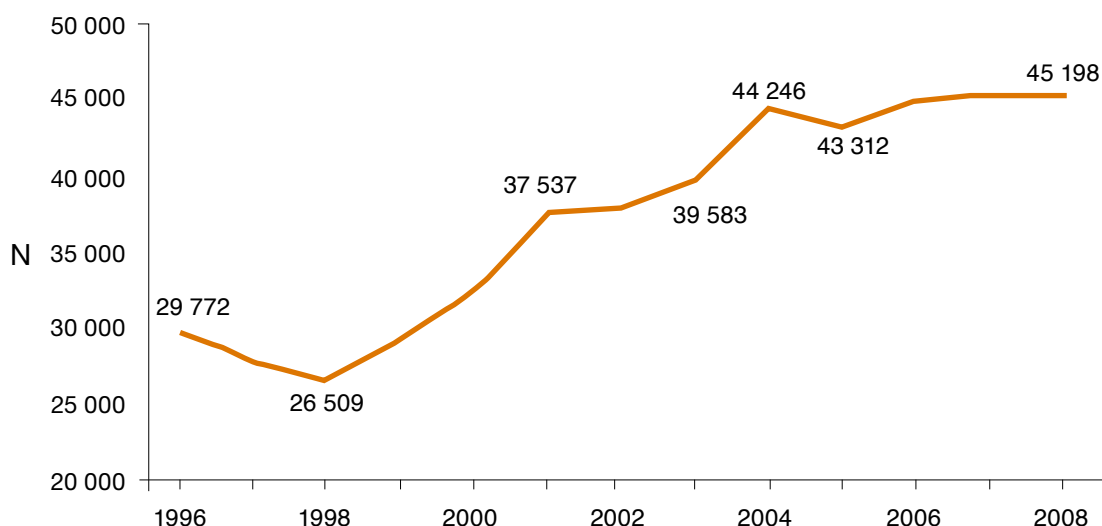
Source : Paillé, 2011, indicateur 1.3.

## 1.4 Caractéristiques linguistiques des immigrants admis et de la population québécoise immigrée

### 1.4.1 Immigrants admis selon la langue maternelle et selon la connaissance du français et de l'anglais

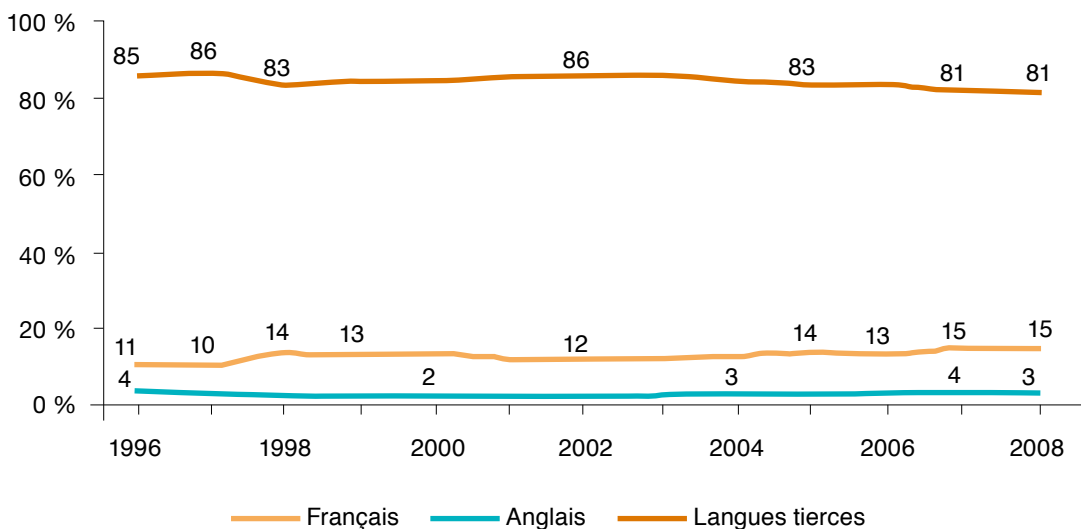
Les données de Citoyenneté et Immigration Canada, illustrées dans le graphique 1.6, montrent que le nombre d'immigrants admis annuellement au Québec a augmenté de plus de 50 % en 13 ans, soit d'un peu moins de 30 000 personnes en 1996 à un peu plus de 45 000 personnes en 2008. Ceux-ci étaient principalement de langues maternelles tierces (environ 84 % du total). Au cours de cette période, la proportion d'immigrants admis de langue maternelle française, de langue maternelle anglaise et de langues maternelles tierces est restée presque stable (voir graphique 1.7).

**GRAPHIQUE 1.6 :** Nombre d'immigrants admis annuellement, Québec, 1996 à 2008



Source : Paillé, 2011, indicateur 2.6.

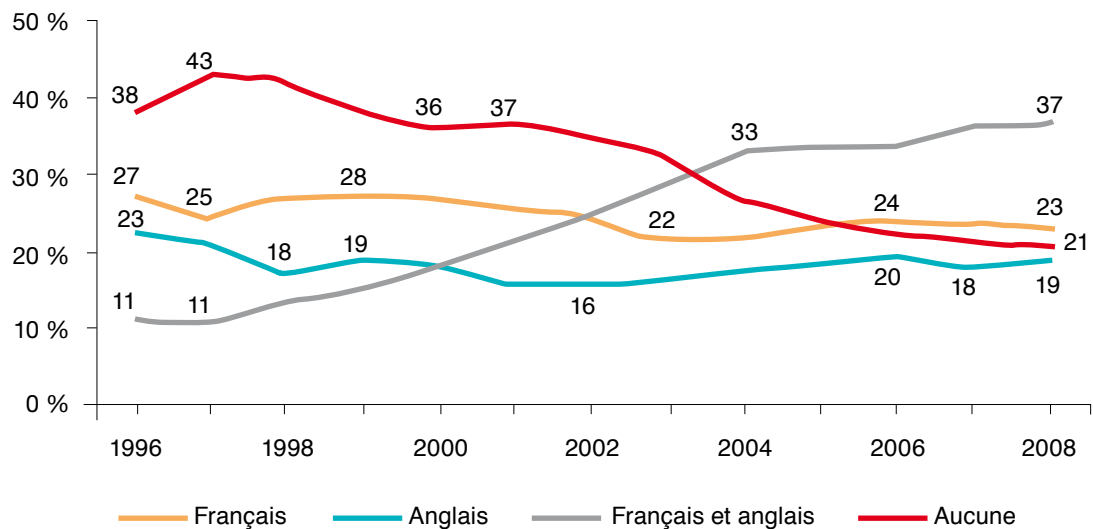
**GRAPHIQUE 1.7 :** Pourcentage d'immigrants admis annuellement selon la langue maternelle, Québec, 1996 à 2008



Source : Paillé, 2011, indicateur 2.6.

Quant à la connaissance du français et de l'anglais, les données indiquent (voir graphique 1.8) qu'en 13 ans la proportion d'immigrants admis connaissant seulement le français ou seulement l'anglais à leur arrivée a baissé de 4 points, tandis que celle des immigrants connaissant à la fois le français et l'anglais a augmenté de 26 points, et que celle des immigrants ne connaissant ni le français ni l'anglais a diminué de 16 points.

**GRAPHIQUE 1.8 :** Pourcentage d'immigrants admis annuellement selon la connaissance du français et de l'anglais à leur arrivée, Québec, 1996 à 2008



Source : Paillé, 2011, indicateur 2.10.

## 1.5 Persistance et substitution linguistiques dans la population québécoise

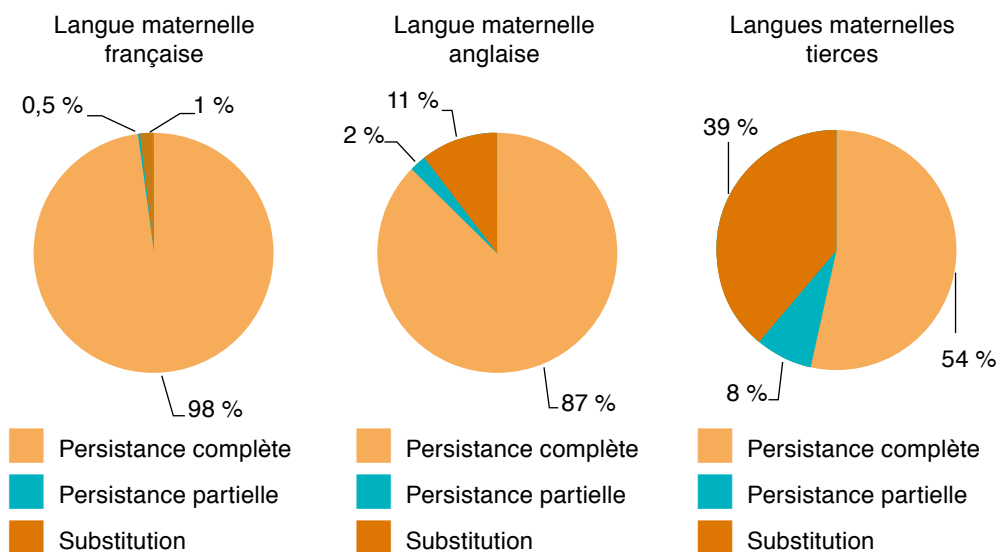
### 1.5.1 Persistance complète, persistance partielle et substitution

La comparaison des données des recensements sur la langue maternelle avec celles sur la langue parlée le plus souvent à la maison permet de voir si l'usage de la langue maternelle à la maison persiste ou s'il y a substitution. Seules les réponses uniques à la question portant sur la langue maternelle sont présentées, par conséquent la persistance est complète quand la langue parlée le plus souvent à la maison est identique à la langue maternelle, et elle est partielle quand il y a une autre langue parlée le plus souvent à la maison en plus de la langue maternelle.

Pour la population de langue maternelle française et pour celle de langue maternelle anglaise, le taux de persistance complète, le taux de persistance partielle et le taux de substitution sont restés presque stables au Québec en 1996, 2001 et 2006. Néanmoins, le taux de persistance partielle et le taux de substitution sont plus élevés dans la population de langue maternelle anglaise (respectivement 2 % et 11 %) que dans la population de langue maternelle française (respectivement 0,5 % et 1 %) (voir le graphique 1.9). Les taux les plus importants concernent la population de langues maternelles tierces, au sein de laquelle le taux de persistance complète a diminué de 1996 à 2001 (58 % à 54 %) tout comme le taux de persistance partielle (9 % à 8 %), alors que le taux de substitution a augmenté de 1996 à 2006 (34 % à 39 %) (graphique 1.10).

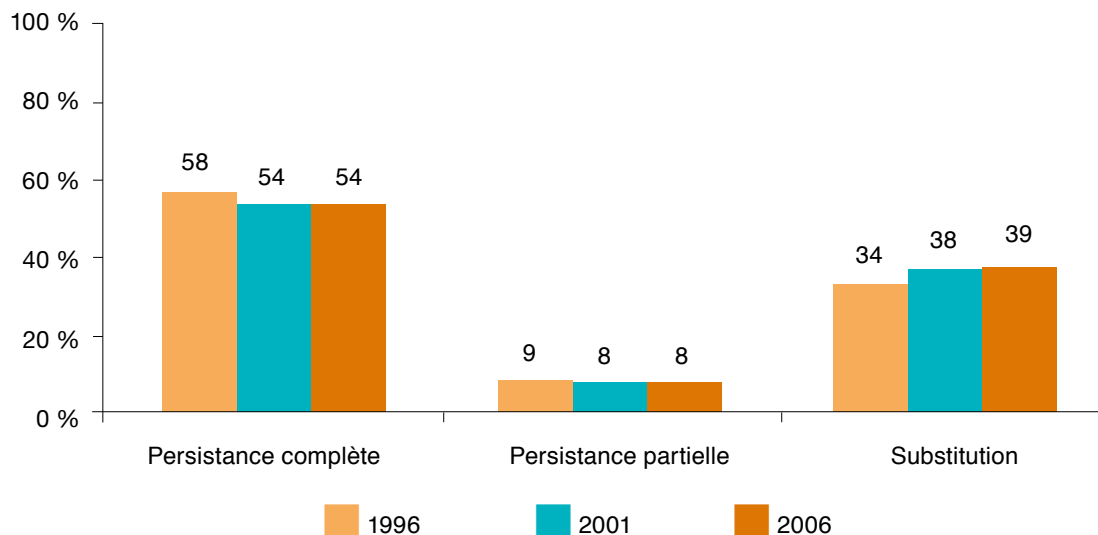


**GRAPHIQUE 1.9 :** Taux de persistance et de substitution des populations de langues maternelles française, anglaise et tierces, Québec, 2006



Source : Paillé, 2011, indicateur 3.1.

**GRAPHIQUE 1.10 :** Taux de persistance et de substitution des populations de langues maternelles tierces, Québec, 1991, 1996, 2006

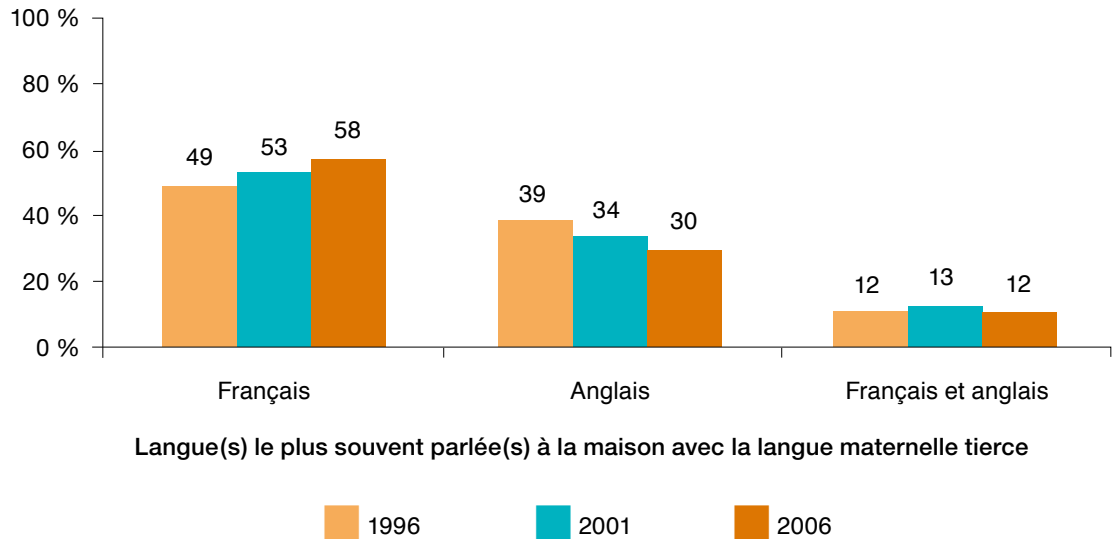


Source : Paillé, 2011, indicateur 3.1.

### 1.5.2 Langue parlée le plus souvent à la maison en plus de la langue maternelle tierce (persistance partielle)

En 2006, chez la population de langues maternelles tierces, la langue parlée le plus souvent à la maison en plus de la langue maternelle a été le français (58 %), puis, dans une moindre proportion, l'anglais (30 %). De 1996 à 2006, le français est devenu de plus en plus important (49 % à 58 %) comme langue parlée le plus souvent à la maison en plus de la langue maternelle, alors que l'anglais est devenu de moins en moins important (39 % à 30 %) (graphique 1.11).

**GRAPHIQUE 1.11 :** Répartition de la population de langues maternelles tierces en situation de persistance partielle selon la langue parlée le plus souvent à la maison en plus de la langue maternelle, Québec, 1996, 2001, 2006

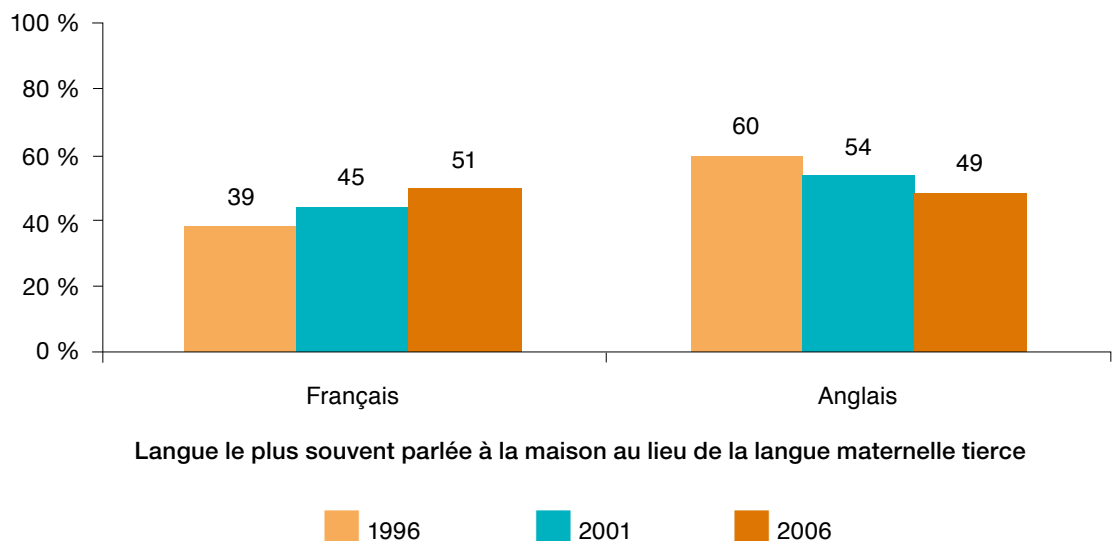


Source : Paillé, 2011, indicateur 3.2.

### 1.5.3 Langue parlée le plus souvent à la maison en remplacement de la langue maternelle tierce (substitution linguistique)

Comme on peut le voir sur le graphique 1.12, de 1996 à 2006, les personnes de langues maternelles tierces ont été de plus en plus nombreuses (39 % à 51 %) à faire une substitution de leur langue maternelle vers le français comme langue parlée le plus souvent à la maison. Pour la première fois en 2006, la proportion de la population de langues maternelles tierces ayant fait une substitution vers le français a dépassé la proportion de celle ayant fait une substitution vers l'anglais (51 % comparativement à 49 %).

**GRAPHIQUE 1.12 :** Répartition de la population de langues maternelles tierces ayant fait une substitution linguistique selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Québec, 1996, 2001, 2006



Source : Paillé, 2011, indicateur 3.3.

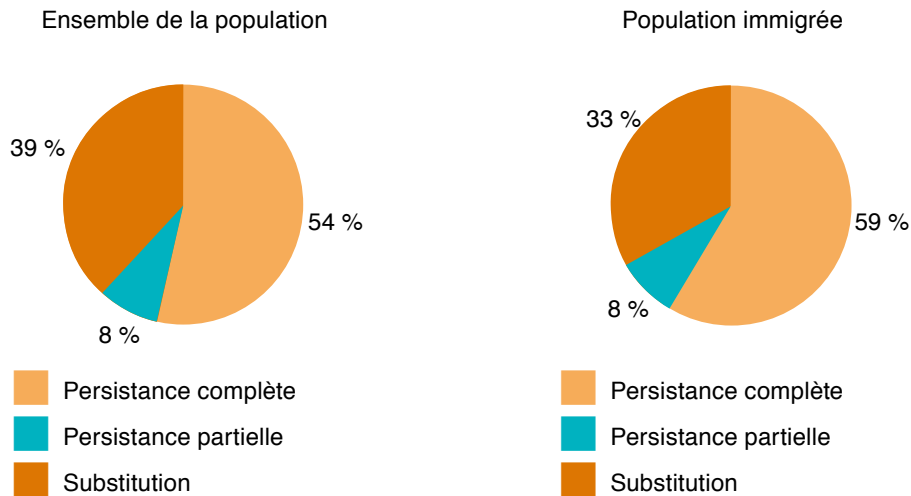
## 1.6 Persistance et substitution linguistiques dans la population québécoise immigrée de langues maternelles tierces

### 1.6.1 Cohortes d'immigration et persistance complète, persistance partielle et substitution

La population immigrée de langues maternelles tierces a un taux de persistance complète plus élevé et un taux de substitution moins élevé que les taux de l'ensemble de la population de langues maternelles tierces, incluant la fraction non immigrée (graphique 1.13). Le tiers de la population immigrée de langues maternelles tierces, soit plus de 199 100 personnes, avait réalisé une substitution linguistique avant 2006.

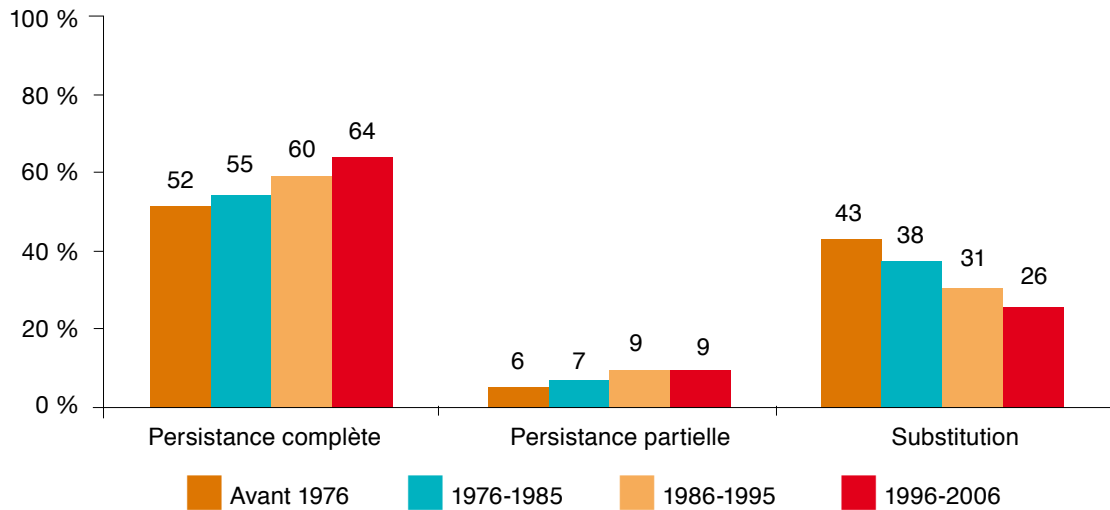
Plus la cohorte d'immigration est récente, plus le taux de persistance complète et le taux de persistance partielle sont élevés, et, à l'inverse, moins le taux de substitution est élevé (graphiques 1.9 et 1.14). Quarante-trois pour cent de la population immigrée de langues maternelles tierces arrivée avant 1976, soit 67 000 personnes, avait réalisé une substitution linguistique avant 2006, contre 26 % de celle arrivée entre 1996 et 2006, soit 58 000 personnes.

**GRAPHIQUE 1.13 :** Taux de persistance complète, de persistance partielle et de substitution de la population totale et de la population immigrée de langues maternelles tierces, Québec, 2006



Source : Paillé, 2011, indicateurs 3.1 et 3.7.

**GRAPHIQUE 1.14 :** Taux de persistance et de substitution pour la population immigrée de langues maternelles tierces selon la cohorte d'immigration, Québec, 2006

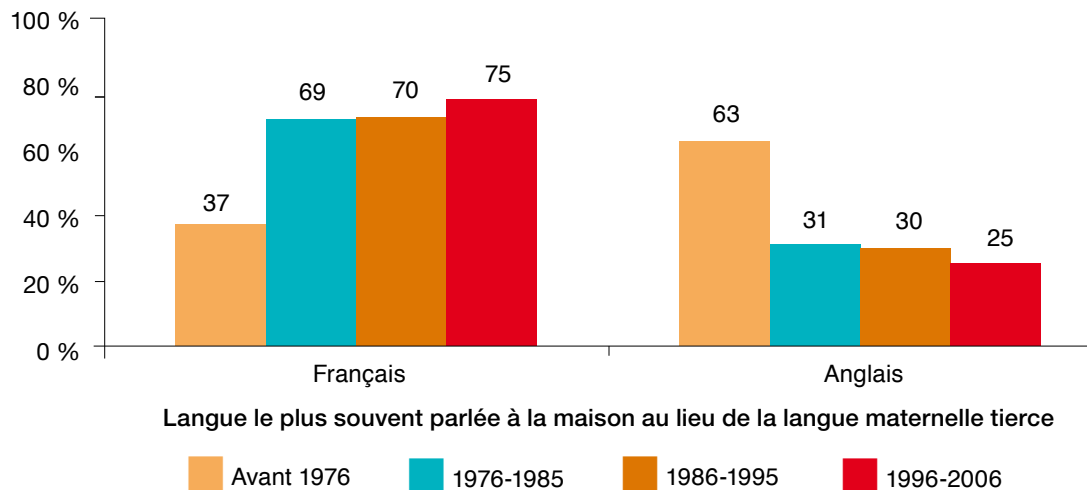


Source : Paillé, 2011, indicateur 3.8.

### 1.6.2 Cohortes d'immigration et langue parlée le plus souvent à la maison en remplacement de la langue maternelle tierce

Plus la cohorte d'immigration est récente, plus la proportion d'immigrants qui ont fait une substitution vers le français est grande, alors que la proportion d'immigrants qui ont fait une substitution vers l'anglais est de plus en plus petite. Seuls les immigrants de la cohorte d'avant 1976 ont fait une substitution vers l'anglais dans une proportion plus importante que vers le français. Pour leur part, toutes les cohortes d'immigration d'après 1976 ont fait une substitution vers le français dans une proportion plus importante que vers l'anglais. Les trois quarts des gens de la cohorte d'immigration admise entre 1996 et 2006 qui ont effectué une substitution linguistique ont remplacé leur langue maternelle par le français. Il faut par ailleurs préciser que cette substitution a pu se produire avant l'immigration.

**GRAPHIQUE 1.15 :** Répartition de la population immigrée de langues maternelles tierces ayant fait une substitution linguistique vers le français ou l'anglais comme langue parlée le plus souvent à la maison (selon la période d'immigration), Québec, 2006



Source : Paillé, 2011, calculé d'après l'indicateur 3.9.

## 1.7 Conclusion

Cette série d'indicateurs fournit plusieurs données sur l'évolution de la situation du français au Québec et dans quelques régions. L'analyse des réponses multiples à la question portant sur la langue parlée le plus souvent à la maison, non réparties parmi les réponses uniques, montre, de 1996 à 2006, une diminution de la proportion de la population francophone et une augmentation de la proportion de la population allophone, tandis que la proportion de la population anglophone reste presque stable, tant dans l'île de Montréal que dans la couronne métropolitaine. En outre, la comparaison des données sur la langue maternelle et sur la langue le plus souvent parlée à la maison montre que si l'anglais dispose d'une part de substitution linguistique relativement plus importante que son poids dans la population du Québec — et plus particulièrement dans l'île de Montréal —, c'est que les cohortes les plus anciennes comptent encore pour beaucoup. En effet, les retombées de la politique linguistique demeurent relativement récentes dans le temps (35 ans) en comparaison de l'espérance de vie de la population québécoise (81,7 ans<sup>12</sup>).

Selon le recensement de 2006, la majorité de la population de langues maternelles tierces en situation de persistance linguistique partielle ou de substitution linguistique parlait le plus souvent à la maison le français plutôt que l'anglais. Cette majorité n'était toutefois pas suffisamment importante, dans le contexte démographique global, pour empêcher la diminution de la proportion de la population francophone. Quant à la population de langues maternelles tierces parlant le plus souvent à la maison l'anglais, elle était suffisamment importante dans l'ensemble des autres facteurs démographiques à l'œuvre, pour maintenir la proportion de la population anglophone.

Avec une moyenne de 37 159 immigrants admis annuellement entre 1996 et 2008, l'évolution de la situation du français doit être analysée de pair avec l'évolution de l'immigration québécoise. Cette dernière se caractérise avant tout par une augmentation de la proportion d'immigrants admis connaissant à la fois le français et l'anglais, et par une diminution de la proportion d'immigrants admis ne connaissant ni le français ni l'anglais. Quoi qu'il en soit, les données confirment que plus la cohorte d'immigration est récente, plus les immigrés ont fait une substitution vers le français plutôt que vers l'anglais. Ainsi, en 2006, les trois quarts des immigrants de la cohorte de 1996 à 2006 qui ont fait une substitution de leur langue maternelle l'ont fait vers le français ici même ou avant de migrer au Québec.

---

12. INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, «Espérance de vie à la naissance [...] selon le sexe, Québec, 1980-1982 à 2008-2010», [En ligne] [[http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/naisn\\_decès/4p1.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/naisn_decès/4p1.htm)] (Consulté le 5 août 2011).

# Chapitre 2



## Les composantes de la dynamique démologique régionale au Québec (1996-2006)

Résumé de l'étude de Robert Bourbeau, Norbert Robitaille et Marilyn Amorevieta-Gentil  
du Département de démographie de l'Université de Montréal

### 2.1 Introduction

L'objectif de l'étude est de faire état de la situation démographique et linguistique du Québec dans son ensemble, ainsi que de trois régions du Québec, soit l'île de Montréal, la couronne de Montréal et le reste du Québec. Les périodes intercensitaires 1996-2001 et 2001-2006 forment le cadre de cette analyse.

L'outil statistique employé aux fins de cette étude est le bilan démologique qui tient compte de quatre phénomènes principaux : la natalité, la mortalité, la migration et la mobilité linguistique. Les bilans distinguent dans la population les trois groupes linguistiques suivants en fonction de la langue parlée le plus souvent à la maison : francophone, anglophone et allophone.

Un bilan démologique s'établit en ajoutant à une population de départ les entrées (naissances, entrants interprovinciaux et interrégionaux, immigrants de l'étranger et entrées dans un groupe linguistique) et en soustrayant les sorties (décès, sortants interprovinciaux et interrégionaux, émigrants vers l'étranger et sorties d'un groupe linguistique). Ce type de bilan offre « la possibilité de dégager par quelles composantes démographiques ou linguistiques la dynamique des sous-ensembles est alimentée » (Bourbeau et coll., 2011, p. 10). La pertinence sociale d'une telle étude apparaît dès lors évidente : si l'on entend comprendre l'évolution démologique future de la société québécoise, il est primordial de savoir quels sont les phénomènes qui déterminent fondamentalement cette évolution.

## 2.2 Données

La constitution d'un bilan démologique nécessite différents types de données. Les données sur les naissances et les décès proviennent de la base de données administrative du ministère de la Santé et des Services sociaux<sup>13</sup> et sont fournies par l'Institut de la statistique du Québec.

Le phénomène de migration est analysé en fonction des quatre éléments présentés dans les bilans, soit la migration interrégionale, la migration interprovinciale, la migration internationale et le solde des résidents non permanents. Les données sur les migrations par région, par langue parlée le plus souvent à la maison et par période quinquennale proviennent des recensements de 1996, de 2001 et de 2006. Quant aux données sur le solde des résidents non permanents et des émigrants internationaux, elles sont extraites des *Estimations démographiques annuelles* publiées par Statistique Canada.

La dernière composante d'un bilan démologique est la mobilité linguistique qui «s'est traduite par les entrées et les sorties d'un groupe linguistique, soit par la nouvelle utilisation et par l'abandon d'une ou plusieurs langues» (Bourbeau et coll., 2011, p. 25). Étant donné qu'il n'y a aucune question directe sur cet aspect dans le recensement, les auteurs se limitent à estimer un solde des substitutions par résidu, c'est-à-dire en soustrayant de la population de fin de la période la population du début de la période et toutes les composantes démographiques, soit la natalité, la mortalité et la migration. Le solde ainsi obtenu inclut donc le solde des substitutions linguistiques et le solde de toutes les erreurs du bilan. Comme il est impossible de départager le solde des substitutions du solde des erreurs, les auteurs n'interprètent pas cette composante dans leur étude. Toutefois, les substitutions linguistiques intercensitaires ne sont pas assez importantes pour que leur estimation résiduelle soit significative. Nous invitons le lecteur à consulter les chapitres 2 et 4 de l'étude originale pour plus de détails.

## 2.3 Méthodologie

Afin de minimiser les erreurs lors de la construction des bilans démologiques, les auteurs ont fait plusieurs choix méthodologiques. Nous en présentons les trois principaux :

- **Découpage territorial.** Les données des recensements de 1996 et de 2001 pour les trois régions (l'île de Montréal, la couronne de Montréal et le reste du Québec) ont été ajustées selon le découpage du recensement de 2006 afin de pouvoir comparer les données. Cet ajustement était nécessaire, car les limites territoriales des régions métropolitaines de recensement ont été modifiées d'un recensement à l'autre.
- **Sous-dénombrement net de la population.** Les données sur la population par région et par groupe linguistique ont été réajustées pour le sous-dénombrement net (voir Bourbeau et coll., 2011, p. 31 et 38).
- **Répartition des réponses multiples données au recensement en ce qui a trait aux questions portant sur la langue parlée le plus souvent à la maison.** L'apparition de nouvelles catégories de langues multiples dans les fichiers de naissances et de décès dans la décennie 90 résulte de la diversité linguistique révélée depuis plusieurs recensements. Les auteurs soulignent qu'il serait pertinent d'en tenir compte dans leur étude. Par contre, la faible proportion de personnes déclarant plus d'une langue maternelle ou plus d'une langue parlée le plus souvent à la maison les a incités à réunir les différentes réponses en trois catégories : français, anglais et autre. Les cas de réponses multiples sont donc répartis également entre les langues déclarées.

---

13. L'information sur le nombre de naissances et de décès est connue grâce au Bulletin des naissances vivantes et au Fichier des décès.

## 2.4 Bilans démolinquistiques

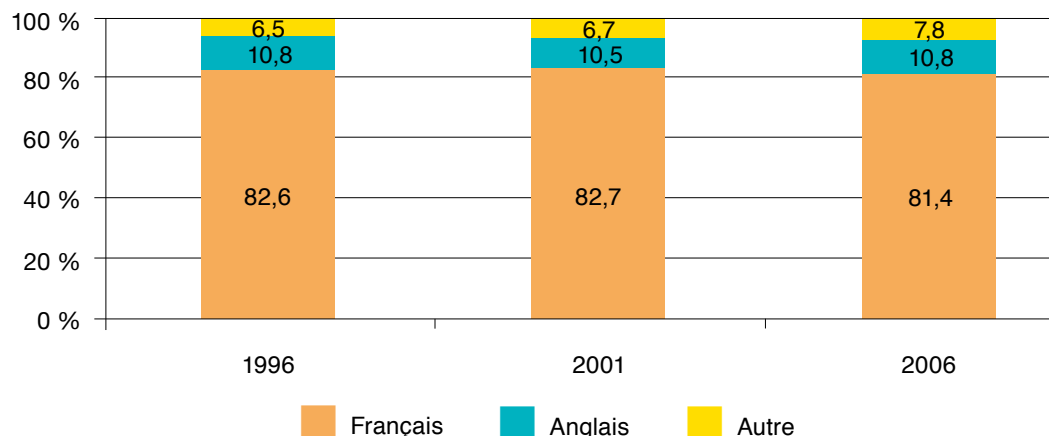
Les bilans démolinquistiques qui seront présentés dans les pages suivantes permettront de déterminer pour chaque région à quelles composantes les groupes linguistiques doivent leur croissance. Cependant, avant d'exposer les bilans, les auteurs font une analyse des composantes de l'accroissement naturel (naissances, décès) et migratoire intercensitaires (entrants et sortants interrégionaux et interprovinciaux, immigrants et émigrants internationaux) et de leur évolution entre 1996 et 2006 selon les trois régions et les trois groupes linguistiques mentionnés précédemment (voir les sections 3.2 à 3.6 de l'étude originale).

Dans le présent texte, nous présenterons les bilans démolinquistiques réajustés en fonction du sous-dénombrement net pour chaque groupe linguistique en fonction de quatre territoires (trois régions du Québec et ensemble du Québec) et de deux périodes intercensitaires (1996-2001 et 2001-2006).

### 2.4.1 Ensemble du Québec

Comme le montre le graphique 2.1, le poids démographique des francophones, qui sont fortement majoritaires au Québec, a diminué légèrement (de 82,6 % à 81,4 %) entre 1996 et 2006, le poids du groupe anglophone est resté relativement stable (10,8 %), alors que le poids des allophones s'est accru (de 6,5 % à 7,8 %).

**GRAPHIQUE 2.1 :** Poids démographique des différents groupes linguistiques selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Ensemble du Québec, 1996, 2001 et 2006



Source : Bourbeau et coll., 2011, tableau 3.2.

Plusieurs tendances se dégagent des bilans démolinquistiques de l'ensemble du Québec pour les deux périodes intercensitaires. Nous présenterons d'abord les tendances qui concernent la population dans son ensemble, puis celles pour chaque groupe linguistique.



#### 2.4.1.1 Population toutes langues confondues

- Au cours de la période 1996-2006, la population du Québec est passée de 7 255 545 à 7 606 897 personnes. Au premier lustre, la population du Québec s'est accrue de plus de 122 000 personnes (taux d'accroissement quinquennal de 1,7 %) et de près du double (229 000 personnes) lors du deuxième lustre (voir le tableau 2.1).
- Entre 1996 et 2001, l'accroissement naturel (110 458 personnes) est deux fois plus important que l'accroissement migratoire (49 112 personnes), alors qu'au lustre suivant, c'est l'inverse : l'accroissement migratoire est près du double de l'accroissement naturel (plus de 181 000 comparativement à près de 98 000). Cela s'explique par la hausse appréciable de l'immigration internationale et par un profond ralentissement des sorties interprovinciales. Le nombre de naissances a pour sa part diminué à un rythme presque équivalent à l'augmentation des décès (5971 naissances de moins et 6563 décès de plus entre deux lustres), ce qui est le reflet de la baisse de la fécondité et du vieillissement de la population amorcés depuis plusieurs décennies.

#### 2.4.1.2 Groupe francophone

- La croissance totale du groupe francophone est légèrement à la baisse : elle passe de 108 600 entre 1996 et 2001 à 88 500 au lustre suivant.
- Au premier lustre, 89 % de l'accroissement total du Québec provient de celui des francophones, alors que cette proportion est de 39 % en 2001-2006.
- D'un lustre à l'autre, l'accroissement naturel des francophones diminue (d'environ 76 000 à 61 100), alors que l'accroissement migratoire total est à la hausse et il dépasse l'accroissement naturel lors du deuxième lustre.

#### 2.4.1.3 Groupe anglophone

- Entre 1996 et 2001, le groupe anglophone a perdu près de 7 700 personnes en raison des départs vers le reste du Canada. En revanche, au lustre suivant, grâce à un ralentissement des départs interprovinciaux et à une hausse de l'accroissement migratoire international, le groupe anglophone a connu une croissance de 5,6 %.
- Au cours de 2001-2006, la proportion de l'accroissement total de la population du Québec provenant des anglophones est de 19 %.
- D'un lustre à l'autre, l'accroissement naturel des anglophones est demeuré stable (près de 15 000 personnes). C'est donc l'accroissement migratoire qui détermine la dynamique démographique des anglophones.

#### 2.4.1.4 Groupe allophone

- Entre 1996 et 2006, le groupe allophone a connu un essor important (118 000 personnes ou 25 %), surtout au second lustre, où 42 % de l'accroissement total de la population du Québec lui est attribuable.
- Ce groupe se renouvelle principalement grâce à une immigration internationale forte et croissante (de 70 000 au premier lustre à 106 000 au deuxième).
- L'accroissement naturel des allophones est à la hausse (de 19 600 à 21 600 d'un lustre à l'autre) et leurs départs vers le reste du Canada sont en baisse (de 17 000 à 13 000).

**TABLEAU 2.1 :** Bilan démilinguistique selon la langue parlée le plus souvent à la maison réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Ensemble du Québec, 1996-2001 et 2001-2006

COMPOSANTES	1996-2001				2001-2006			
	Français	Anglais	Autres langues	Total	Français	Anglais	Autres langues	Total
Population du début de la période*	<b>5 996 236</b>	<b>784 485</b>	<b>474 824</b>	<b>7 255 545</b>	<b>6 104 862</b>	<b>776 779</b>	<b>496 061</b>	<b>7 377 702</b>
Naissances	306 031	44 946	29 645	380 622	298 465	44 488	31 698	374 651
Décès	230 188	29 924	10 052	270 164	237 314	29 294	10 119	276 727
Entrants interprovinciaux	33 138	31 878	4 560	69 575	39 981	34 841	7 318	82 140
Sortants interprovinciaux	32 699	75 273	16 998	124 970	26 648	50 242	12 970	89 860
Immigrants internationaux	54 878	20 823	70 120	145 820	75 822	27 031	105 909	208 760
Émigrants internationaux	20 703	6 689	21 786	49 178	11 502	3 493	13 812	28 807
Solde des résidents non permanents	2 802	1 148	3 916	7 865	3 251	1 159	4 541	8 951
Mobilité linguistique + erreurs résiduelles	-4 632	5 386	-38 168	0	-53 513	19 339	-15 742	0
Erreurs résiduelles				-37 414				-49 915
Population de la fin de la période	<b>6 104 862</b>	<b>776 779</b>	<b>496 061</b>	<b>7 377 702</b>	<b>6 193 405</b>	<b>820 608</b>	<b>592 884</b>	<b>7 606 897</b>
Accroissement naturel	75 843	15 022	19 593	110 458	61 151	15 194	21 579	97 924
Accroissement migratoire total	37 416	-28 114	39 811	49 112	80 904	9 296	90 986	181 184
<i>Interprovincial</i>	439	-43 395	-12 438	-55 395	13 333	-15 401	-5 652	-7 720
<i>International</i>	36 977	15 282	52 250	104 507	67 571	24 697	96 638	188 904
Accroissement total	<b>108 626</b>	<b>-7 705</b>	<b>21 236</b>	<b>122 157</b>	<b>88 542</b>	<b>43 829</b>	<b>96 824</b>	<b>229 195</b>

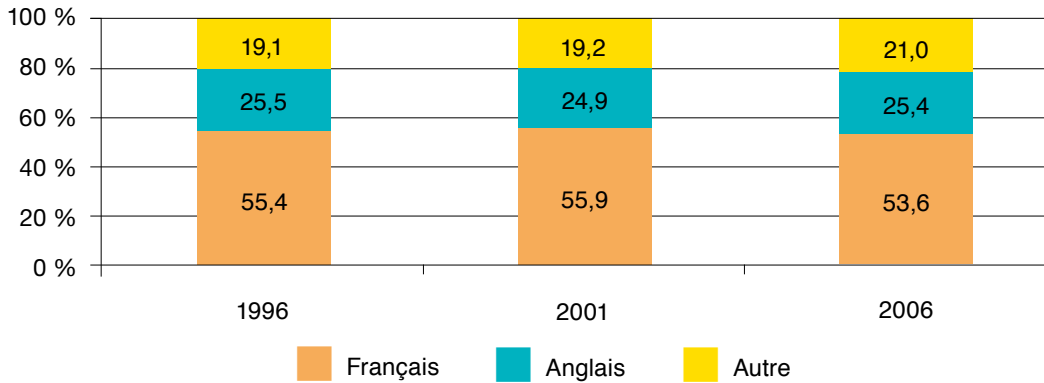
\* Chaque période va du 1<sup>er</sup> juillet au 30 juin.

Source : Bourbeau et coll., 2011, tableaux 4.1 et 4.2.

#### 2.4.2 Île de Montréal

Entre 1996 et 2001, la proportion de francophones dans l'île de Montréal a légèrement augmenté (de 55,4 % à 55,9 %), alors qu'au lustre suivant, leur poids a glissé à 53,6 % (voir le graphique 2.2). La proportion d'anglophones a diminué légèrement au premier lustre (de 25,5 % à 24,9 %) pour revenir à 25,4 % en 2006. En ce qui a trait aux allophones, leur poids démographique s'est accru continuellement entre 1996 et 2006 (de 19,1 % à 21 %).

**GRAPHIQUE 2.2 :** Poids démographique des différents groupes linguistiques selon la langue parlée le plus souvent à la maison réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Île de Montréal, 1996, 2001 et 2006



Source : Bourbeau et coll., 2011, tableau 3.2.

Les bilans démolinguistiques pour l'île de Montréal révèlent les tendances suivantes :

#### 2.4.2.1 Population toutes langues confondues

- La croissance de la population de l'île semble s'être ralentie, comme l'illustre le tableau 2.2. Elle passe de 53 000 en 1996-2001 à près de 22 800 en 2001-2006.
- L'accroissement naturel de la population de l'île est resté relativement stable entre les deux périodes (25 000 à 27 000).
- L'accroissement migratoire total de l'île est comparable pour les deux lustres. Par contre, on observe des tendances différentes pour chaque type de migration. En ce qui a trait à la migration interrégionale, on note un ralentissement des entrées et une augmentation des sorties vers les autres régions du Québec, ce qui a entraîné une perte de 77 000 personnes en 2001-2006. Quant à la migration interprovinciale, elle est marquée par un recul appréciable des départs vers le reste du Canada (de 62 700 à 42 500 d'un lustre à l'autre). La migration internationale, quant à elle, a connu une hausse importante (le solde est passé de 88 500 à 136 600 entre les deux périodes).

#### 2.4.2.2 Groupe francophone

- Le ralentissement de la croissance de la population de l'île est, pour une bonne part, attribuable aux francophones qui ont accentué de façon marquée leur propension à quitter l'île pour s'installer dans les autres régions du Québec (le solde migratoire interrégional est passé de -3 000 en 1996-2001 à -55 600 au lustre suivant). Les auteurs précisent d'ailleurs que les francophones ont préféré s'installer dans la couronne de Montréal (voir les tableaux 3.5 et 3.6 de l'étude originale pour plus de détails).
- Les autres composantes du bilan démolinguistique n'ont pas pu contrebalancer les pertes occasionnées par la migration interrégionale. Les accroissements naturel et migratoire interprovincial sont demeurés quasi stables, alors que la migration internationale a connu une hausse (elle est passée de 28 000 à 41 800).

#### 2.4.2.3 Groupe anglophone

- La population anglophone de l'île a augmenté entre les deux lustres (de 1 800 en 1996-2001 et de 14 900 en 2001-2006).
- Cette croissance repose uniquement sur les échanges migratoires, l'accroissement naturel étant stable (près de 9 800). Plus précisément, la croissance du groupe est attribuable à une baisse des sorties vers le reste du Canada (de 42 500 à 25 700 entre les deux lustres) et à une augmentation de l'immigration internationale (4 300 personnes de plus en 2001-2006 par rapport au lustre précédent).

- Chez les anglophones, tout comme chez les francophones, mais dans une moindre mesure, on observe une tendance croissante à quitter l'île pour les autres régions du Québec; le nombre de sortants est passé de 15 400 en 1996-2001 à 22 000 en 2001-2006.

#### 2.4.2.4 Groupe allophone

- La croissance du groupe allophone est à la hausse (l'accroissement total est passé de 13 400 à 38 000 d'une période quinquennale à l'autre). L'accroissement migratoire devance largement l'accroissement naturel. Plus précisément, l'immigration internationale représente un apport net considérable et en augmentation (de 47 000 à 75 000 entre deux périodes).
- Les allophones de l'île ont eux aussi de plus en plus tendance à s'installer dans les autres régions du Québec (plus précisément, dans la couronne de Montréal selon les tableaux 3.5 et 3.6 de l'étude originale); le nombre des sortants, de 8 000 en 1996-2001, est passé à 17 000 au lustre suivant. En revanche, ils sont de moins en moins nombreux à quitter le Québec pour le reste du Canada (le nombre des sortants a diminué de 12 500 à 10 000).

**TABLEAU 2.2 :** Bilan démographique selon la langue parlée le plus souvent à la maison réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Île de Montréal, 1996-2001 et 2001-2006

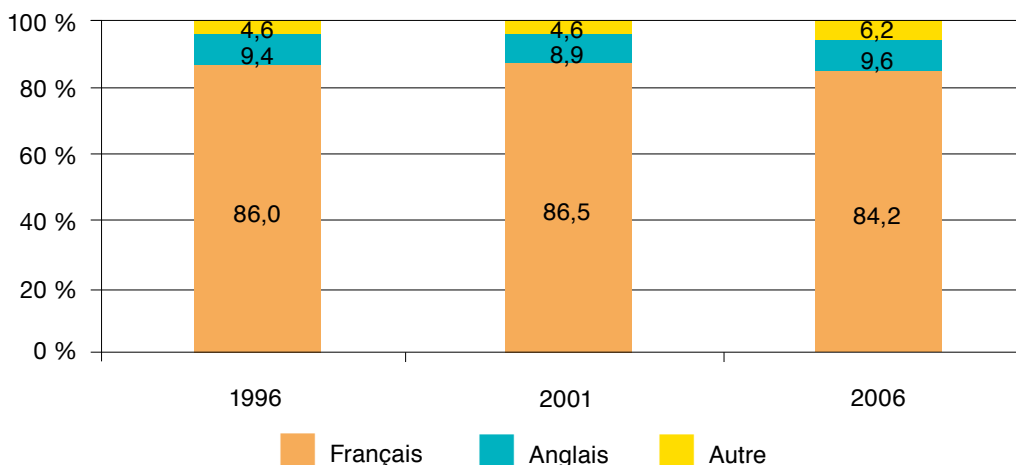
COMPOSANTES	1996-2001				2001-2006			
	Français	Anglais	Autres langues	Total	Français	Anglais	Autres langues	Total
Population du début de la période	<b>1 003 213</b>	<b>462 234</b>	<b>345 132</b>	<b>1 810 579</b>	<b>1 041 022</b>	<b>464 092</b>	<b>358 539</b>	<b>1 863 653</b>
Naissances	53 523	28 858	21 280	103 661	52 855	28 254	21 814	102 923
Décès	51 372	18 979	7 905	78 256	49 464	18 506	7 954	75 924
Entrants interrégionaux	122 495	16 144	6 011	144 651	89 898	12 242	5 261	107 401
Sortants interrégionaux	125 493	15 413	7 933	148 838	145 552	22 015	17 107	184 675
Entrants interprovinciaux	7 005	15 008	2 933	24 945	7 178	16 536	4 171	27 885
Sortants interprovinciaux	7 692	42 526	12 531	62 749	6 671	25 723	10 113	42 508
Immigrants internationaux	34 103	16 366	57 266	107 735	44 237	20 719	79 459	144 415
Émigrants internationaux	8 150	3 911	13 688	25 749	4 554	2 132	8 182	14 868
Solde des résidents non permanents	2 053	985	3 448	6 486	2 168	1 015	3 894	7 077
Mobilité linguistique + erreurs résiduelles	11 337	5 326	-35 474	0	-20 277	4 541	-33 161	0
Erreurs résiduelles				-18 811				-48 898
Population de la fin de la période	<b>1 041 022</b>	<b>464 092</b>	<b>358 539</b>	<b>1 863 653</b>	<b>1 010 839</b>	<b>479 021</b>	<b>396 621</b>	<b>1 886 481</b>
Accroissement naturel	2 151	9 879	13 375	25 405	3 391	9 748	13 860	26 999
Accroissement migratoire total	24 321	-13 347	35 506	46 480	-13 297	640	57 383	44 727
<i>Interrégional</i>	-2 998	732	-1 922	-4 188	-55 654	-9 774	-11 846	-77 274
<i>Interprovincial</i>	-687	-27 518	-9 598	-37 804	507	-9 188	-5 942	-14 623
<i>International</i>	28 006	13 440	47 026	88 472	41 850	19 602	75 172	136 624
Accroissement total	<b>37 809</b>	<b>1 858</b>	<b>13 407</b>	<b>53 074</b>	<b>-30 183</b>	<b>14 929</b>	<b>38 082</b>	<b>22 828</b>

Source : Bourbeau et coll., 2011, tableaux 4.3 et 4.4.

### 2.4.3 Couronne de Montréal

Entre 1996 et 2006, la population de la couronne de Montréal était très majoritairement francophone; cependant, le poids de ce groupe a légèrement diminué, lors du deuxième lustre, de 86,5 % à 84,2 %. La proportion des anglophones est restée stable entre 1996 et 2006 (9,5 %) avec une baisse à 8,9 % en 2001. Quant aux allophones, entre 1996 et 2001, leur poids était stable, alors qu'au lustre suivant, il a augmenté de 4,6 % à 6,2 %.

**GRAPHIQUE 2.3 :** Poids démographique des différents groupes linguistiques selon la langue parlée le plus souvent à la maison réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Couronne de Montréal, 1996, 2001 et 2006



Source : Bourbeau et coll., 2011, tableau 3.2.

Plusieurs tendances se dégagent des bilans démolinquistiques de la couronne de Montréal :

#### 2.4.3.1 Population toutes les langues confondues

- La couronne de Montréal a connu un essor substantiel de sa croissance, de 69 000 (en 1996-2001) et de 126 000 personnes (en 2001-2006), comme on peut le constater dans le tableau 2.3. Si l'accroissement naturel contribuait en grande partie à la croissance de la population de la région pour le premier lustre, c'est plutôt les migrations qui expliquent principalement la hausse au lustre suivant.
- L'accroissement migratoire total de cette région provient d'une augmentation des entrées interrégionales (provenant surtout de l'île de Montréal), d'une diminution des sorties interprovinciales et d'un apport non négligeable de l'immigration internationale.

#### 2.4.3.2 Groupe francophone

- La croissance de la couronne de Montréal est principalement attribuable à l'essor du groupe francophone, même si le rôle de ce groupe est moins important en 2001-2006 (53 %) qu'en 1996-2001 (98 %). Cette baisse s'explique par la croissance des groupes anglophone et allophone qui ont de plus en plus tendance à quitter l'île de Montréal pour s'installer dans la couronne.
- En 1996-2001, ce groupe se renouvelle principalement grâce à l'accroissement naturel (36 000 personnes), alors qu'au lustre suivant, l'accroissement migratoire total (41 000 personnes) est plus important que l'accroissement naturel (31 600 personnes).
- Le nombre d'immigrants internationaux francophones a doublé au cours de la décennie, et il y a eu deux fois moins de départs vers l'étranger. Il semble également qu'un plus grand nombre de francophones en provenance des autres provinces canadiennes se sont installés dans la couronne du cours de la seconde période, et que la propension à migrer vers une autre province est moins grande.

#### 2.4.3.3 Groupe anglophone

- Si de 1996 à 2001 le groupe anglophone a connu une perte de 1 760 personnes, il en gagne près de 24 300 au lustre suivant. Ce revirement s'explique par une hausse des entrants interrégionaux (de 14 000 à 20 300 d'une période à l'autre), une diminution des sortants interrégionaux (de 13 200 à 10 500), ainsi qu'une propension moins forte à quitter la région pour le reste du Canada (de 10 700 personnes à 6 500).

#### 2.4.3.4 Groupe allophone

- Le groupe allophone a vu sa population s'accroître de façon importante en dix ans. Ce groupe est passé de 73 137 personnes en 1996 à 110 947 personnes en 2006 (ce qui représente une hausse de 51,7 %).
- L'accroissement naturel, bien qu'en hausse grâce à l'augmentation des naissances, forme une composante secondaire pour ce groupe linguistique. Il demeure derrière l'accroissement migratoire qui, lui, a connu un essor considérable. Les gains interrégionaux ont été multipliés par trois pour atteindre 12 300 au deuxième lustre, tandis que ceux sur le plan international ont été sextuplés (12 000 entre 2001 et 2006).

**TABLEAU 2.3 :** Bilan démographique selon la langue parlée le plus souvent à la maison réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Couronne de Montréal, 1996-2001 et 2001-2006

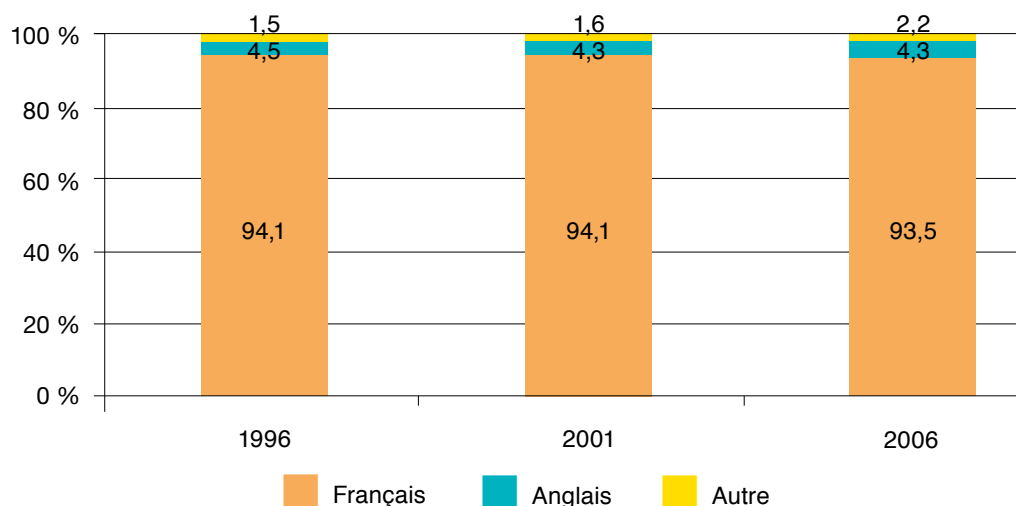
COMPOSANTES	1996-2001				2001-2006			
	Français	Anglais	Autres langues	Total	Français	Anglais	Autres langues	Total
Population du début de la période	1 375 631	150 274	73 137	1 599 043	1 443 410	148 515	76 247	1 668 172
Naissances	76 290	8 659	3 059	88 007	75 144	9 383	4 160	88 687
Décès	40 027	3 992	1 195	45 214	43 482	3 965	1 238	48 685
Entrants interrégionaux	149 153	14 053	7 526	170 732	155 036	20 330	16 643	192 009
Sortants interrégionaux	120 327	13 240	3 723	137 291	127 368	10 465	4 341	142 175
Entrants interprovinciaux	5 043	3 680	473	9 195	6 989	3 939	1 197	12 125
Sortants interprovinciaux	5 115	10 690	1 215	17 020	3 871	6 469	957	11 298
Immigrants internationaux	6 798	1 933	6 365	15 095	12 222	3 087	14 152	29 460
Émigrants internationaux	4 816	1 376	4 514	10 706	2 335	589	2 696	5 620
Solde des résidents non permanents	255	73	239	566	261	66	301	628
Mobilité linguistique + erreurs résiduelles	526	-860	-3 903	0	-5 609	8 937	7 480	0
Erreurs résiduelles				-4 237				10 807
Population de la fin de la période	1 443 410	148 515	76 247	1 668 172	1 510 396	172 768	110 947	1 794 112
Accroissement naturel	36 263	4 667	1 864	42 793	31 662	5 418	2 922	40 002
Accroissement migratoire total	30 990	-5 567	5 149	30 571	40 934	9 899	24 298	75 130
<i>Interrégional</i>	28 826	813	3 802	33 442	27 668	9 865	12 301	49 834
<i>Interprovincial</i>	-73	-7 010	-743	-7 825	3 118	-2 530	240	827
<i>International</i>	2 236	630	2 090	4 955	10 148	2 564	11 757	24 468
Accroissement total	67 779	-1 759	3 110	69 129	66 987	24 253	34 700	125 940

Source : Bourbeau et coll., 2011, tableaux 4.5 et 4.6.

#### 2.4.4 Reste du Québec

Le groupe francophone forme la grande majorité de la population du reste du Québec (voir le graphique 2.4). Par contre, le poids démographique de ce groupe, qui était stable entre 1996 et 2001 (94,1 %), a glissé à 93,5 % en 2006. Le poids des anglophones est resté quasi stable au cours de la décennie (4,3 %), alors que celui des allophones a connu une croissance (de 1,5 % à 2,2 %).

**GRAPHIQUE 2.4 :** Poids démographique des différents groupes linguistiques selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Reste du Québec, 1996, 2001 et 2006



Source : Bourbeau et coll., 2011, tableau 3.2.

#### 2.4.4.1 Population toutes les langues confondues

- La population de cette région est passée d'un accroissement incertain (-73 personnes) en 1996-2001 à un essor de 80 400 au lustre suivant (voir tableau 2.4).
- Puisque l'accroissement naturel s'est considérablement amenuisé (-27 %), la migration, dont le solde a bondi de -28 000 à plus de 61 300 personnes entre deux périodes, explique cette croissance.
- Ce sont les échanges migratoires avec la RMR de Montréal qui expliquent avant tout ce revirement. Le solde migratoire qui était négatif pour le reste du Québec en 1996-2001 (-29 200) est devenu positif (27 400 personnes) au lustre suivant. Quant au solde international, il a plus que doublé d'une période à l'autre (11 000 à 27 800), conséquence d'une augmentation de l'immigration et d'une diminution de l'émigration internationale.

#### 2.4.4.2 Groupe francophone

- La croissance du groupe francophone est en légère hausse dans le reste du Québec. Elle est passée de 0,1 % en 1996-2001 à 1,4 % (51 700 personnes) au lustre suivant.
- Entre 2001 et 2006, cette croissance provient principalement des échanges migratoires, plus précisément des échanges avec la RMR de Montréal. La propension à quitter la région de Montréal pour le reste du Québec est en hausse (le nombre d'entrants interrégionaux a augmenté de 108 600 à 134 600 d'un lustre à l'autre), alors que la tendance inverse est à la baisse (le nombre de sortants interrégionaux a diminué de 134 500 à 106 700).
- Les soldes migratoires interprovincial et international sont positifs et en hausse entre les deux périodes; le solde interprovincial a augmenté de 1 200 à 9 700, alors que le solde international est passé de 6 700 à 15 400. Par contre, ces gains n'ont pas été suffisants pour maintenir le poids relatif de ce groupe dans la région, qui a glissé à 93,5 % en 2006 (contre 94 % en 1996).

#### 2.4.4.3 Groupe anglophone

- Le groupe anglophone est passé d'un accroissement négatif entre 1996-2001 (-7 800 personnes) à un accroissement positif au cours de la période suivante (4 650 personnes).



- Ce changement vient principalement des gains faits sur le plan migratoire, plus particulièrement de la diminution des pertes nettes de la migration interprovinciale (le solde migratoire est passé de -8 900 en 1996-2001 à -3 700 au lustre suivant). À cette diminution, il faut ajouter celle relative aux migrations interrégionales (de -1 545 à -91 personnes) qui révèle un timide ralentissement des migrations de cette région au profit de la région de Montréal, ainsi qu'une légère croissance relative aux migrations internationales (de 1 200 à 2 570 personnes).

#### 2.4.4.4 Groupe allophone

- Le groupe allophone est en croissance dans le reste du Québec. Cette croissance prend principalement appui sur l'accroissement migratoire international qui a triplé entre les deux périodes pour atteindre 9 800 en 2001-2006.
- La propension à quitter cette région pour une autre province ou la région de Montréal a diminué d'une période à l'autre. L'accroissement migratoire interprovincial a augmenté de -2 100 à 51 personnes, alors que les pertes nettes interrégionales ont diminué de -1 880 à -455.

**TABLEAU 2.4 :** Bilan démographique selon la langue parlée le plus souvent à la maison réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Reste du Québec, 1996-2001 et 2001-2006

COMPOSANTES	1996-2001				2001-2006			
	Français	Anglais	Autres langues	Total	Français	Anglais	Autres langues	Total
Population du début de la période	<b>3 617 395</b>	<b>171 976</b>	<b>56 563</b>	<b>3 845 934</b>	<b>3 620 411</b>	<b>164 173</b>	<b>61 277</b>	<b>3 845 861</b>
Naissances	176 216	7 429	5 303	188 947	170 464	6 851	5 721	183 035
Décès	138 789	6 953	952	146 694	144 368	6 823	927	152 118
Entrants interrégionaux	108 663	5 831	1 163	115 658	134 675	5 945	2 081	142 702
Sortants interrégionaux	134 492	7 376	3 044	144 912	106 689	6 036	2 536	115 261
Entrants interprovinciaux	21 090	13 190	1 155	35 435	25 813	14 366	1 951	42 130
Sortants interprovinciaux	19 891	22 057	3 252	45 201	16 105	18 049	1 900	36 055
Immigrants internationaux	13 977	2 524	6 489	22 990	19 363	3 225	12 298	34 885
Émigrants internationaux	7 737	1 402	3 584	12 723	4 613	772	2 934	8 319
Solde des résidents non permanents	494	90	229	813	691	116	439	1 246
Mobilité linguistique + erreurs résiduelles	-16 515	921	1 206	0	-27 483	5 826	9 855	0
Erreurs résiduelles				-14 387				-11 802
Population de la fin de la période	<b>3 620 411</b>	<b>164 173</b>	<b>61 277</b>	<b>3 845 861</b>	<b>3 672 160</b>	<b>168 821</b>	<b>85 325</b>	<b>3 926 306</b>
Accroissement naturel	37 427	476	4 351	42 253	26 096	28	4 794	30 917
Accroissement migratoire total	-17 895	-9 200	-844	-27 940	53 135	-1 206	9 399	61 328
<i>Interrégional</i>	-25 829	-1 545	-1 881	-29 254	27 987	-91	-455	27 440
<i>Interprovincial</i>	1 199	-8 867	-2 097	-9 766	9 708	-3 683	51	6 075
<i>International</i>	6 734	1 212	3 134	11 080	15 441	2 569	9 803	27 812
Accroissement total	<b>3 017</b>	<b>-7 803</b>	<b>4 714</b>	<b>- 73</b>	<b>51 749</b>	<b>4 648</b>	<b>24 048</b>	<b>80 445</b>

Source : Bourbeau et coll., 2011, tableaux 4.7 et 4.8.

## 2.5 Conclusion

À partir des bilans dont il vient d'être question, un constat général peut être fait, à savoir que l'accroissement naturel n'a plus l'importance qu'il avait pour la croissance du Québec, alors que les mouvements migratoires ont pris la relève. En effet, l'accroissement naturel a ralenti à peu près partout au Québec entre 1996 et 2006, sauf dans l'île de Montréal.

La situation dans l'île de Montréal a été marquée par une augmentation des sorties interrégionales (principalement vers la couronne de Montréal) et de l'immigration internationale, ainsi que par une diminution des sorties vers le reste du Canada. Dans la couronne de Montréal, la croissance observée provient en très grande partie de la migration interrégionale et, dans une moindre mesure, de l'immigration internationale, alors que dans le reste du Québec, cette croissance résulte d'un apport à peu près équivalent de la migration interrégionale et internationale.

Lors de la période 1996-2006, il a été possible d'observer, au sein de la population francophone, un ralentissement de sa croissance naturelle, plus particulièrement dans la couronne de Montréal et le reste du Québec, signe d'une population vieillissante. Ce ralentissement a été pour une bonne part compensé par les mouvements migratoires, mais pas entièrement. C'est pourquoi le poids relatif de ce groupe linguistique a diminué partout au Québec. Entre 1996 et 2006, il glisse de 55,4 % à 53,6 % dans l'île de Montréal, de 86,0 % à 84,2 % dans la couronne, de 94,1 % à 93,5 % dans le reste du Québec, et il passe de 82,6 % à 81,4 % dans l'ensemble du Québec. Les francophones de l'île de Montréal ont connu une décroissance en 2001-2006, principalement parce qu'ils ont de plus en plus tendance à migrer vers les autres régions du Québec et que l'immigration internationale n'a pas pu combler le déficit. Quant à la couronne de Montréal et au reste du Québec, la population francophone de ces régions s'est accrue au cours de la période étudiée, principalement grâce à des entrées provenant de l'île, à une augmentation de l'immigration internationale et à une diminution des sorties interprovinciales.

La population anglophone est aussi caractérisée par un ralentissement de l'accroissement naturel. Par contre, une immigration internationale croissante et une propension moindre à quitter le Québec pour une autre province canadienne ont permis à ce groupe de maintenir son poids au niveau de 10,8 % en 1996-2006. Dans l'île de Montréal, les mouvements migratoires de ce groupe sont caractérisés par un ralentissement des sorties vers le reste du Canada et par une augmentation des sorties vers la couronne de Montréal. Dans la couronne, on a assisté, dans le cas de ce groupe, à un revirement qui favorise maintenant les entrées en provenance de l'île de Montréal et limite les sorties vers le reste du Canada, alors que dans le reste du Québec, on a pu observer une réduction marquée dans les pertes relatives à la migration interprovinciale et de légers gains de la migration interrégionale.

Quant au groupe allophone, il a connu une croissance remarquable au Québec de 1996 à 2006, soit d'environ 25 %, pour atteindre un poids de 7,8 %. Ce groupe se renouvelle grâce à une immigration internationale forte et en progression ainsi qu'à un accroissement naturel plus dynamique que celui des deux autres groupes linguistiques. Dans l'île de Montréal, ce groupe se caractérise par une augmentation des sorties interrégionales au profit de la couronne montréalaise. Ce groupe a également eu tendance à moins se déplacer vers le reste du Canada. Fait à noter, le groupe allophone, qui est en croissance au Québec, représente un bassin potentiel de substitutions linguistiques futures vers le français et l'anglais. Ces substitutions n'ont cependant pas été analysées dans le cadre de la présente étude parce que les substitutions linguistiques intercensitaires ne sont pas assez importantes pour que leur estimation résiduelle soit significative, en comparaison avec l'accroissement naturel et migratoire.



# Chapitre 3



## Caractéristiques du quartier de résidence et comportement linguistique des immigrants allophones<sup>14</sup> de la RMR de Montréal

Résumé de l'étude de Robert Bourbeau, de Norbert Robitaille et de Rémi Ouellet  
du Département de démographie de l'Université de Montréal

### 3.1 Introduction

Depuis quelques décennies, l'immigration s'est intensifiée et diversifiée au Québec. La majorité des immigrants s'établissent dans la grande région de Montréal et ont une langue maternelle autre que le français ou l'anglais. Cette nouvelle réalité a largement contribué à une transformation de la dynamique linguistique à Montréal. L'étude cherche à déterminer si le quartier de résidence du migrant peut avoir une influence sur le fait de substituer ou non sa langue maternelle et sur la connaissance du français et de l'anglais chez les immigrants qui n'ont pas effectué de substitution linguistique. Pour comprendre le phénomène, les auteurs utilisent des variables individuelles (affinité linguistique selon le pays de naissance, période d'immigration, âge à l'immigration et lieu de résidence de l'immigrant en 2001) ainsi que des variables contextuelles liées au quartier de résidence (par exemple, la composition linguistique du quartier selon la langue parlée le plus souvent à la maison, le niveau de scolarité et l'importance relative des immigrants allophones dans le quartier).

---

14. Dans le présent texte, *allophone* désigne les personnes de langues maternelles tierces.

Les données du recensement ne permettent cependant pas aux auteurs de déterminer à quel moment et à quel endroit la substitution linguistique ou l'apprentissage du français ou de l'anglais a eu lieu. Il est donc difficile de savoir si le milieu influence le comportement linguistique ou si les gens choisissent un quartier en fonction de leur cheminement linguistique passé (Bourbeau et coll., 2011, p. 10). Cette étude permettra de comprendre le comportement linguistique des immigrants allophones et les variables qui peuvent le modifier.

## 3.2 Méthodologie

Toutes les données utilisées dans l'étude proviennent du recensement de 2006. Il faut noter que ces données ne sont pas corrigées pour le sous-dénombrement net de la population, et que les réponses multiples aux questions sur la langue maternelle et sur la langue parlée le plus souvent à la maison ont été réparties également entre les réponses uniques (français, anglais ou langues tierces).

Les auteurs ont repris le découpage territorial utilisé dans l'étude de Serré (2000). Ainsi, la RMR de Montréal a été divisée en 56 quartiers : 31 dans l'île de Montréal, 5 à Laval, 11 sur la Rive-Sud de Montréal et 9 sur la Rive-Nord de Montréal (carte 3.1). Le nombre d'habitants de ces quartiers varie de façon importante, soit de 16 010 personnes pour Outremont à 130 255 pour Pierrefonds-Dollard.

La connaissance du français ou de l'anglais chez les immigrants allophones n'ayant pas effectué de substitution linguistique a été répartie en quatre catégories (l'anglais, le français, les deux langues et aucune des deux langues). Le pourcentage d'immigrants parlant le français sera calculé à partir des réponses « français uniquement » et « français et anglais », et le pourcentage d'immigrants parlant l'anglais sera calculé à partir des réponses « anglais uniquement » et « français et anglais ».

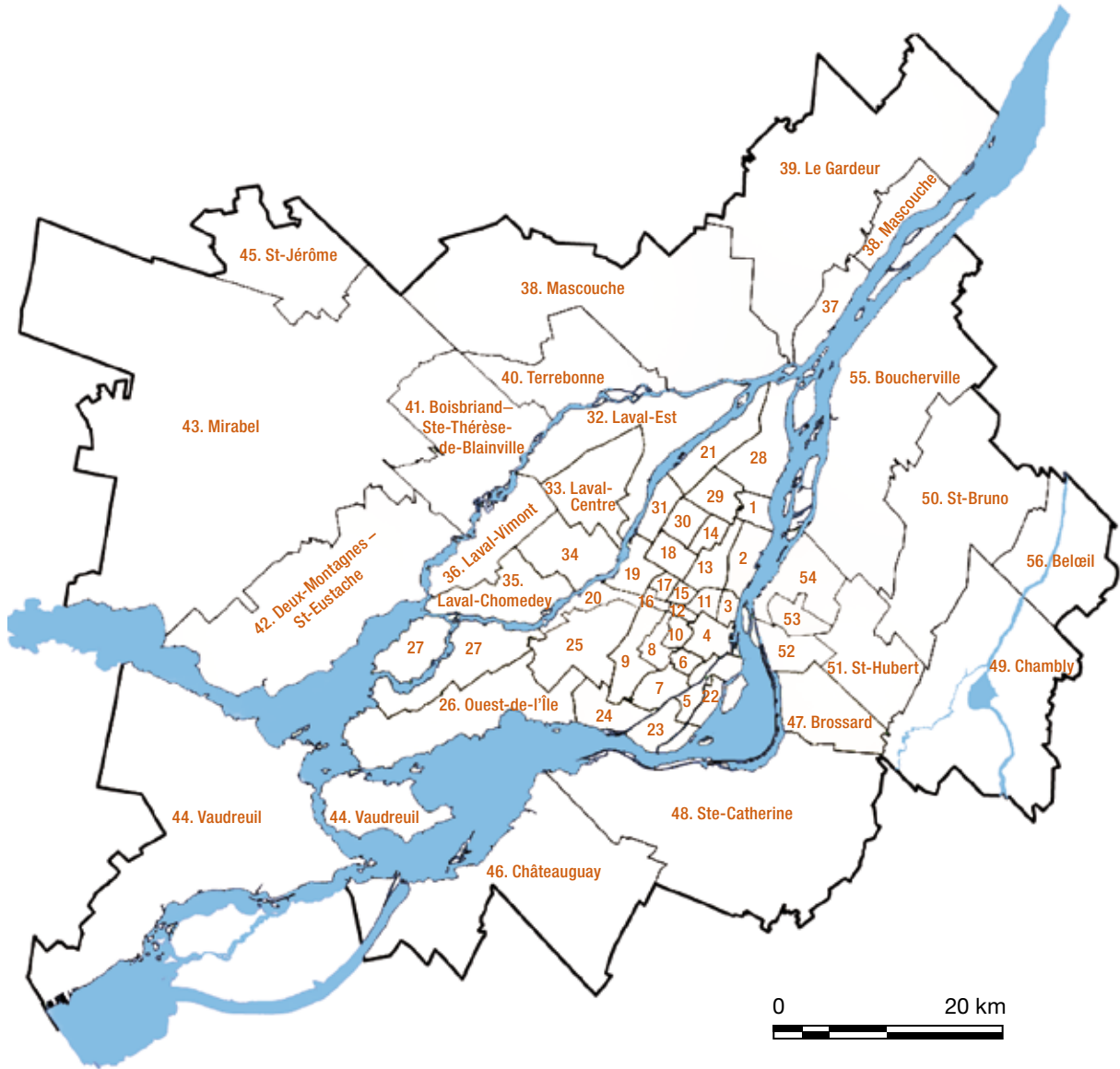
Pour expliquer la dynamique entre la substitution linguistique et la connaissance de l'anglais et du français, les auteurs ont retenu quatre variables relatives aux personnes et au quartier où elles résident (affinité linguistique, période d'immigration, âge à l'immigration et lieu de résidence en 2001). Ils se sont basés sur le pays de naissance pour déterminer l'affinité linguistique des allophones. Ainsi, ils ont été en mesure de diviser les allophones en francotropes et non-francotropes<sup>15</sup>. Finalement, ils ont retenu quatre périodes d'immigration, soit 2001-2006, 1991-2000, 1976-1990 et avant 1976.

L'environnement de résidence de l'immigrant allophone sera décrit notamment par la composition linguistique du quartier (proportions d'allophones selon les langues parlées le plus souvent à la maison – français, anglais, langues tierces), le niveau de scolarité des habitants du quartier et l'importance relative des immigrants allophones dans le quartier.

Les auteurs effectuent également des régressions pour analyser quelles variables influencent davantage les comportements linguistiques des immigrants allophones. Nous invitons le lecteur qui désire en savoir plus sur ces régressions ou sur les comportements linguistiques des allophones à consulter l'étude originale, puisque l'analyse du comportement linguistique des immigrants en fonction de l'affinité linguistique, du revenu médian du quartier et de la scolarité moyenne ne sera pas abordée dans le présent texte.

---

15. La liste des pays francotropes et non francotropes figure en annexe de l'étude originale.



**QUARTIERS**

**Île de Montréal**

- 1. Tétéreaultville
- 2. Hochelaga-Maisonneuve
- 3. Ste-Marie
- 4. McGill
- 5. Saint-Henri – Pointe-St-Charles
- 6. Westmount
- 7. Notre-Dame-de-Grâce
- 8. Côte-des-Neiges – Snowdon
- 9. Mont-Royal – Côte-St-Luc
- 10. Outremont
- 11. Plateau-Mont-Royal
- 12. Mile End
- 13. Rosemont
- 14. St-Léonard partie sud
- 15. Petite-Patrie
- 16. Parc-Extension
- 17. Villieray
- 18. St-Michel
- 19. Ahuntsic

- 20. Cartierville
- 21. Rivière-des-Prairies
- 22. Verdun
- 23. LaSalle
- 24. Lachine
- 25. St-Laurent
- 26. Ouest-de-l'Île
- 27. Pierrefonds-Dollard
- 28. Pointe-aux-Trembles
- 29. Anjou
- 30. St-Léonard partie nord
- 31. Montréal-Nord

**Laval**

- 32. Laval-Est
- 33. Laval-Centre
- 34. Laval-des-Rapides
- 35. Laval-Chomedey
- 36. Laval-Vimont

**Rive-Nord de Montréal**

- 37. Repentigny
- 38. Mascouche
- 39. Le Gardeur
- 40. Terrebonne
- 41. Boisbriand – Ste-Thérèse-de-Blainville
- 42. Deux-Montagnes – St-Eustache
- 43. Mirabel
- 44. Vaudreuil
- 45. St-Jérôme

**Rive-Sud de Montréal**

- 46. Châteauguay
- 47. Brossard
- 48. Ste-Catherine
- 49. Chambly
- 50. St-Bruno
- 51. St-Hubert
- 52. St-Lambert
- 53. Longueuil-Centre
- 54. Longueuil-Rive
- 55. Boucherville
- 56. Belœil

Source : Bourbeau et coll., 2011, carte 2-1.

### 3.3 Répartition de la population totale des quartiers

En 2006, près de 69 % de la population totale de la RMR de Montréal avait le français comme langue parlée le plus souvent à la maison, 17 %, l'anglais et 13 %, une langue tierce (tableau 3.1). Dans 43 des 56 quartiers de la RMR, plus de la moitié de la population a le français comme langue parlée le plus souvent à la maison (voir la carte 3.2).

Pour ce qui est des 13 autres quartiers de la RMR de Montréal, tous situés dans l'île de Montréal, il y en a 7 sans majorité linguistique, 5 ont une majorité de personnes dont l'anglais est la langue parlée le plus souvent à la maison et 1 affiche une majorité de langues tierces.

#### 3.3.1 Répartition des immigrants allophones

En 2006, la RMR de Montréal comptait plus de 555 000 immigrants allophones sur une population de 3 587 865 personnes. Plus de 77 % de ces immigrants résidaient dans l'île de Montréal, alors que celle-ci ne contient que 51 % de la population totale de la RMR (voir la carte 3.3). Il va sans dire que cette répartition inégale de la population immigrante sur le territoire de la RMR se reflète également dans les quartiers. Le quartier Côte-des-Neiges-Snowdon compte 35 870 immigrants allophones, alors qu'il n'y en a que 535 à Mirabel. On remarque également que les immigrants allophones comptent pour moins de 5 % de la population dans tous les quartiers de la Rive-Nord de Montréal (à l'exception des 5 quartiers de Laval) et pour moins de 10 % dans tous les quartiers de la Rive-Sud de Montréal (à l'exception de Brossard). Par ailleurs, si les immigrants allophones ne représentent qu'un seul pour cent de la population de Le Gardeur, ils composent 40 % de la population de Côte-des-Neiges-Snowdon, 42 % de celle de Cartierville et 55 % de celle de Parc-Extension.

**TABLEAU 3.1** Répartition de la population et taux de substitution linguistique des allophones selon le quartier, RMR de Montréal, 2006

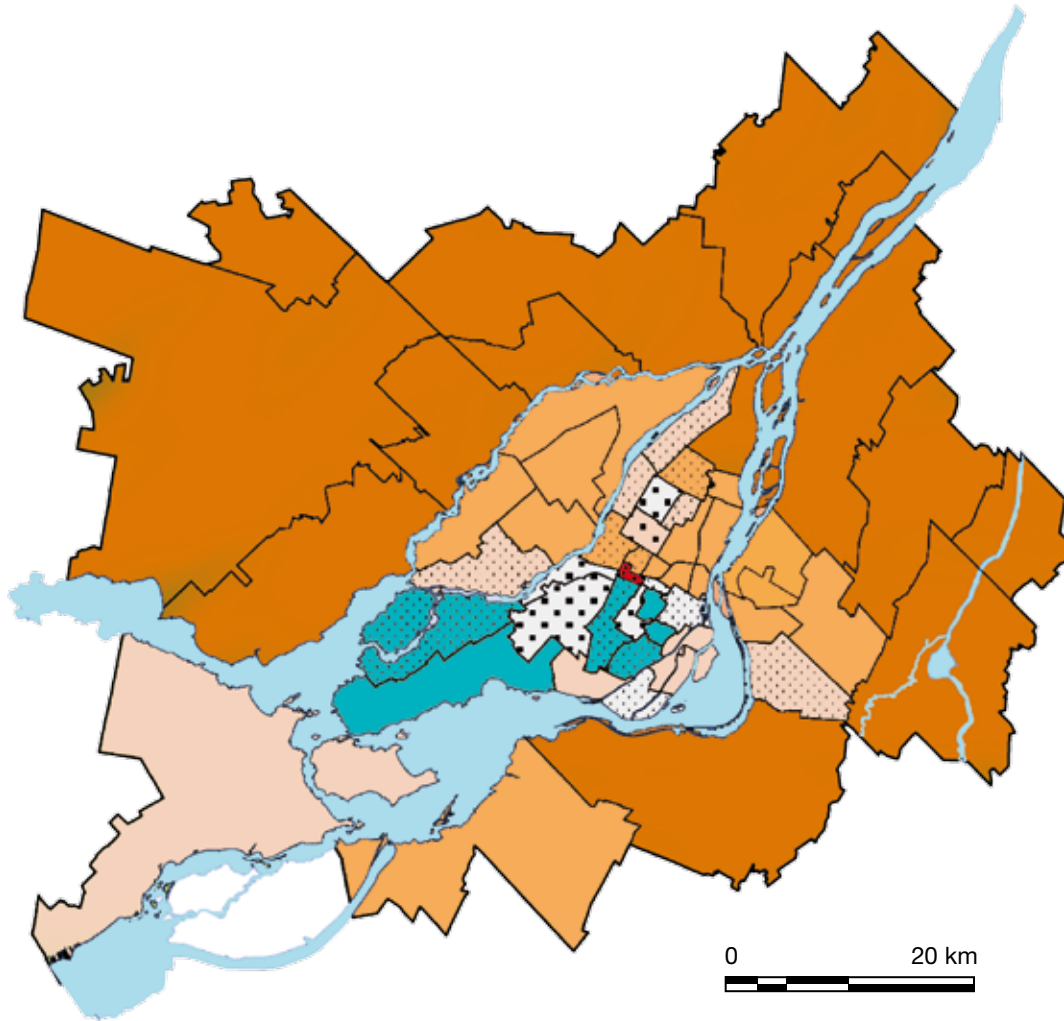
QUARTIER	EFFECTIF DE LA POPULATION	LANGUE LE PLUS SOUVENT PARLÉE À LA MAISON - POPULATION TOTALE (%)			EFFECTIF DES IMMIGRANTS ALLOPHONES	IMPORT. RELATIVE	SUBSTITUTION LINGUISTIQUE (%)		
		Français	Anglais	Autres			Français	Anglais	Aucune substitution
<b>RMR de Montréal</b>	<b>3 587 865</b>	<b>69,1</b>	<b>17,4</b>	<b>13,4</b>	<b>555 105</b>	<b>15,5</b>	<b>21,7</b>	<b>15,0</b>	<b>63,3</b>
<b>Île de Montréal</b>	<b>1 823 580</b>	<b>54,2</b>	<b>25,2</b>	<b>20,6</b>	<b>427 895</b>	<b>23,5</b>	<b>20,0</b>	<b>15,4</b>	<b>64,6</b>
1. Tétreaultville	40 675	88,1	4,2	7,7	3 910	9,6	36,1	5,1	58,8
2. Hochelaga-Maisonneuve	65 040	87,4	4,1	8,6	6 820	10,5	33,9	7,8	58,3
3. Ste-Marie	35 445	82,2	6,9	10,9	4 560	12,9	30,4	8,6	61,2
4. McGill	70 280	37,4	39,1	23,5	19 390	27,6	15,8	25,6	58,6
5. St-Henri-Pointe-St-Charles	64 350	64,1	21,4	14,5	10 705	16,6	19,1	14,1	66,8
6. Westmount	19 795	20,6	69,5	9,9	3 145	15,9	9,5	46,7	43,7
7. Notre-Dame-de-Grâce	70 125	25,1	53,1	21,9	18 180	25,9	11,4	23,9	64,8
8. Côte-des-Neiges	88 765	32,4	30,5	37,1	35 870	40,4	15,2	16,4	68,4
9. Mont-Royal	60 565	26,9	54,1	19,0	16 725	27,6	12,4	33,2	54,3
10. Outremont	16 010	74,3	11,2	14,6	2 555	16,0	26,2	13,3	60,5
11. Plateau-Mont-Royal	58 265	84,8	9,5	5,7	5 560	9,5	45,6	11,2	43,2
12. Mile End	26 620	49,5	27,6	22,9	4 530	17,0	16,4	19,6	63,9
13. Rosemont	99 115	83,2	5,0	11,7	13 785	13,9	33,0	5,8	61,2
14. St-Léonard partie sud	43 320	54,6	16,8	28,5	13 945	32,2	22,6	8,9	68,6
15. Petite-Patrie	33 590	78,9	6,5	14,5	5 730	17,1	29,9	7,2	62,7
16. Parc-Extension	31 620	15,2	19,9	64,9	17 425	55,1	6,9	9,1	84,0

QUARTIER	EFFECTIF DE LA POPULATION	LANGUE LE PLUS SOUVENT PARLÉE À LA MAISON - POPULATION TOTALE (%)			EFFECTIF DES IMMIGRANTS ALLOPHONES	IMPORT. RELATIVE	SUBSTITUTION LINGUISTIQUE (%)		
		Français	Anglais	Autres			Français	Anglais	Aucune substitution
17. Villeray	42 405	74,5	6,1	19,4	9 060	21,4	26,4	5,7	67,8
18. St-Michel	67 995	54,5	8,0	37,5	27 055	39,8	25,4	4,2	70,3
19. Ahunatic	74 430	73,5	7,0	19,5	16 365	22,0	28,8	6,1	65,1
20. Cartierville	49 185	42,9	17,1	40,0	20 600	41,9	18,1	9,7	72,1
21. Rivière-des-Prairies	54 360	51,8	26,1	22,0	14 930	27,5	26,9	14,7	58,4
22. Verdun	64 865	65,6	20,5	13,9	9 355	14,4	16,1	13,7	70,2
23. LaSalle	73 920	42,8	37,3	19,9	15 490	21,0	12,0	18,6	69,4
24. Lachine	40 485	62,4	28,5	9,1	4 670	11,5	15,5	23,7	60,8
25. St-Laurent	83 870	35,5	27,5	37,0	33 400	39,8	16,4	13,7	69,9
26. Ouest-de-l'Île	96 880	23,9	65,8	10,3	14 225	14,7	8,2	40,2	51,6
27. Pierrefonds-Dollard	130 255	31,1	50,5	18,4	29 920	23,0	12,5	28,9	58,6
28. Pointe-aux-Trembles	51 990	94,3	2,4	3,4	2 750	5,3	48,9	4,7	46,2
29. Anjou	40 505	76,8	8,3	15,0	7 600	18,8	33,6	7,2	59,2
30. St-Léonard partie nord	46 160	40,7	26,5	32,8	16 895	36,6	20,3	12,5	67,2
31. Montréal-Nord	82 695	67,9	8,5	23,6	22 745	27,5	32,4	5,2	62,4
<b>Laval</b>	<b>365 545</b>	<b>72,1</b>	<b>13,6</b>	<b>14,2</b>	<b>58 595</b>	<b>16,1</b>	<b>25,0</b>	<b>13,2</b>	<b>61,8</b>
32. Laval-Est	54 315	86,4	6,5	7,2	5 585	10,3	44,0	7,3	48,7
33. Laval-Centre	57 775	71,2	18,7	10,1	7 895	13,7	30,1	19,4	50,5
34. Laval-des-Rapides	74 640	77,4	8,5	14,1	11 980	16,1	29,6	8,4	61,9
35. Laval-Chomedey	95 385	50,8	23,0	26,2	25 425	26,7	15,5	15,7	68,8
36. Laval-Vimont	82 430	83,4	8,5	8,1	7 710	9,4	29,9	10,5	59,6
<b>Rive-Nord de Montréal</b>	<b>690 020</b>	<b>90,9</b>	<b>7,3</b>	<b>1,8</b>	<b>17 415</b>	<b>2,8</b>	<b>37,2</b>	<b>19,8</b>	<b>42,9</b>
37. Repentigny	56 210	96,8	1,4	1,8	1 495	2,7	57,9	3,3	38,5
38. Mascouche	95 890	96,4	2,3	1,2	1 800	1,9	52,5	10,6	36,7
39. Le Gardeur	61 355	98,3	1,0	0,8	595	1,0	59,7	4,2	36,1
40. Terrebonne	47 885	95,1	2,9	2,0	1 325	2,8	44,9	10,6	43,8
41. Boisbriand- Ste-Thérèse-de-Blainville	129 740	91,3	5,9	2,8	4 290	3,3	39,9	17,2	42,9
42. Deux-Montagnes- St-Eustache	84 925	91,0	7,7	1,3	1 645	1,9	39,8	15,8	44,4
43. Mirabel	47 775	96,1	3,3	0,6	535	1,1	48,6	19,6	30,8
44. Vaudreuil	103 690	69,5	27,9	2,7	4 750	4,6	16,0	40,1	43,8
45. St-Jérôme	62 550	97,4	1,1	1,5	980	1,6	33,2	3,6	62,8
<b>Rive-Sud de Montréal</b>	<b>709 725</b>	<b>84,7</b>	<b>9,4</b>	<b>5,9</b>	<b>51 215</b>	<b>7,2</b>	<b>26,5</b>	<b>12,7</b>	<b>60,7</b>
46. Châteauguay	68 605	76,4	20,5	3,0	2 895	4,2	24,9	26,8	48,5
47. Brossard	70 730	55,3	19,4	25,2	19 115	27,0	15,5	13,4	71,1
48. Ste-Catherine	91 640	91,1	6,6	2,2	3 150	3,4	36,0	16,7	47,1
49. Chambly	54 885	94,5	4,8	0,8	815	1,5	43,6	15,3	40,5
50. St-Bruno	63 840	93,6	5,3	1,1	1 185	1,9	47,7	15,2	37,6
51. St-Hubert	59 110	84,9	9,5	5,6	4 525	7,7	37,2	9,7	53,1
52. St-Lambert	60 340	70,3	22,1	7,6	5 735	9,5	23,0	15,5	61,4
53. Longueuil-Centre	56 040	89,6	3,2	7,2	5 070	9,0	33,8	5,9	60,0
54. Longueuil-Rive	72 330	88,4	3,8	7,8	6 800	9,4	31,3	6,8	61,8
55. Boucherville	64 455	97,0	2,0	1,0	1 190	1,8	55,0	9,2	35,7
56. Belœil	47 750	95,0	4,1	0,9	735	1,5	41,5	21,1	35,4

Source : Bourbeau et coll., 2011, tableaux 3-2, 3-3 et 3-4.



**CARTE 3.2 :** Répartition de la population selon la langue parlée le plus souvent à la maison et le quartier, RMR de Montréal, 2006



**Répartition de la population selon la langue d'usage, en %**

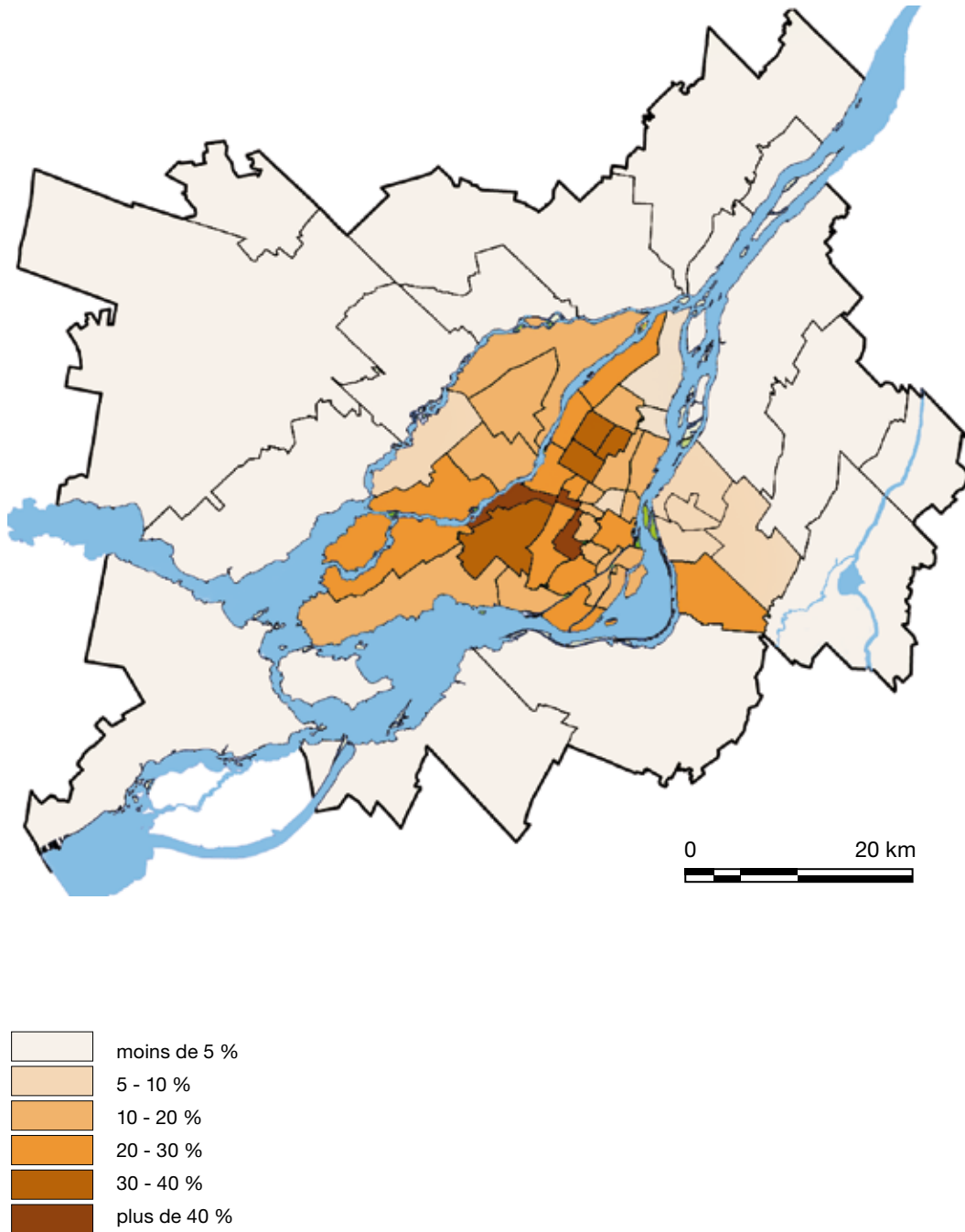
- Aucune majorité linguistique
- Langue d'usage tierce à 50 - 70 %
- Anglais à 50 - 70 %
- Français à 50 - 70 %
- Français à 70 - 90 %
- Français à 90 % et plus

**Répartition de la population utilisant une langue tierce**

- moins de 15 %
- 15 - 30 %
- plus de 30 %

Source : Bourbeau et coll., 2011, carte 3.1.

**CARTE 3.3 :** Importance relative des immigrants allophones (%), selon le quartier, RMR de Montréal, 2006



Source : Bourbeau et coll., 2011, carte 3.2.

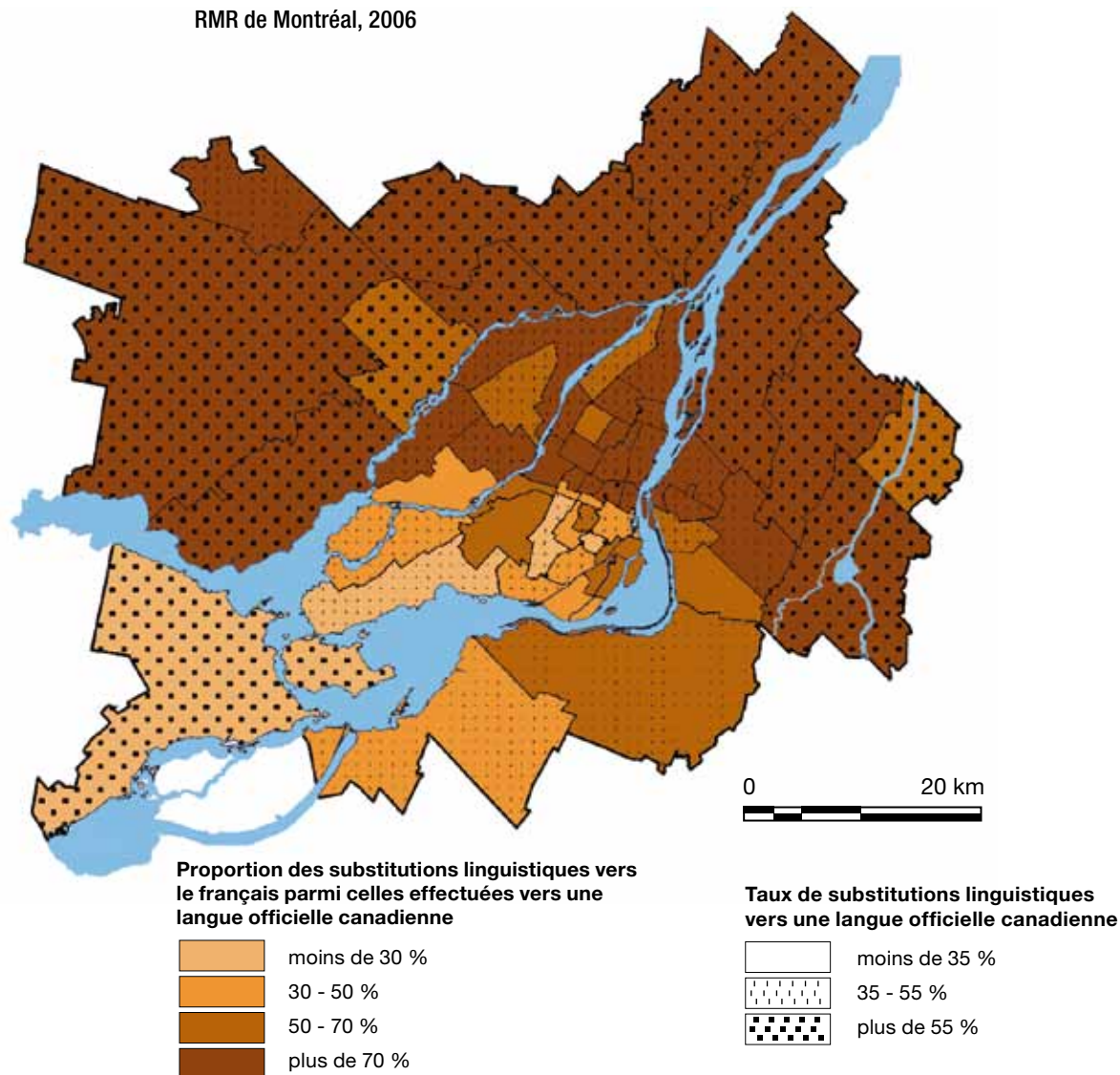
### 3.4 Substitutions linguistiques

Les substitutions linguistiques sont relativement peu fréquentes chez les immigrants allophones. Moins de 37 % (soit 203 724 personnes) de ceux qui résidaient dans un quartier de la RMR de Montréal en 2006 ont fait une substitution linguistique au cours de leur vie. Comme on peut le voir sur la carte 3.4, les proportions diffèrent selon les quartiers. Dans 42 des 56 quartiers, le français a été la langue vers laquelle la majorité des substitutions des allophones ont eu lieu. Dans les 14 autres quartiers, dont 11 sont situés à Montréal, la majorité des substitutions sont effectuées vers l'anglais.

Les taux de substitution vers le français sont en moyenne de 20 % pour les quartiers de l'île de Montréal, de 25 % pour ceux de Laval, de 26,5 % pour ceux de la Rive-Sud de Montréal et de 37,2 % pour ceux de la Rive-Nord de Montréal (excluant Laval). Pour ce qui est des substitutions vers l'anglais, les proportions moyennes varient de 12,7 % pour les quartiers de la Rive-Sud de Montréal à 19,8 % pour ceux de la Rive-Nord de Montréal.

Plus précisément, le taux de substitution vers le français chez les immigrants allophones varie de 6,9 % (Parc-Extension) à 59,7 % (Le Gardeur) (voir la carte 3.4). Pour ce qui est de la substitution linguistique vers l'anglais, elle passe de 3,3 % (Repentigny) à 46,7 % (Westmount).

**CARTE 3.4 :** Proportion de substitutions linguistiques vers le français parmi celles effectuées vers une langue officielle du Canada (en %) chez les immigrants allophones, selon le quartier, RMR de Montréal, 2006

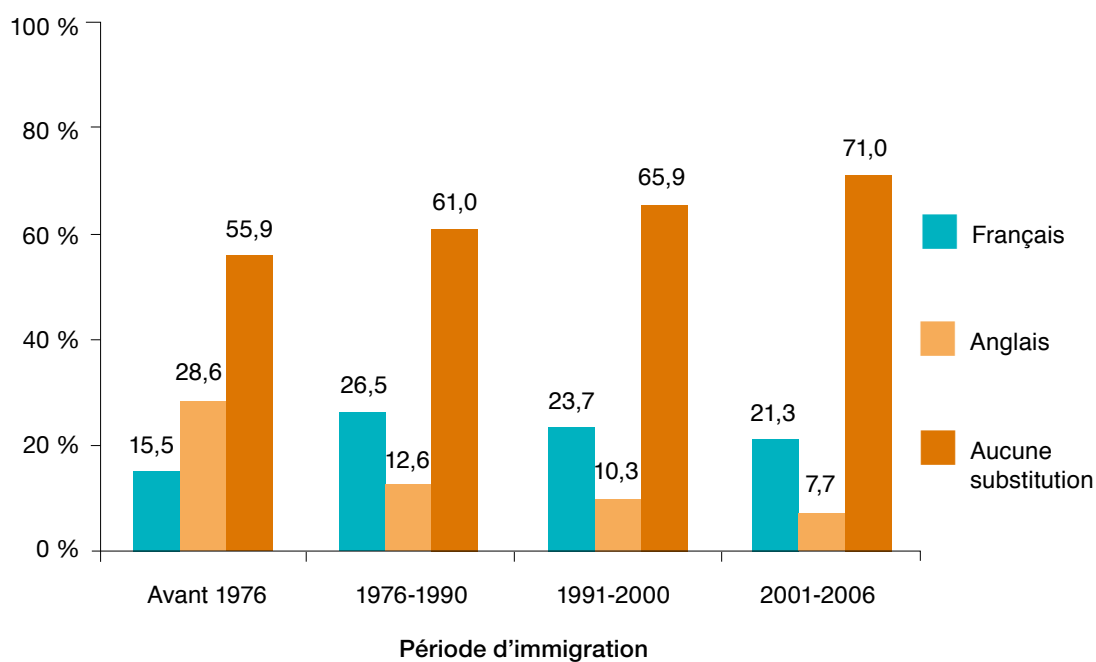


Source : Bourbeau et coll., 2011, carte 3.3.

L'analyse des substitutions linguistiques des allophones de la RMR de Montréal selon la période d'immigration (voir le graphique 3.1) permet de constater que la cohorte d'immigration qui est arrivée au Canada avant 1976 est celle qui a le plus haut taux de substitution linguistique, soit 44 %. À titre comparatif, les immigrants allophones provenant de la dernière vague d'immigration (2001-2006) ont un taux de 29 %. Selon les auteurs, pour les immigrants récents, les substitutions linguistiques pourraient avoir eu lieu avant leur arrivée au Canada (Bourbeau et coll. 2011, p. 68).

Notons également que pour toutes les vagues d'immigration étudiées, à l'exception des immigrants allophones arrivés avant 1976, les substitutions effectuées vers le français sont entre 13 et 14 points de pourcentage plus élevées que les substitutions vers l'anglais.

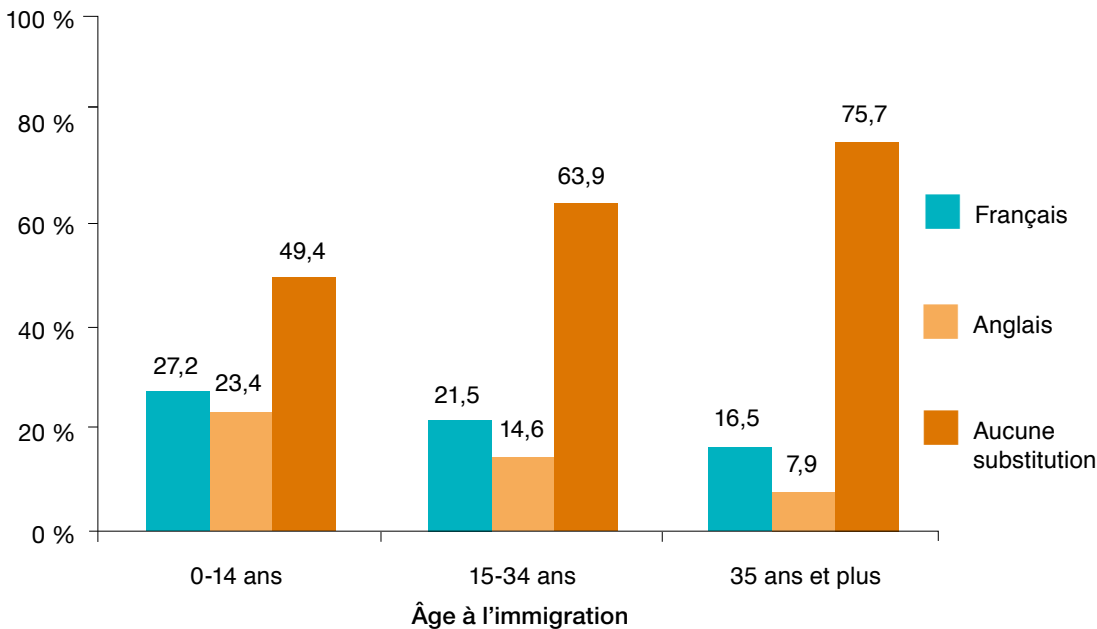
**GRAPHIQUE 3.1 :** Taux de substitution linguistique des immigrants allophones selon la période d'immigration, RMR de Montréal, 2006



Source : Bourbeau et coll., 2011, tableau 4-3.

Les substitutions sont plus fréquentes lorsque les immigrants allophones sont arrivés en bas âge (voir le graphique 3.2). Plus de 50 % des immigrants allophones qui sont arrivés au Canada avant l'âge de 15 ans ont fait une substitution linguistique de leur langue le plus souvent parlée à la maison. Par ailleurs, moins de 25 % des immigrants allophones arrivés au pays après l'âge de 35 ans ont effectué une substitution. Peu importe l'âge d'arrivée des immigrants, le taux de substitution vers le français est plus élevé que celui vers l'anglais. De plus, l'écart, en points de pourcentage, s'accroît en fonction du groupe d'âge. Il passe ainsi de 3,8 points chez les 0-14 ans à 8,6 points chez les 35 ans et plus.

**GRAPHIQUE 3.2 :** Taux de substitution linguistique des immigrants allophones selon l'âge à l'immigration, RMR de Montréal, 2006



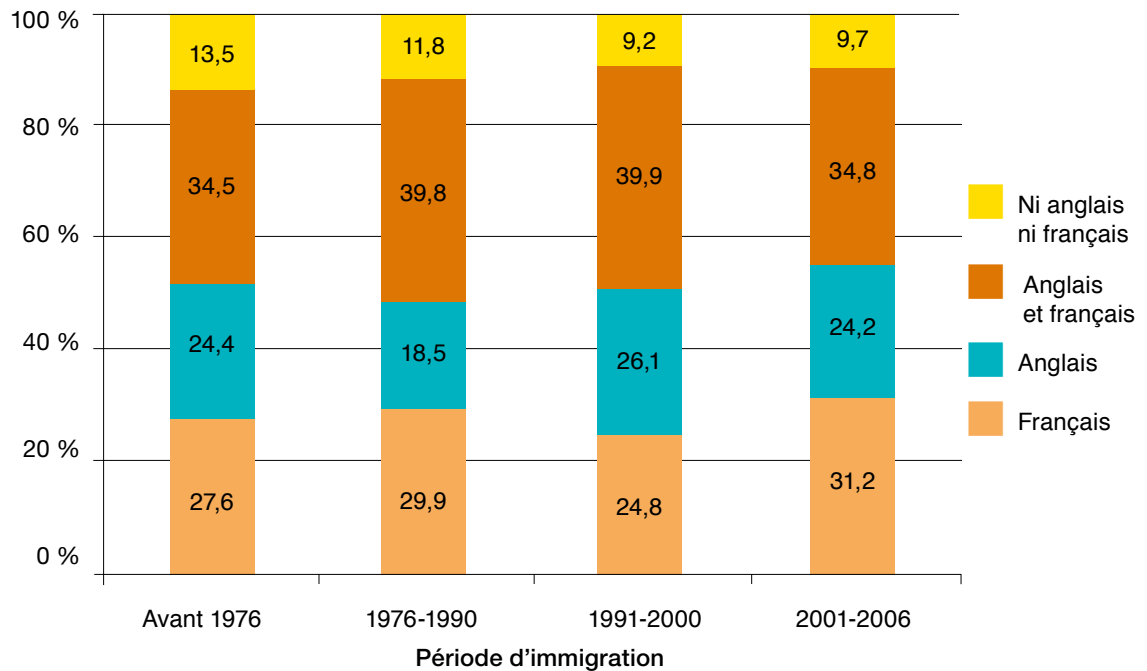
Source : Bourbeau et coll., 2011, tableau 4-3.

### 3.5 Connaissance du français et de l'anglais chez les immigrants allophones de langues tierces parlées le plus souvent à la maison

Les auteurs ont voulu savoir si les immigrants allophones habitant la RMR de Montréal qui n'ont pas effectué de substitution linguistique connaissent le français ou l'anglais. Pour ce faire, ils ont analysé l'influence du quartier sur la connaissance des langues. Bien que les données ne permettent pas de savoir où et quand les substitutions linguistiques ont eu lieu, les analyses de régression suggèrent que l'influence du quartier est limitée. Ils ont donc décidé d'analyser les caractéristiques individuelles des immigrants.

Le graphique 3.3 présente la répartition de la connaissance du français et de l'anglais en fonction de la période d'immigration chez les allophones qui n'ont pas effectué de substitution linguistique. Il ressort que la majorité de ces immigrants connaissent le français et l'anglais. La cohorte d'immigrants arrivés avant 1976 a la plus forte proportion de gens qui ne connaissent ni le français ni l'anglais (13,5 %). Dans toutes les cohortes d'immigration, on observe un taux de connaissance du français supérieur au taux de connaissance de l'anglais, à l'exception de la cohorte d'immigrants de 1991-2000. Finalement, les auteurs notent que la durée de résidence ne semble pas influencer l'apprentissage du français ou de l'anglais (Bourbeau et coll., 2011, p. 76).

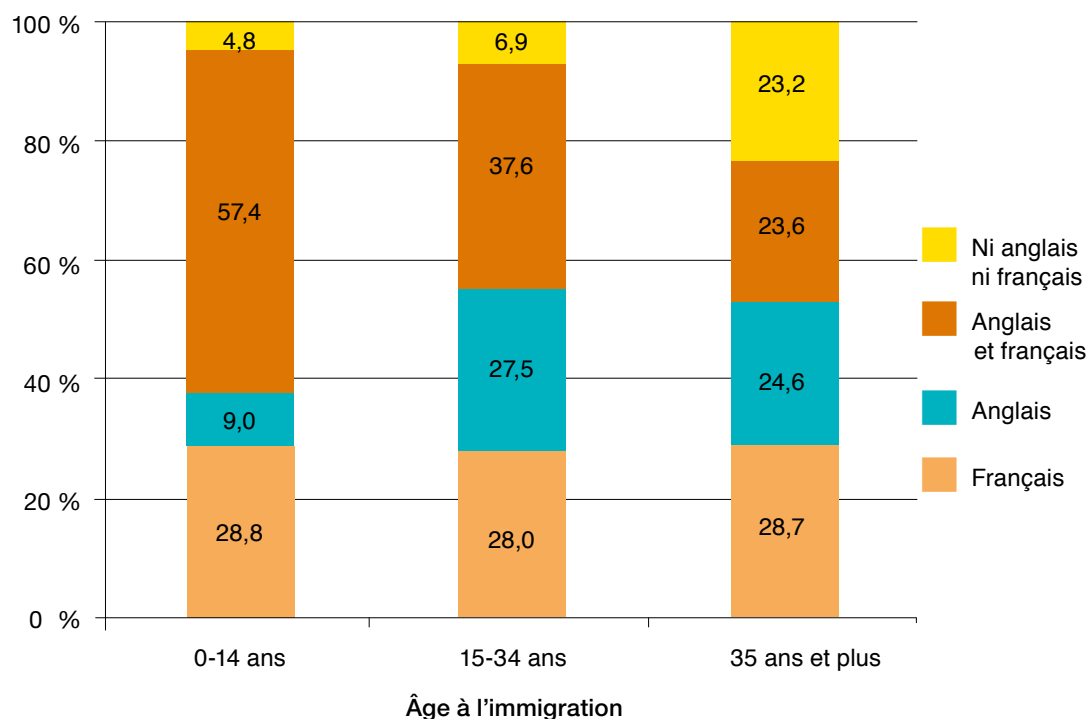
**GRAPHIQUE 3.3 :** Proportion d'immigrants allophones selon la connaissance du français et de l'anglais et la période d'immigration, RMR de Montréal, 2006



Source : Bourbeau et coll., 2011, tableau 4-12.

Des variations sont plus susceptibles d'être observées quant à la connaissance du français et de l'anglais chez les allophones qui n'ont pas effectué de substitution linguistique, si on analyse l'âge de ceux-ci à leur arrivée au pays (graphique 3.4). Ceux qui sont arrivés au Canada avant l'âge de 15 ans connaissent le français et l'anglais dans une forte proportion (57 %). Seulement 4,8 % des immigrants arrivés à cet âge ne connaissent ni le français ni l'anglais. La proportion d'immigrants qui ne connaissent ni le français ni l'anglais est nettement plus élevée (23,2 %) chez les allophones arrivés après l'âge de 35 ans. La proportion de ceux qui connaissent les deux langues est la plus faible pour ce même groupe d'âge (23,6 %).

**GRAPHIQUE 3.4 :** Proportion d'immigrants allophones de langues tierces (langues maternelles et langues parlées le plus souvent à la maison) selon la connaissance du français et de l'anglais et selon l'âge à l'immigration, RMR de Montréal, 2006



Source : Bourbeau et coll., 2011, tableau 4-12.

### 3.6 Conclusion

Les données présentées démontrent qu'une minorité d'immigrants allophones (37 %) ont fait une substitution linguistique au cours de leur vie. Compte tenu des données dont ils disposaient, les auteurs n'ont toutefois pas été en mesure de déterminer où et quand a eu lieu la substitution, ni quels facteurs y ont contribué. Les mêmes questions se posent pour la connaissance du français et de l'anglais. Où et quand les immigrants allophones n'ayant pas effectué de transferts linguistiques ont-ils appris le français et l'anglais? Les auteurs croient que plusieurs langues ont été apprises avant l'immigration au Canada, ou encore au Canada, mais ailleurs que dans le quartier habité en 2006. De plus, parmi les immigrants allophones qui n'ont pas fait de substitution linguistique, au moins la moitié d'entre eux connaissent le français, la proportion atteignant même plus de 8 personnes sur 10 parmi celles arrivées avant l'âge de 15 ans. Ils évoquent que des caractéristiques individuelles (telles que l'âge à l'immigration, la période d'immigration, l'affinité linguistique selon le pays de naissance ainsi que le lieu de résidence en 2001) peuvent jouer un rôle très important dans l'accomplissement des substitutions linguistiques et dans la connaissance du français et de l'anglais.

# Chapitre 4



## Persistance et orientation linguistiques de divers groupes d'allophones au Québec

Résumé de l'étude d'Alain Bélanger, de Réjean Lachapelle et de Patrick Sabourin du Centre Urbanisation Culture Société de l'Institut national de la recherche scientifique

### 4.1 Introduction

Les choix linguistiques que feront les immigrants allophones établis au Québec auront une incidence certaine sur la composition linguistique de la population de la province. Dans le but de mieux comprendre cette dynamique, les auteurs examinent la persistance linguistique des allophones<sup>16</sup> du Québec qui avaient entre 25 et 59 ans en 2006, selon différents aspects (notamment, le statut de génération, la région de résidence, le pays d'origine, l'affinité linguistique avec le français ou l'anglais). Pour observer le phénomène de persistance linguistique, la langue parlée le plus souvent à la maison est comparée à la langue maternelle. Si la langue parlée le plus souvent à la maison est la même que la langue maternelle, il y a persistance. Si elle diffère, il y a alors substitution linguistique. La plupart du temps, les allophones qui effectuent une substitution linguistique se tournent vers le français ou l'anglais. Les auteurs analysent ces substitutions selon la nouvelle langue utilisée à la maison et selon le statut de génération tel qu'il est défini dans leur étude. En somme, cette étude permet de vérifier si l'âge d'arrivée des immigrants, l'affinité linguistique, le lieu de résidence et la génération ont une influence sur le fait de substituer à sa langue maternelle une autre langue et le cas échéant sur le choix du français ou de l'anglais.

Le lecteur intéressé par le sujet est invité à consulter le document original, diffusé sur le site de l'Office, pour obtenir tout le détail de l'analyse.

---

16. Dans ce texte, le terme *allophone* sera utilisé pour désigner les personnes dont la langue maternelle est une langue tierce, c'est-à-dire autre que le français ou l'anglais.



## 4.2 Méthodologie

L'étude a été réalisée à l'aide des données censitaires de 1971 et de 2006. Il importe cependant de préciser que, contrairement aux données de 2006, les données de 1971 ne concernaient qu'un échantillon de 1 % de la population (comparativement à 20 % en 2006) et qu'elles ne prenaient pas en compte le fait qu'une personne puisse avoir plusieurs langues maternelles ou plusieurs langues le plus souvent utilisées à la maison. Les chercheurs ont donc recodé les réponses multiples à la question sur la langue maternelle en donnant la priorité à la langue allochtone<sup>17</sup>, car, selon eux, la déclaration d'une langue allochtone témoigne de sa présence dans la petite enfance. En revanche, la priorité est accordée au français ou à l'anglais dans les cas où la réponse à la question portant sur la langue parlée le plus souvent à la maison incluait aussi une langue allochtone, car, sauf exception, l'usage de la langue allochtone est appelé à diminuer (Bélanger et coll., 2011, p. 14).

Afin de dégager les tendances de la transmission linguistique, les auteurs ont adapté l'approche de Rumbaut, Massey et Bean (2006) pour calculer des tables à extinction multiple de persistance linguistique au foyer d'une génération à l'autre. Les auteurs reprennent également le concept de générations qui est traditionnellement utilisé pour ce genre de travaux. Les générations ont été déterminées en se fondant sur le lieu de naissance du répondant, celui de ses parents ainsi que l'âge à son arrivée au Canada. Rappelons que ces allophones avaient tous entre 25 et 59 ans en 2006.

Les générations<sup>18</sup> sont définies ainsi :

- Génération 1,0 :** Allophones nés à l'étranger de deux parents nés à l'étranger. Ces allophones avaient plus de 14 ans lorsqu'ils ont immigré au Canada. Ils sont arrivés entre 1961 et 2006.
- Génération 1,5 :** Allophones nés à l'étranger de deux parents nés à l'étranger. Ces allophones ont immigré au Canada avant l'âge de 15 ans. Ceux-ci sont arrivés entre 1946 et 1996.
- Génération 2,0 :** Allophones nés au Canada de deux parents nés à l'étranger.
- Génération 2,5 :** Allophones nés au Canada d'un parent né à l'étranger et d'un parent né au Canada.
- Génération 3+ :** Allophones nés au Canada de deux parents nés au Canada.

En plus de dégager des tendances de mobilité linguistique sur les générations, les auteurs utilisent des groupes d'affinité (francotropes, anglotropes et allotropes). Les francotropes incluent des allophones dont la langue maternelle est une langue parlée dans l'ancien empire français (arabe, créole, vietnamien, etc.) ou une langue proche du français (italien, espagnol, portugais, etc.) et tous ceux qui sont nés dans un des pays membres de l'Organisation internationale de la Francophonie. Les anglotropes regroupent les allophones dont la langue maternelle est soit une langue parlée dans un pays du Commonwealth, soit une langue en usage dans les anciennes colonies et protectorats britanniques ou américains, soit une langue proche de l'anglais (allemand, néerlandais, suédois, etc.) (Bélanger et coll., 2011, p. 14). De plus, la langue maternelle et le pays de naissance des anglotropes ne doivent pas être considérés comme francotropes. Le dernier groupe, les allotropes, inclut tous les allophones qui ne font pas partie des deux groupes précédents<sup>19</sup>.

Finalement, les auteurs observent les phénomènes pour cinq régions, soit le Québec dans son ensemble, l'île de Montréal, la couronne de l'île, la RMR de Montréal ainsi que le reste du Québec.

---

17. Langue autre que le français, l'anglais et les langues autochtones.

18. Les sous-populations des générations 2,5 et 3+ étant peu nombreuses, les résultats qui les concernent doivent être interprétés avec prudence.

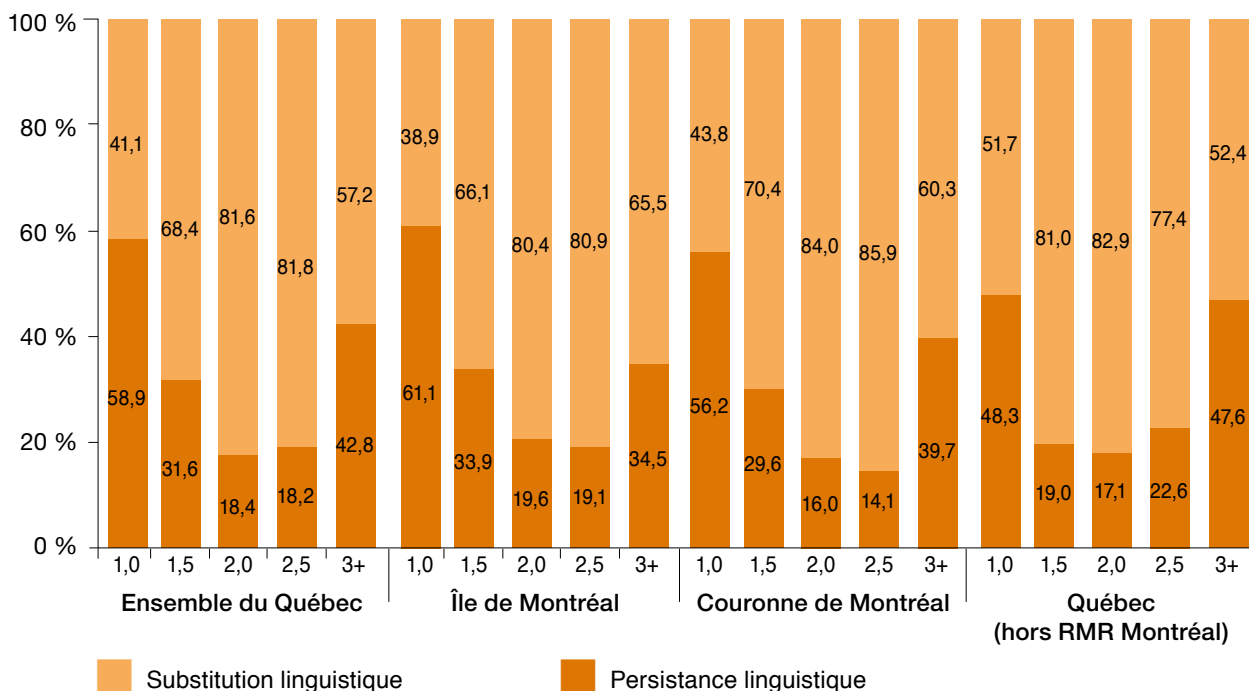
19. La liste complète des pays et des langues qui caractérisent chacun des groupes d'affinité figure à l'annexe C de l'étude originale.

### 4.3 Mobilité linguistique des allophones en 2006 selon leur génération

Plus un immigrant allophone arrive jeune au Canada (avant l'âge de 15 ans), plus les probabilités sont fortes qu'il effectue une substitution linguistique. Au Québec, en 2006, 41,1 % des allophones arrivés après l'âge de 14 ans (génération 1,0) ont fait une substitution linguistique : ils s'expriment le plus souvent en français ou en anglais à la maison (graphique 4.1). Les immigrants allophones arrivés avant l'âge de 15 ans (génération 1,5) ont effectué une substitution dans une proportion de 68,4 %. Les allophones nés au Canada, dont l'un ou les deux parents sont nés à l'étranger (génération 2,0 et 2,5), ont une tendance accrue à faire une substitution de leur langue maternelle (respectivement 81,6 % et 81,8 %).

Dans l'île de Montréal, 38,9 % des immigrants allophones arrivés après l'âge de 14 ans (génération 1,0) s'expriment soit en français, soit en anglais à la maison. Le taux augmente à 66,1 % pour les immigrants allophones arrivés avant l'âge de 15 ans (génération 1,5). Parmi les régions observées dans l'étude, c'est dans l'île de Montréal que la substitution linguistique de la langue maternelle tierce est la plus faible (sauf chez la génération 3+). Il y a une différence d'environ 4 points entre le taux de substitution de l'île de Montréal et celui de la couronne métropolitaine, et ce, pour presque toutes les générations. Les écarts des taux de substitution entre l'île de Montréal et les autres régions du Québec sont plus prononcés. D'après les auteurs, cette différence pourrait être attribuable au fait que la substitution linguistique résulte à la fois « des interactions entre les choix résidentiels et les choix linguistiques, de la composition linguistique des régions et de la présence d'institutions à dominante francophone ou anglophone qui y est associée » (Bélanger et coll., 2011, p. 28).

**GRAPHIQUE 4.1 : Taux de mobilité linguistique de la population de langue maternelle tierce, par génération et par région, 2006**

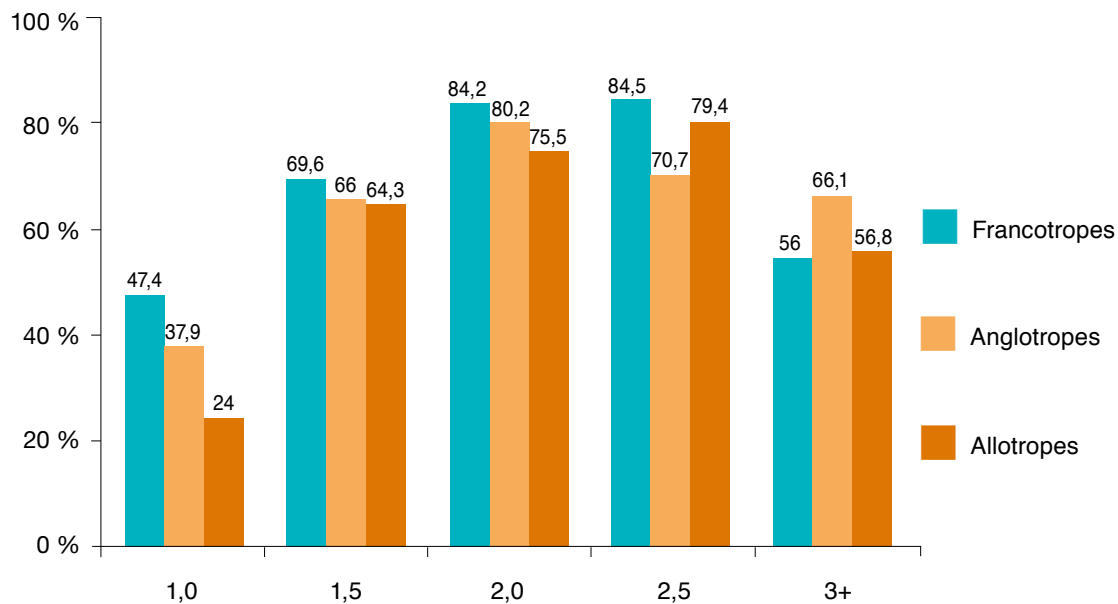


Génération 1,0 : Allophones nés à l'étranger de deux parents nés à l'étranger, arrivés après l'âge de 14 ans  
 Génération 1,5 : Allophones nés à l'étranger de deux parents nés à l'étranger, arrivés avant l'âge de 15 ans  
 Génération 2,0 : Allophones nés au Canada de deux parents nés à l'étranger  
 Génération 2,5 : Allophones nés au Canada d'un parent né au Canada et d'un parent né à l'étranger  
 Génération 3+ : Allophones nés au Canada de deux parents nés au Canada

Source : Bélanger et coll., 2011, tableau 1.

Des différences de mobilité linguistique sont également observables selon le groupe d'affinité linguistique (graphique 4.2). Pour l'ensemble du Québec, en 2006, les francotropes ont les taux de substitution linguistique les plus élevés de tous les groupes, pour toutes les générations à l'exception de la génération 3+. La génération 1,0 présente les plus fortes variations du taux de substitution linguistique par groupe d'affinité, alors que les francotropes ont un taux de substitution linguistique de leur langue maternelle tierce de 47,4 %, les anglotropes de 37,9 % et les allotropes de 24 %. Peu importe le groupe d'affinité, les autres générations ont des proportions de substitutions linguistiques supérieures à 56 %, atteignant même 84,5 % chez les francotropes de la génération 2,5. Les anglotropes ont, pour leur part, des taux de substitution linguistique généralement supérieurs à ceux des allotropes (à l'exception de la génération 2,5).

**GRAPHIQUE 4.2 :** Taux de mobilité linguistique de la population de langue maternelle tierce, selon la génération et l'affinité linguistique, Québec, 2006



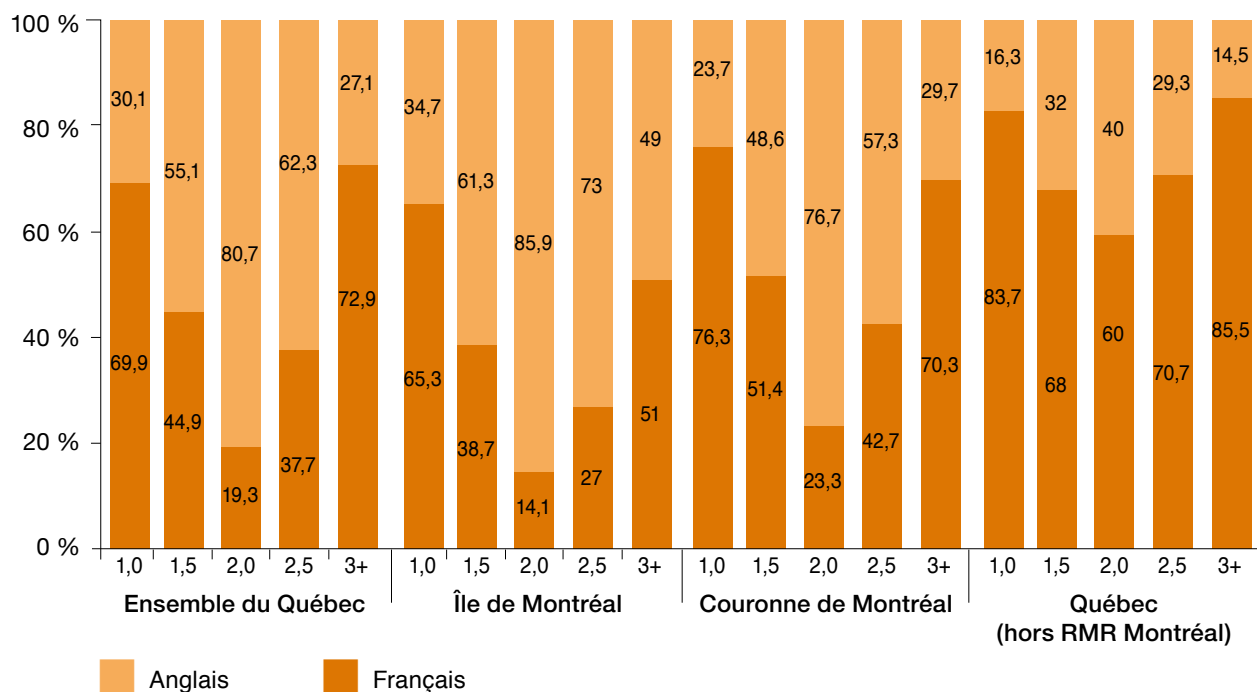
Source : Bélanger et coll., 2011, tableau 1.

Ainsi que nous l'avons mentionné précédemment, si un allophone substitue une autre langue à sa langue maternelle, il aura alors le français ou l'anglais comme langue dominante à la maison. Le graphique 4.3 présente les proportions de substitutions vers le français et vers l'anglais selon les générations et selon les régions. À première vue, on constate que les plus fortes proportions de substitutions linguistiques en faveur du français ont été effectuées par la génération d'immigrants qui sont arrivés après l'âge de 14 ans (génération 1,0). Au Québec, en 2006, ce sont 70 % des immigrants de cette génération qui ont opté pour le français. Ces proportions variaient selon la région de résidence. Plus précisément, les gens de la génération 1,0 ont des taux de francisation supérieurs à 65 % pour toutes les régions étudiées (65 % pour l'île de Montréal, 76 % pour la couronne de Montréal et 84 % pour les régions hors de la RMR de Montréal).

La génération 2,0 montre, par contre, le taux de francisation le plus faible, et ce, pour tous les territoires observés : île de Montréal (14 %), couronne de Montréal (23 %), ensemble du Québec (19 %) ainsi que hors RMR de Montréal (60 %).

Les taux de francisation sont les plus faibles sur l'île de Montréal et sont plus élevés en région qu'en banlieue. Selon les auteurs, «l'île retient et attire plus les allophones persistants et les allophones anglicisés, d'autant que la banlieue à forte proportion anglophone se trouve dans l'île. Ces interactions ont pour effet de réduire la francisation observée dans l'île et de l'amplifier en couronne et en région» (2001, p. 24). De plus, les auteurs indiquent que le choix de parler le français ou l'anglais découle des interactions entre les choix résidentiels, les choix linguistiques, la composition linguistique des régions et la localisation des institutions à dominante francophone ou anglophone.

**GRAPHIQUE 4.3 :** Répartition des substitutions linguistiques effectuées par les allophones entre le français et l'anglais, selon la génération et la région, 2006



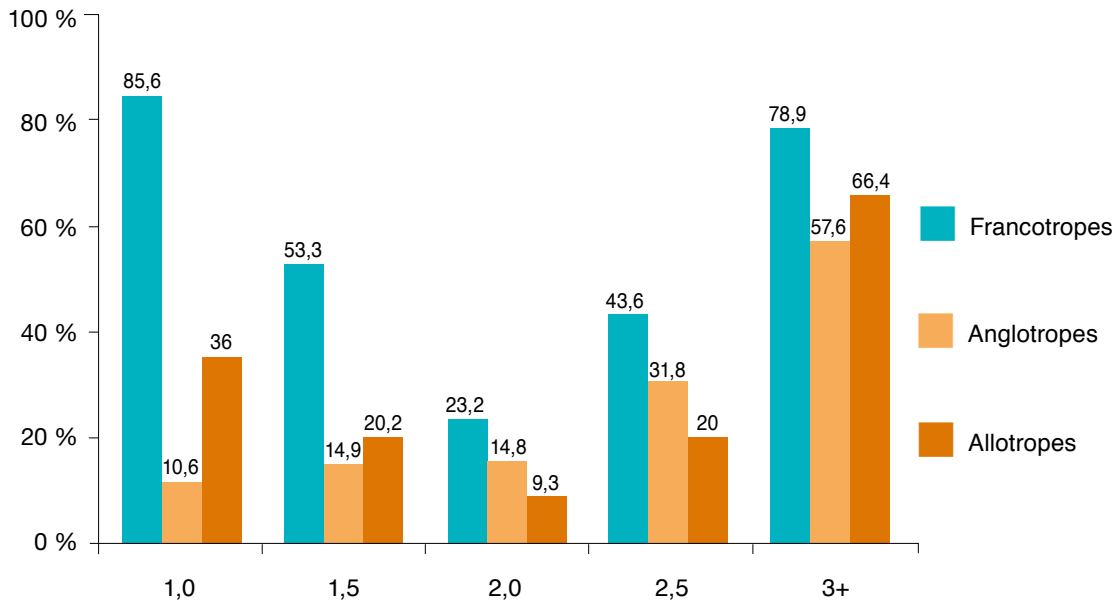
Génération 1,0 : Allophones nés à l'étranger de deux parents nés à l'étranger, arrivés après l'âge de 14 ans  
 Génération 1,5 : Allophones nés à l'étranger de deux parents nés à l'étranger, arrivés avant l'âge de 15 ans  
 Génération 2,0 : Allophones nés au Canada de deux parents nés à l'étranger  
 Génération 2,5 : Allophones nés au Canada d'un parent né au Canada et d'un parent né à l'étranger  
 Génération 3+ : Allophones nés au Canada de deux parents nés au Canada

Source : Bélanger et coll., 2011, tableau 1.

L'affinité linguistique a aussi d'importantes conséquences sur les choix linguistiques. Il ressort du graphique 4.4 qu'en 2006 les francotropes sont ceux qui ont les plus forts taux de substitution vers le français, peu importe la génération. Ce taux est de 85,6 % pour les francotropes de la génération 1,0, alors que les allotropes et anglotropes de cette génération ont respectivement des taux de 36 % et de 10,6 %.

Pour ce qui est des anglotropes et des allotropes, les taux de substitution vers le français sont faibles et ne dépassent pas 36 % (sauf pour la génération 3+). Pourtant, les gens de la génération 1,5 ont, dans une assez grande proportion, fréquenté l'école primaire et surtout l'école secondaire au Québec (avant ou après le projet de loi 101). Quoi qu'il en soit, à peine 1 allotrope sur 5 a fait une substitution vers le français; ce ratio baisse à 1 sur 7 pour les anglotropes.

**GRAPHIQUE 4.4 :** Proportion des substitutions linguistiques des allophones vers le français, selon la génération et l'affinité linguistique, Québec, 2006



Source : Bélanger et coll., 2011, tableau 1.

#### 4.4 Conclusion

Parmi les catégories de générations étudiées, ce sont les immigrants allophones arrivés au Canada alors qu'ils avaient plus de 14 ans (génération 1,0) qui continuent à parler le plus souvent à la maison leur langue maternelle. Selon les auteurs, c'est parce que la majorité de ces immigrants sont arrivés au Canada avec d'autres membres de leur famille que leur langue maternelle s'est ainsi perpétuée à la maison. Pour les immigrants arrivés au Canada avant l'âge de 15 ans (génération 1,5) et pour les personnes nées au Canada de parents immigrants (génération 2,0) ou natifs du pays pour au moins un des deux parents (générations 2,5 et 3+), la situation est différente, puisque la persistance linguistique est moins forte, particulièrement pour les générations 2,0 et 2,5.

Dans toutes les générations, des personnes ont fait une substitution linguistique vers le français, mais dans des proportions diverses. Pour l'ensemble du Québec, la génération 1,0 a le plus fort taux (70 %), tandis que la génération 2,0 a le plus faible (19 %). Pour expliquer le faible taux de substitution linguistique vers le français de la génération 2,0, les auteurs font ressortir que ces personnes ont commencé à fréquenter l'école entre 1952 et 1987, soit pour la plupart avant la mise en œuvre de la Charte de la langue française. Ils signalent aussi qu'avant 1977 beaucoup d'immigrants allophones choisissaient d'envoyer leurs enfants à l'école anglaise.

Par ailleurs, pour expliquer les taux plus élevés de substitution linguistique vers le français des générations 1,0 et 1,5, les auteurs proposent quatre hypothèses : la connaissance du français avant l'arrivée des immigrants au Québec; la sélection qui se fait en faveur d'immigrants qui connaissent le français; la durée de présence au Québec; et l'obligation pour certains répondants et pour les enfants des allophones de fréquenter le système scolaire francophone, ce qui a une influence sur la langue parlée à la maison.

Pour ce qui est du groupe d'affinité, les francotropes sont les plus enclins à effectuer des substitutions linguistiques et ce sont eux qui se francisent le plus. Les anglotropes substituent moins leur langue que les francotropes et se francisent relativement peu (sauf la génération 3+). Finalement, les allotropes sont ceux qui substituent le moins leur langue maternelle (à l'exception de la génération 2,5) et ils se francisent peu, sauf ceux de la de la génération 3+.

# Chapitre 5



## Perspectives démologiques du Québec et de la région de Montréal (2006-2056)

Résumé de l'étude de Marc Termote, du Département de démographie de l'Université de Montréal, réalisée avec la collaboration de Frédéric Payeur et de Normand Thibault de l'Institut de la statistique du Québec

### 5.1 Introduction

L'objectif de cette étude est de dégager, en se fondant sur une analyse du comportement démographique et linguistique passé, les tendances démologiques prévisibles à court et à moyen terme, soit à l'horizon de 2031. Par la suite, ces tendances sont prolongées jusqu'en 2056. Cette étude met à jour les travaux publiés en 2008 par le même auteur sous le titre : *Nouvelles perspectives démologiques du Québec et de la région de Montréal, 2001-2051*.

Il importe de préciser que « toute perspective démographique, *a fortiori* si elle est considérée comme une prévision, implique une large part de spéculation. Par définition, l'avenir est imprévisible » (Termote, 2011, p. 60). Il est donc important de garder à l'esprit qu'il ne s'agit que d'une tentative de prévoir ce que serait l'avenir si les hypothèses et les scénarios adoptés par l'auteur se réalisaient.

## 5.2 Méthodologie

L'indicateur linguistique sur lequel repose cette étude est la langue parlée le plus souvent à la maison. L'étude considère trois groupes : les francophones, les anglophones et les allophones. Le découpage territorial retenu inclut l'île de Montréal, le reste de la RMR de Montréal (et donc par addition l'ensemble de la RMR de Montréal), ainsi que le reste du Québec hors de la RMR.

En fonction des données disponibles, et pour éviter les problèmes liés aux petits effectifs, l'auteur a réparti entre trois groupes les réponses multiples concernant la langue parlée le plus souvent à la maison : moitié-moitié pour les personnes se déclarant bilingues, et un tiers pour chaque langue lorsqu'il s'agit de personnes déclarant plus de deux langues. L'auteur a également choisi de ne pas prendre en considération le sous-dénombrement, puisque pour en tenir compte il faudrait connaître les taux de sous-dénombrement simultanément par région, groupe linguistique, groupe d'âge et catégorie de migrants, alors que l'information n'est disponible que pour les grands groupes. La population (tous les groupes linguistiques et régionaux confondus) par groupe d'âge pour l'année de base, soit 2006, est le seul élément pour lequel le sous-dénombrement est pris en compte.

De plus, l'auteur a utilisé le modèle de prévision développé par l'Institut de la statistique du Québec et a adopté pour l'essentiel les hypothèses retenues par celui-ci dans son dernier exercice prévisionnel (ISQ, 2009).

## 5.3 Hypothèses et scénarios

Les hypothèses sur lesquelles les scénarios prévisionnels sont basés s'appuient sur les tendances observées dans le passé. Le comportement démographique des groupes linguistiques a connu des changements depuis 2001 : la fécondité a augmenté; l'étalement urbain a repris<sup>20</sup>, alors que l'émigration interprovinciale diminuait considérablement; et enfin, l'immigration internationale a poursuivi sa progression. En prenant en compte cette évolution récente et celles plus anciennes, l'auteur formule des hypothèses pour chaque composante démographique et linguistique, soit la mortalité, la fécondité, la migration interne (interprovinciale et interrégionale), la migration internationale et la mobilité linguistique. À partir de ces hypothèses, trois scénarios prévisionnels principaux sont présentés<sup>21</sup>, soit un scénario de référence, aussi appelé *moyen*, qui est considéré par l'auteur comme le plus probable et qui reprend des hypothèses de comportement démographique plutôt moyennes; un scénario *faible* qui reprend un ensemble d'hypothèses défavorables à la croissance; et un scénario *fort* qui conjugue les hypothèses favorables à la croissance démographique. Ces trois scénarios sont inspirés de ceux adoptés par l'Institut de la statistique du Québec dans le cadre de son dernier exercice prévisionnel (ISQ, 2009). Le tableau 5.1 présente un résumé des principales hypothèses utilisées dans chacun de ces scénarios.

---

20. La période de 1996-2001 représente une sous-période particulière dans l'ensemble de la période 1971-2001 : ce lustre a été caractérisé par un étalement urbain faible. La période suivante (2001-2006) marque un retour à la tendance de longue période (Termote, 2011, p. 93).

21. L'auteur présente également un autre scénario prévisionnel appelé *alternatif* et dix scénarios d'impact qui sont destinés à évaluer l'effet de la variation d'une composante ou d'un ensemble de composantes. Les lecteurs qui désirent en savoir plus sont invités à consulter le chapitre 4 de l'étude originale.

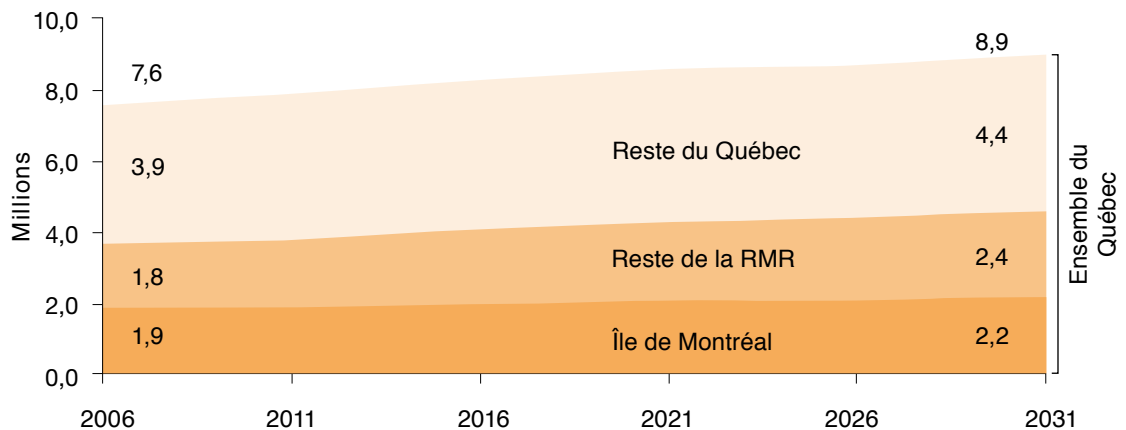
**TABLEAU 5.1 :** Principales hypothèses des scénarios prévisionnels

	SCÉNARIO DE RÉFÉRENCE	SCÉNARIO DE FAIBLE CROISSANCE	SCÉNARIO DE FORTE CROISSANCE
<b>Mortalité</b>	Espérance de vie : de 81,2 ans en 2006-2011 à 87,3 ans en 2051-2056	Espérance de vie : de 81,2 ans en 2006-2011 à 87,3 ans en 2051-2056	Espérance de vie : de 81,2 ans en 2006-2011 à 87,3 ans en 2051-2056
<b>Fécondité</b>	1,7 enfant par femme	1,7 enfant par femme entre 2006-2011; ensuite, 1,5 enfant par femme	1,7 enfant par femme entre 2006-2011; ensuite, 1,9 enfant par femme
<b>Solde migratoire dans l'île de Montréal</b>	- 20 000 par an	- 20 000 par an	- 20 000 par an
<b>Solde migratoire interprovincial du Québec</b>	- 8 500 par an en 2006-2011; ensuite, - 10 000 par an	- 8 500 par an en 2006-2011; ensuite, - 15 000 par an	- 8 500 par an en 2006-2011; ensuite, - 5 000 par an
<b>Immigration internationale au Québec</b>	48 000 par an en 2006-2011; ensuite, 50 000 par an	48 000 par an en 2006-2011; ensuite, 40 000 par an	48 000 par an en 2006-2011; ensuite, 60 000 par an
<b>Émigration internationale du Québec</b>	6 000 par an	Moins de 6 000 par an	Plus de 6 000 par an
<b>Mobilité linguistique</b>	Les probabilités de transfert linguistique observées en 2001-2006 sont maintenues constantes.		

Source : Termote, 2011, tableau 22.

## 5.4 Résultats

Selon les résultats de tous les scénarios prévisionnels, la population du Québec et des trois régions étudiées connaîtrait une croissance continue entre 2006 et 2031<sup>22</sup>. Selon le scénario de référence, elle passerait de 7,6 à 8,9 millions de personnes pendant cette période, soit un accroissement de 17 % (voir le graphique 5.1). Le reste de la RMR de Montréal est la région qui croîtrait le plus, soit de 33 % entre 2006 et 2031, alors que ce taux serait de 16 % pour l'île de Montréal et de 13 % pour le reste du Québec.

**GRAPHIQUE 5.1 :** Population (en millions) à l'horizon de 2031 selon le scénario de référence, Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste de la RMR de Montréal et Reste du Québec

Source : Termote, 2011, tableau 25.

22. Comme la prévision devient plus fragile lorsqu'on recule l'horizon temporel, seuls les résultats allant jusqu'à 2031 seront présentés dans ce résumé. Les lecteurs qui désirent en savoir plus sur les tendances entre 2031-2056 sont invités à consulter le chapitre 4 de l'étude originale.

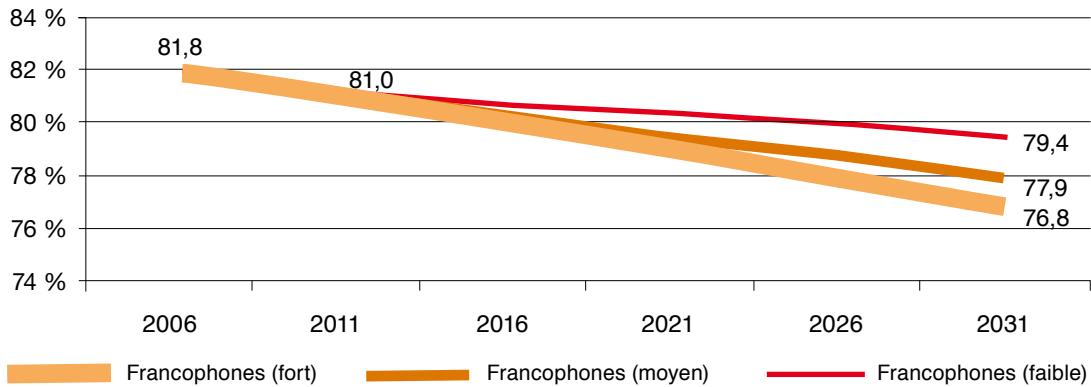


### 5.4.1 Ensemble du Québec

Entre 2006 et 2031, l'évolution prévisible de la composition linguistique de l'ensemble du Québec est caractérisée par la poursuite de la lente tendance à la baisse de la part des francophones et des anglophones, et par la poursuite de la tendance à la hausse de la part des allophones (voir les graphiques 5.2, 5.3 et 5.4). Le poids démographique des francophones, qui était de 81,8 % en 2006, devrait baisser jusqu'à 77,9 % selon le scénario de référence, avec une fourchette se situant entre 76,8 % et 79,4 % (selon les scénarios fort et faible respectivement).

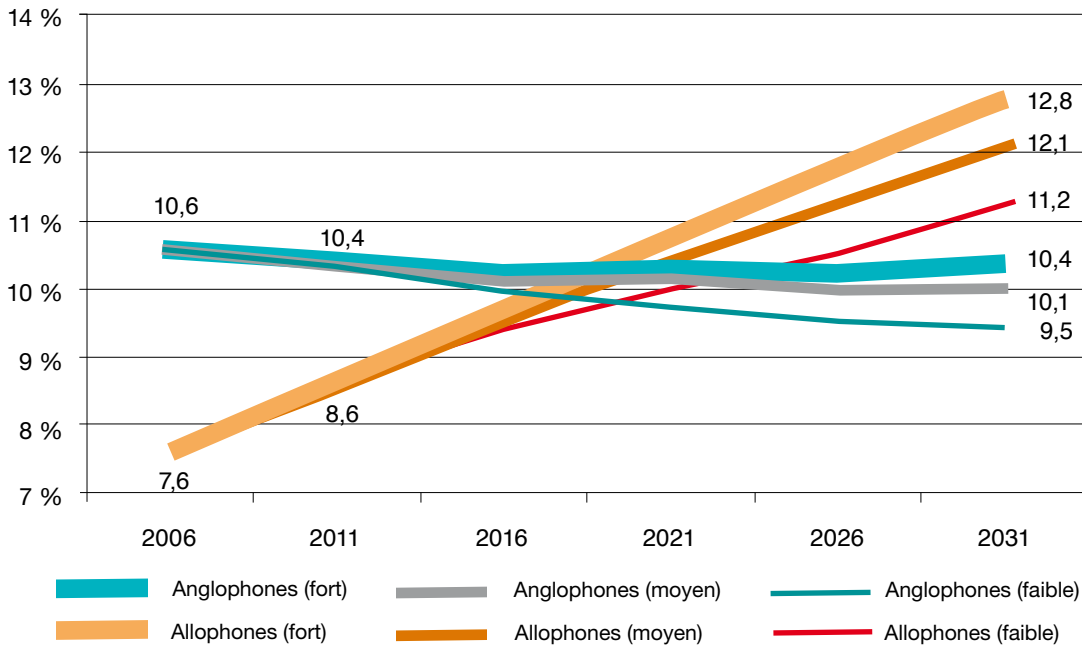
En ce qui concerne la part des anglophones, on devrait assister également à une diminution du poids de ce groupe, soit de 10,6 % en 2006 à 10,1 % en 2031, avec une fourchette allant de 9,5 % à 10,4 %. Quant aux allophones, ce groupe continuerait de croître rapidement et dépasserait le groupe anglophone entre 2016 et 2021. La part des allophones, qui était 7,6 % en 2006, passerait à 12,1 % en 2031, avec une fourchette allant de 11,2 % à 12,8 %.

**GRAPHIQUE 5.2 :** Évolution de la proportion des francophones dans la population du Québec à l'horizon de 2031 selon les différents scénarios prévisionnels



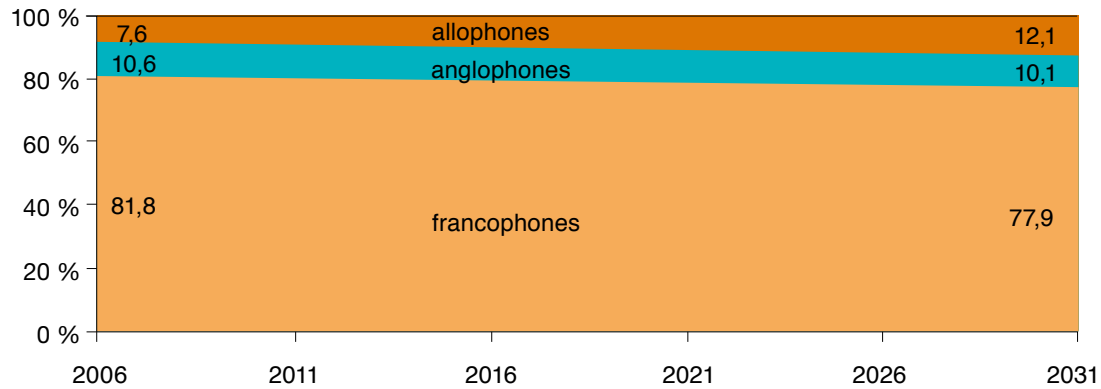
Source : Termote, 2011, tableaux 25, 27, 28.

**GRAPHIQUE 5.3 :** Évolution de la proportion des anglophones et des allophones dans la population du Québec à l'horizon de 2031 selon les différents scénarios prévisionnels



Source : Termote, 2011, tableaux 25, 27, 28.

**GRAPHIQUE 5.4 :** Évolution de la composition linguistique du Québec selon le scénario de référence, 2006-2031



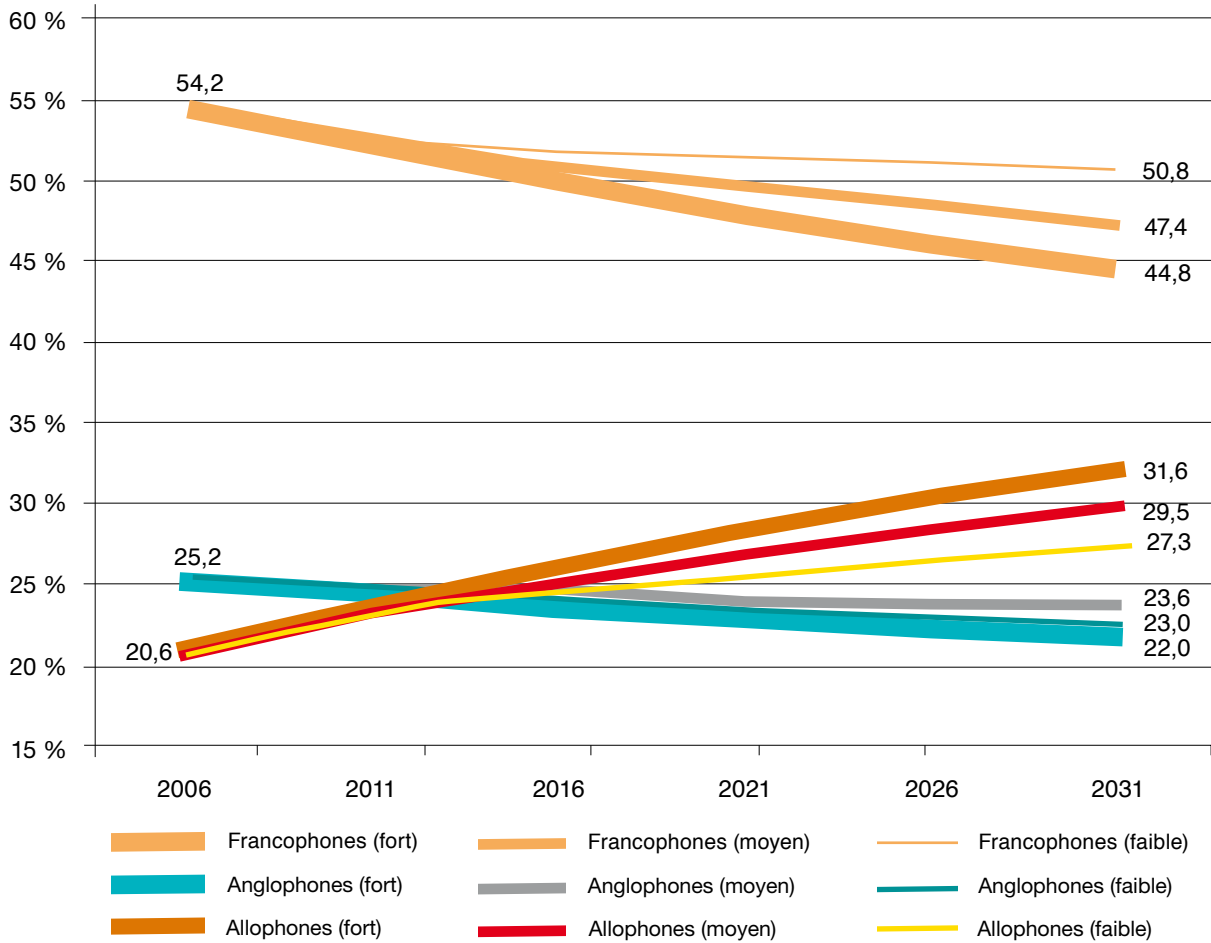
Source : Termote, 2011, tableaux 25, 27 et 28.

#### 5.4.2 Île de Montréal

Selon les trois scénarios, le poids démographique des francophones de l'île de Montréal baisserait continuellement entre 2006 et 2031 (voir graphiques 5.5 et 5.6). Il passerait au-dessous de 50 % selon le scénario moyen et celui de la forte croissance démographique (soit de 54,2 % en 2006 à 47,4 % en 2031 selon le scénario moyen et à 44,8 % selon le scénario fort). Cependant, dans le cas du scénario de faible croissance démographique, ce poids resterait au-dessus de 50,0 % (50,8 %) en 2031.

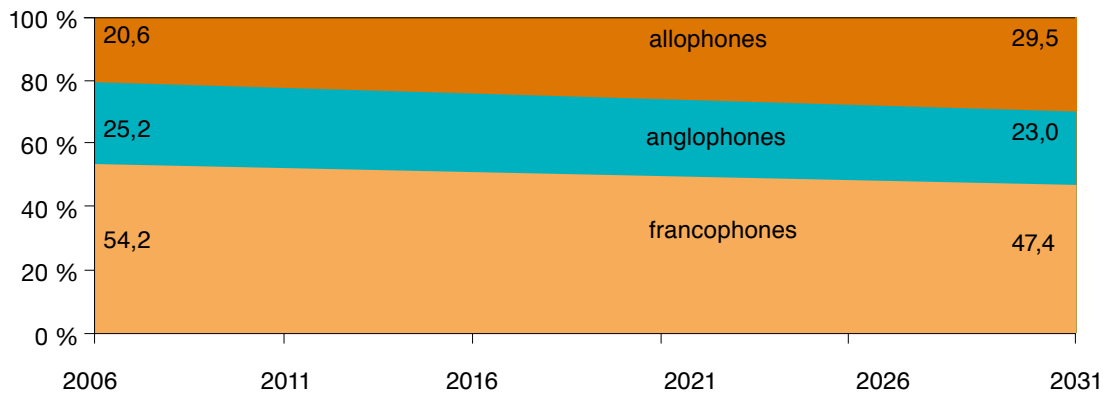
La tendance au déclin du poids démographique du groupe anglophone ressemblerait à celle du groupe francophone : de 25,2 % à 23,0 % entre 2006 et 2031, avec une fourchette assez étroite allant de 22,0 % à 23,6 %. Le groupe allophone serait le seul à connaître une croissance du poids démographique : la part de ce groupe augmenterait de 20,6 % à 29,5 % entre 2006 et 2031, avec une fourchette se situant entre 27,3 % et 31,6 %. Fait à noter, dans l'île de Montréal, le groupe allophone dépasserait le groupe anglophone vers 2016.

**GRAPHIQUE 5.5 :** Évolution de la proportion des francophones, des anglophones et des allophones dans la population de l'île de Montréal à l'horizon de 2031 selon les différents scénarios prévisionnels



Source : Termote, 2011, tableaux 25, 27 et 28.

**GRAPHIQUE 5.6 :** Évolution de la composition linguistique de l'île de Montréal selon le scénario de référence, 2006-2031

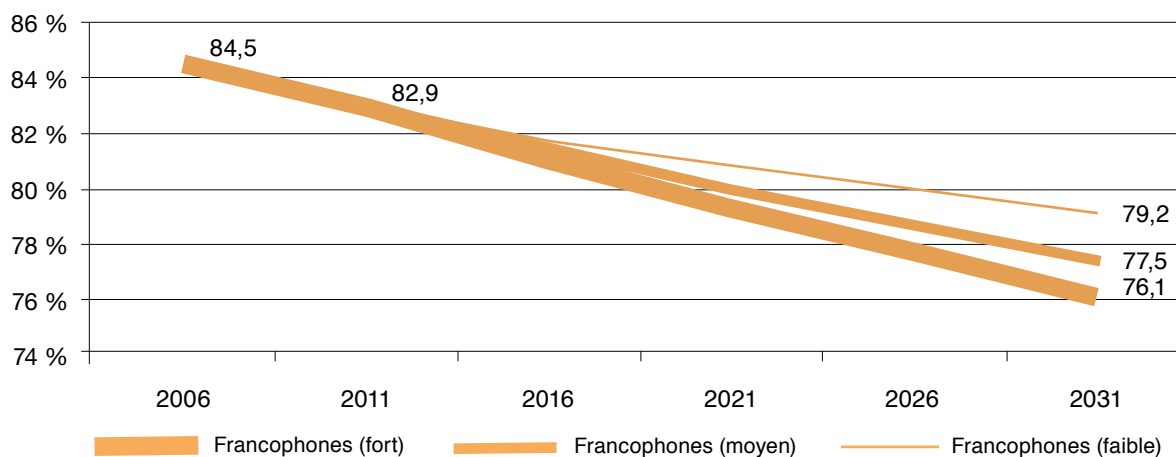


Source : Termote, 2011, tableaux 25, 27 et 28.

### 5.4.3 Reste de la RMR de Montréal

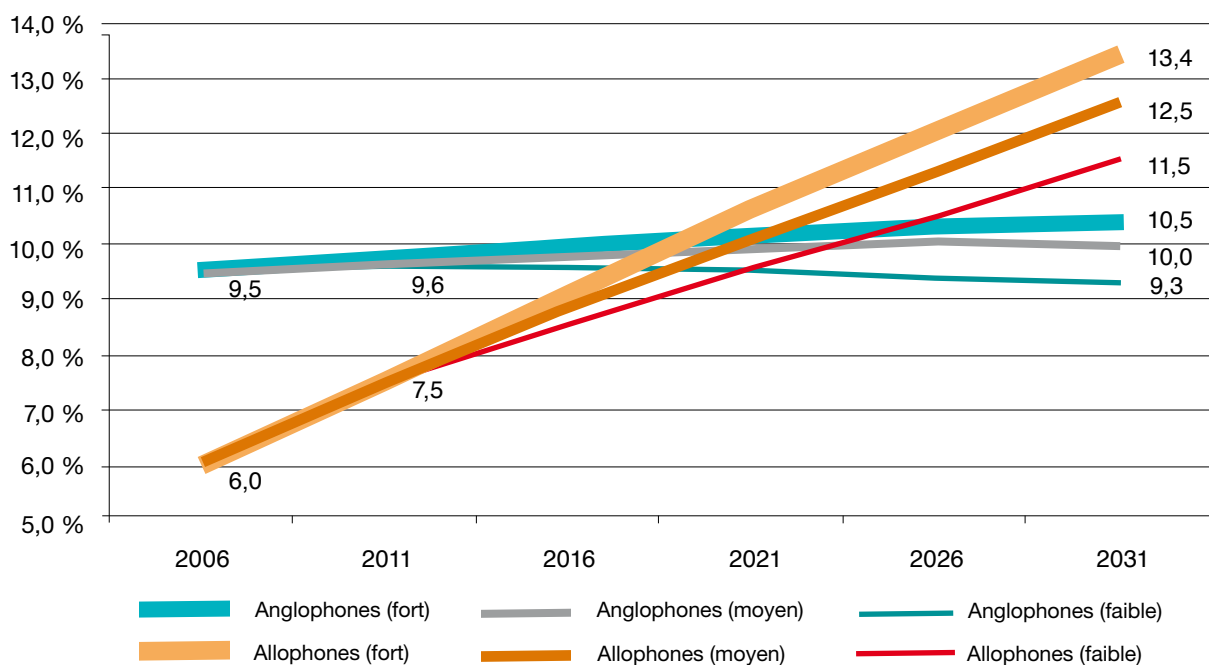
Selon les résultats des prévisions, le reste de la RMR de Montréal resterait très majoritairement francophone (voir graphiques 5.7 et 5.9). Cependant, le poids démographique des francophones, qui était de 84,5 % en 2006, baisserait jusqu'à 77,5 % en 2031, avec une fourchette se situant entre 76,1 % et 79,2 %. Quant aux anglophones, leur poids démographique s'accroîtrait à un rythme lent, soit de 9,5 % à 10 % entre 2006 et 2031, la fourchette se situant entre 9,3 % et 10,5 % (voir graphique 5.8). En ce qui concerne le groupe allophone de cette région, il connaîtrait une croissance rapide; son poids qui était de 6,0 % en 2006 dans cette région pourrait atteindre 12,5 % en 2031 (avec une fourchette entre 11,5 % et 13,4 %). Le poids démographique du groupe allophone dépasserait celui du groupe anglophone dans le reste de la RMR aux alentours de 2021.

**GRAPHIQUE 5.7 :** Évolution de la proportion des francophones dans la population du reste de la RMR de Montréal à l'horizon de 2031 selon les différents scénarios prévisionnels



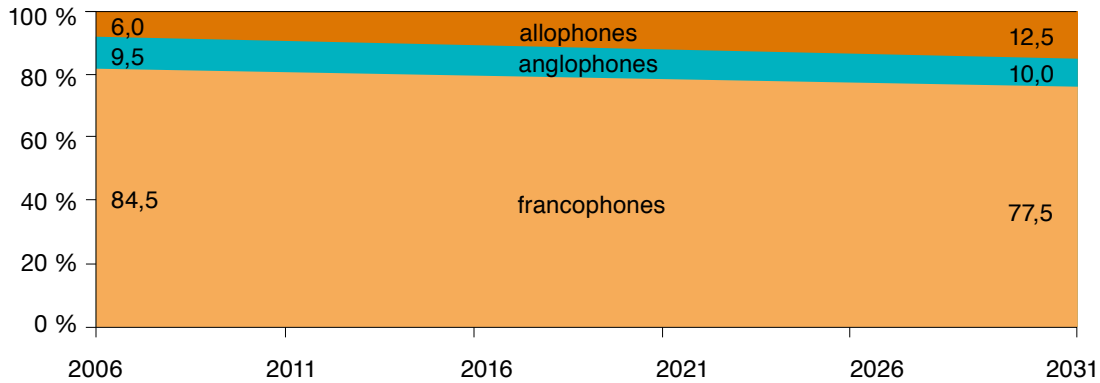
Source : Termote, 2011, tableaux 25, 27, 28.

**GRAPHIQUE 5.8 :** Évolution de la proportion des anglophones et des allophones dans la population du reste de la RMR de Montréal à l'horizon de 2031 selon les différents scénarios prévisionnels



Source : Termote, 2011, tableaux 25, 27, 28.

**GRAPHIQUE 5.9 :** Évolution de la composition linguistique du reste de la RMR de Montréal selon le scénario de référence, 2006-2031

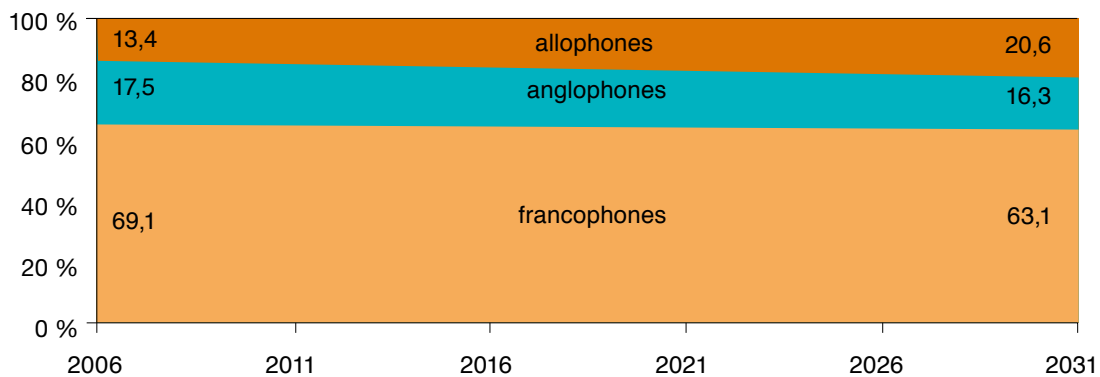


Source : Termote, 2011, tableaux 25, 27 et 28.

#### 5.4.4 Ensemble de la RMR de Montréal

Selon chacun des trois scénarios, le poids démographique des francophones de la RMR baisserait significativement (voir le graphique 5.10). Selon le scénario de référence, la part de ce groupe passerait de 69,1 % en 2006 à 63,1 % en 2031, avec une fourchette se situant entre 61,7 % et 65,2 %. Le groupe anglophone connaîtrait également une baisse de son poids relatif, qui diminuerait cependant plus lentement : la part de ce groupe passerait de 17,5 % en 2006 à 16,3 % en 2031, avec une fourchette située entre 15,6 % et 16,6 %. Quant au groupe allophone, il bénéficierait d'une croissance soutenue : sa part dans la population totale de la RMR augmenterait de 13,4 % en 2006 à 20,6 % en 2031, avec une fourchette se situant entre 19,3 % et 21,8 % . Dans l'ensemble de la RMR de Montréal, le poids démographique des allophones dépasserait celui des anglophones dès 2016.

**GRAPHIQUE 5.10 :** Évolution de la composition linguistique de l'ensemble de la RMR de Montréal selon le scénario de référence, 2006-2031

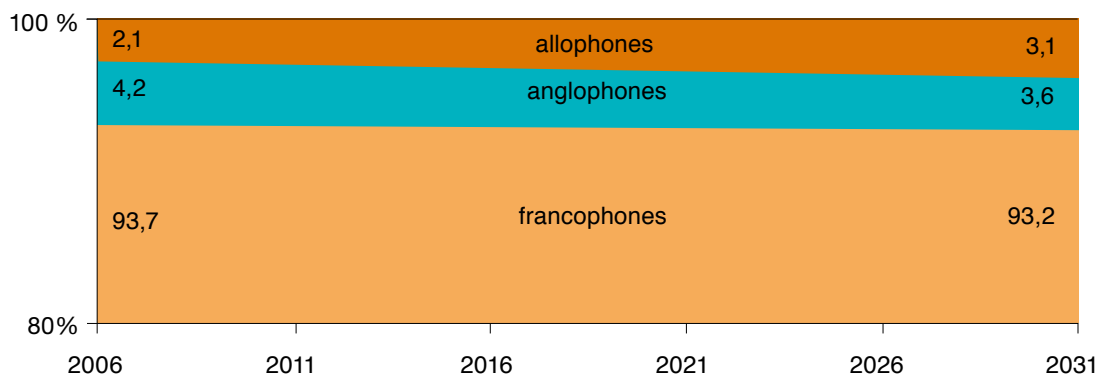


Source : Termote, 2011, tableaux 25, 27 et 28.

#### 5.4.5 Reste du Québec

Le reste du Québec étant très majoritairement francophone en 2006, il le resterait en 2031; le poids démographique de ce groupe demeurerait aux alentours de 93 %. La part des deux autres groupes linguistiques demeurerait marginale (voir graphique 5.11).

**GRAPHIQUE 5.11 : Évolution de la composition linguistique du reste du Québec selon le scénario de référence, 2006-2031**



Source : Termote, 2011, tableaux 25, 27 et 28.

### 5.5 Conclusion

Les résultats des scénarios proposés indiquent une lente diminution du poids démographique des groupes francophone et anglophone et une croissance soutenue du groupe allophone pour l'ensemble du Québec au cours de la période 2006-2031. La situation variera pour chacune des régions étudiées compte tenu des disparités dans le comportement démolinguistique qui les caractérisent.

Dans l'île de Montréal, la part du groupe francophone continuerait de diminuer et passerait au-dessous de 50 % entre 2016 et 2021 selon le scénario de référence (de 54 % en 2006 à 47 % en 2031). Cependant, dans le cas d'une croissance démographique faible, ce groupe resterait au-dessus de 50 % en 2031 (50,8 %). Quant au groupe anglophone, il connaîtrait lui aussi une décroissance de son poids démographique, mais de façon plus lente que le groupe francophone, alors que le groupe allophone augmenterait considérablement.

Le reste de la RMR de Montréal, malgré une baisse non négligeable (de sept points) du poids relatif du groupe francophone, demeurerait très majoritairement francophone (à 77,5 %) à l'horizon de 2031. Selon le scénario de référence, au cours de la période 2006-2031, le groupe anglophone ferait quelques légers gains, mais son poids relatif ne dépasserait pas les 10 %, alors que le groupe allophone doublerait sa représentativité, son poids passant de 6 % à 12,5 %.

Dans l'ensemble de la RMR de Montréal, le poids démographique du groupe francophone baisserait significativement (de six points), et se situerait aux alentours de 63 % en 2031. Le groupe anglophone connaîtrait une légère baisse de son poids démographique, qui serait d'un peu plus de 16 % en 2031. La part du groupe allophone y augmenterait considérablement, pour atteindre près de 21 %.

Le reste du Québec resterait très majoritairement francophone au cours de la période étudiée (2006-2031). Quant aux deux autres groupes, ils y conserveraient un poids relatif assez marginal.



# Conclusion



Le présent ouvrage ainsi que les travaux réalisés dans le cadre du thème démolinguistique de la programmation relative au suivi de la situation linguistique ont fourni aux personnes que la question intéresse un large éventail de données sur les dynamiques linguistiques au Québec, plus particulièrement sur la langue maternelle et la langue parlée le plus souvent à la maison, et ce, en relation avec plusieurs variables et facteurs démographiques, notamment l'âge, la région, la fécondité, la migration interrégionale, nationale et internationale, et la période d'immigration.

La série d'indicateurs présentés dans le premier chapitre a fait ressortir l'évolution des caractéristiques linguistiques de la population du Québec entre 1996 et 2006. Les bilans démolinguistiques présentés dans le deuxième chapitre sont quant à eux venus préciser le portrait, puisqu'ils ont servi à déterminer, pour chaque région, à quelles composantes (natalité, mortalité, migration et mobilité linguistique) les groupes linguistiques doivent leur croissance. Le chapitre suivant a notamment porté sur le quartier de résidence du migrant et sur l'influence qu'il peut avoir quant au fait de substituer ou non une autre langue à sa langue maternelle de même qu'en ce qui a trait à la connaissance du français et de l'anglais chez les immigrants n'ayant pas effectué de substitution linguistique. Le quatrième chapitre a traité de la persistance linguistique des allophones du Québec qui avaient entre 25 et 59 ans en 2006 afin de vérifier si l'âge d'arrivée des immigrants et la génération à laquelle ils appartiennent ont une influence sur le fait de substituer une autre langue à leur langue maternelle. Finalement, le dernier chapitre a permis d'étudier différents scénarios prévisionnels afin d'obtenir un aperçu de l'évolution vraisemblable de la population du Québec au cours des prochaines décennies.



Il ressort de ces études que l'accroissement naturel des francophones et des anglophones – insuffisant pour assurer à lui seul le renouvellement des générations –, ainsi que l'immigration accrue, viennent modifier le portrait démographique de la province. En effet, le Québec accueille en moyenne plus de 37 000 immigrants chaque année. La majorité d'entre eux s'établissent dans la grande région de Montréal et ils ont une langue maternelle autre que le français ou l'anglais. Il en découle une augmentation du nombre et de la proportion de personnes de langues maternelles tierces, une diminution du poids relatif des francophones et une stabilisation de celui des anglophones.

Il importe donc de s'intéresser à la connaissance que les immigrants allophones ont du français puisqu'il y va de leur intégration. Dans une ville comme Montréal où l'anglais est bien présent, il est particulièrement important de s'assurer que les nouveaux arrivants choisiront le français à l'école, au travail ou dans les services publics et privés. Il faut également examiner les valeurs que les francophones, les anglophones et les allophones accordent au français et les raisons qui expliquent, le cas échéant, qu'ils utilisent une autre langue que le français dans l'espace public.

Après cette première série d'études consacrées à la langue maternelle et à la langue d'usage de la population québécoise, les jalons sont maintenant posés pour que l'Office puisse poursuivre son analyse de la situation linguistique dans d'autres domaines, dont la langue du commerce et des affaires, la langue du travail, la langue de l'administration publique et de l'enseignement ou la maîtrise du français.



## Bibliographie

BÉLANGER, Alain, Patrick SABOURIN et Réjean LACHAPELLE. *Persistance et orientation linguistique de divers groupes d'allophones au Québec*, rapport de recherche réalisé au Centre Urbanisation Culture Société de l'Institut national de la recherche scientifique, Montréal, L'Office, 2011, 56 p.

BOURBEAU, Robert, Norbert ROBITAILLE et Marilyn AMOREVIETA-GENTIL. *Les composantes de la dynamique démolinguistique régionale au Québec (1996-2006)*, rapport de recherche réalisé au Département de sociologie de l'Université de Montréal, Montréal, L'Office, 2011, 120 p.

BOURBEAU, Robert, Norbert ROBITAILLE et Rémi OUELLET. *Caractéristiques du quartier de résidence et comportement linguistique des immigrants allophones de la RMR de Montréal*, rapport de recherche réalisé au Département de sociologie de l'Université de Montréal, Montréal, L'Office, 2011, 110 p.

CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE. *Suivre l'évolution de la situation linguistique au Québec au XXI<sup>e</sup> siècle*, Québec, Le Conseil, 2009a, iii, 11 p.

OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE. *Accueil*, 2002, [www.oqlf.gouv.qc.ca/index.html](http://www.oqlf.gouv.qc.ca/index.html).

OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE. *Rapport sur l'évolution de la situation linguistique au Québec, 2002-2007*, Montréal, L'Office, 2008a, 191 p.

OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE. *Rapport sur l'évolution de la situation linguistique au Québec, 2002-2007. Synthèse*, Montréal, L'Office, 2008b, 34 p.

OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE. *Présentation de la programmation relative au suivi de la situation linguistique*, Montréal, L'Office, 2010, 5 p.

PAILLÉ, Michel. *Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage dans la population québécoise, d'après les recensements canadiens de 1981 à 2001 : analyse critique de la «répartition égale» des réponses multiples*, Montréal, L'Office, 2008, 104 p.

PAILLÉ, Michel. *Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec : profil et tendances 1996-2006*, rapport de recherche, Montréal, L'Office, 2011, 127 p.

QUÉBEC. *Loi 104, Loi modifiant la Charte de la langue française*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 2002a, 16 p.

QUÉBEC. *Charte de la langue française : LRQ, chapitre C-11, à jour au 17 décembre 2002*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 2002b, vi, 46, ix p.

TERMOTE, Marc. *Perspectives démolinguistiques du Québec et de la région de Montréal, 2006-2056*, en collaboration avec Normand Thibault et Frédéric Payeur [de l'Institut de la statistique du Québec], Montréal, L'Office, 2011, 164 p.



